

21. DE L'INTELLECT A L'INTUITION

Par Alice A. BAILEY

Mis sur support informatique sous la responsabilité de l'Association Lucis Trust.

TABLES

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER — PENSÉES PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE II — LE BUT DE L'ÉDUCATION

CHAPITRE III — LA NATURE DE L'ÂME

CHAPITRE IV — LES OBJECTIFS DE LA MÉDITATION

CHAPITRE V — LES ÉTAPES DE LA MÉDITATION

I. L'Étape de la Concentration

II. L'Étape de la Méditation

CHAPITRE VI — LES ÉTAPES DE LA MÉDITATION (suite)

III. L'Étape de la Contemplation

CHAPITRE VII — L'INTUITION ET L'ILLUMINATION

CHAPITRE VIII — L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDITATION

La Méthode dans le Bouddhisme tibétain

Méthode du Bouddhisme chinois

La Méthode dans la Yoga hindoue

La Méthode dans le Soufisme

La Méthode dans le Christianisme

CHAPITRE IX — LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION

CHAPITRE X — NÉCESSITÉ DES PRÉCAUTIONS DANS LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

MANTRAS

Plus radieux que le soleil...

Il est une Paix qui dépasse toute compréhension...

O Dieu, tu me vois...

MEDITATIONS

Mise en condition préparatoire à la méditation
Méditation pour le développement de la concentration

[21@3]

LIVRE

CHAPITRE PREMIER

PENSÉES PRÉLIMINAIRES

La crise actuelle.

L'entraînement mental en Orient et en Occident.

Deux groupes de penseurs : les scientifiques et les mystiques.

Leur synthèse.

"La méthode scientifique indépendamment d'un point de vue étroitement agnostique et pragmatique est incomplète et insuffisante en soi : elle demande, pour entrer en contact avec la réalité, le complément d'une métaphysique"

JOSEPH MARÉCHAL, S. J.

L'intérêt suscité aujourd'hui par la question de la méditation témoigne d'un besoin mondial qu'il est nécessaire de comprendre clairement. De toute tendance populaire persistant dans une même direction, on peut admettre que surgira ce dont la race a besoin pour sa marche en avant. Que la méditation soit considérée comme un mode de prière par ceux qui donnent des définitions à la légère, est malheureusement vrai. Mais on peut démontrer que la compréhension exacte du procédé de la méditation, et sa juste adaptation aux nécessités de la civilisation moderne, permettront de trouver la solution du

problème actuel de l'éducation et la méthode par laquelle l'existence de l'âme sera prouvée – cette chose vivante que nous appelons "âme", faute d'un meilleur terme.

L'objet de ce livre est de traiter de la nature et de la vraie signification de la méditation, de l'extension de son emploi en Occident. Il y est suggéré qu'elle pourra, avec le temps, supplanter les méthodes actuelles de développement de la mémoire et se révéler un facteur puissant de l'éducation moderne. [21@4]

C'est un sujet qui a retenu l'attention des penseurs de l'est et de l'ouest, depuis des milliers d'années, et cette uniformité d'intérêt est, en soi, d'importance. Les prochains procédés qui feront avancer la race sur la voie du développement de sa conscience sont certainement dans la direction de la synthèse.

La croissance de la connaissance humaine doit s'effectuer par la fusion des techniques orientales et occidentales d'entraînement mental. Celle-ci a fait déjà de rapides progrès et des penseurs, dans les deux hémisphères, conçoivent que cette fusion conduit à une réalisation des plus significatives.

Edward Carpenter dit :

Il semble que nous soyons arrivés au moment où (...) une grande synthèse de toute la pensée humaine (...) se produit inévitablement et tout naturellement... De cette rencontre des éléments surgit déjà le vague tracé d'une philosophie qui sûrement dominera la pensée humaine, pendant une longue période.¹

Là réside la gloire et l'espérance de la race et le triomphe saisissant de la science. Nous sommes maintenant un seul peuple. L'héritage d'une race est à la disposition d'une autre ; les plus précieuses acquisitions du passé sont accessibles à tous.

Les anciennes techniques et les méthodes modernes ont à se rencontrer et à faire des échanges. Chacune devra modifier son mode de présentation, s'efforcer de comprendre l'esprit sous-jacent qui a produit telle phraséologie particulière, tels symboles. Si ces concessions sont faites, une structure de la vérité surgira, qui incorporera l'esprit de l'âge nouveau. Les penseurs modernes

¹ Carpenter Edward, *The Art of Creation*, p. 7.

envisagent cette éventualité. Le D^r Overstreet fait observer que : [21@5]

La philosophie orientale, on le soupçonne, a peu influencé la pensée occidentale, principalement à cause de son procédé. Mais, quand l'Orient subira l'influence de la pensée occidentale – en particulier de sa méthode expérimentale rigoureuse – il y a tout lieu de croire qu'un nouveau mode philosophique sera adopté, et la profonde spiritualité de la pensée orientale s'exprimera d'une manière plus accessible à la mentalité occidentale.¹

Jusqu'ici la tendance des deux écoles a été de se combattre ; cependant la recherche de la vérité a été identique ; l'intérêt pour ce qui est et ce qui peut être ne se confine pas à l'un ou l'autre groupe, et les facteurs avec lesquels chacun a travaillé sont les mêmes. Même si l'intellect du penseur asiatique est orienté vers l'intelligence créatrice et celui du penseur occidental vers la recherche scientifique, le monde dans lequel ils pénètrent est singulièrement semblable ; l'instrument qu'ils emploient est appelé l' "intellect" dans l'Ouest, "la substance mentale" (chitta) dans l'Est : l'un et l'autre se servent de symboles pour exprimer leurs conclusions et tous parviennent au point où les mots sont impuissants à traduire les possibilités intuitivement perçues.

Le D^r Jung, une des personnalités cherchant à concilier ces éléments jusqu'ici en désaccord, y fait allusion dans cet extrait de son commentaire sur un ancien manuscrit chinois. Il dit :

La conscience occidentale n'est aucunement la conscience en général, mais un facteur historiquement conditionné et géographiquement limité, représentant seulement une partie de l'humanité. L'élargissement de notre conscience ne devrait pas [21@6] se produire au détriment d'autres espèces de conscience, mais devrait être amené par le développement de ces éléments de notre psyché qui sont analogues à ceux d'une psyché étrangère, de même que l'Est ne peut se passer de notre technique, de notre science et de notre industrie. L'invasion européenne de l'Asie a été un acte de violence à grande échelle et nous laisse le devoir – noblesse oblige – de comprendre la mentalité orientale. Ceci est peut-être plus

¹ Overstreet H. A., *The Enduring Quest*, p. 271.

nécessaire que nous ne le comprenons à présent. ¹

Le D^r Hocking, de Harvard, nous présente la même idée :

Il semble qu'il y ait des raisons d'espérer un meilleur avenir physique pour la race, grâce à une saine hygiène mentale. Passée l'ère des charlatans et dans une certaine mesure avec leur aide, une possibilité apparaît d'élargir la maîtrise de soi, quand le sens spirituel d'une discipline telle que celle du Yoga se joindra aux éléments modérés de la psychologie occidentale et à un système d'éthique sain. Aucun de ces éléments n'a de grande valeur sans les autres. ²

Ceux qui ont étudié dans les deux écoles, nous disent que les symboles de l'Orient, comme ceux de l'Occident, ne sont qu'un voile derrière lequel ceux qui sont doués de perception intuitive ont toujours pu pénétrer. La science occidentale, en insistant sur la nature de la forme, nous a aussi conduits au royaume de l'intuition et il semble que les deux méthodes puissent fusionner et parvenir à une compréhension mutuelle, [21@7] élimination faite de tout ce qui n'est pas essentiel. Ainsi, elles élaboreront une méthode nouvelle, fondée sur de vieilles vérités démontrées et accédant au mystère central de l'homme.

Le D^r Jung écrit encore à ce sujet :

La science est le meilleur outil de l'intellect occidental et plus de portes peuvent être ouvertes avec lui qu'avec des mains vides. Ainsi, partie intégrante de notre compréhension, elle n'embrume notre vision intérieure que lorsqu'elle prétend être le seul et unique moyen de comprendre. Mais l'Orient nous en a enseigné un autre, plus vaste, plus profond et une compréhension plus haute, c'est la compréhension par la vie. Nous ne connaissons ce moyen que vaguement, comme un simple sentiment imprécis, tiré de la terminologie religieuse et, en conséquence, nous plaçons volontiers la "Sagesse" orientale entre guillemets et la repoussons dans le domaine obscur de la foi et de la superstition. Mais ainsi le "réalisme"

¹ Wilhelm, Richard, and Jung, Dr C. G., *The Secret of the Golden Flower*, p. 136.

² Hocking Wm. E., *Self, Its Body and Freedom*, p. 75.

oriental est radicalement méconnu. Il ne consiste pas en intuitions sentimentales exagérément mystiques, frisant la pathologie, émanant de reclus ascétiques et de détraqués. La Sagesse de l'Orient est basée sur une connaissance pratique (...) dont rien ne justifie la sous-estimation.¹

C'est dans l'exercice de l'intellect qu'est le nœud de la situation. L'intellect humain est apparemment un instrument qui peut être employé dans deux directions. L'une est extérieure. L'intellect fonctionne sur ce mode, enregistre nos contacts avec le monde physique et le monde mental, où nous vivons, et reconnaît nos conditions émotives et sensorielles. Il est l'enregistreur et le contrôleur de nos sensations, de nos réactions et de tout ce qui lui est transmis par l'intermédiaire des cinq sens et du cerveau. C'est là un champ [21@8] de connaissance qui a été largement étudié et les psychologues ont poussé fort avant, dans la compréhension des procédés psychologiques. "Penser", nous dit le D^r Jung, "est une des quatre fonctions psychologiques de base. C'est cette fonction psychologique qui, en suivant ses propres lois, établit des rapports entre les représentations données et les concepts. C'est une fonction aperceptive aussi bien passive qu'active. La pensée active est un acte de volonté, la pensée passive une occurrence".²

Comme nous le verrons plus tard, c'est l'appareil de la pensée qui est impliqué dans la méditation et qui doit être exercé de telle sorte qu'il puisse ajouter à cette première fonction de l'intellect une capacité de se tourner dans une autre direction et d'enregistrer, avec une égale facilité, les réalités subjectives, les perceptions intuitives et les idées abstraites du monde intérieur. Ce sublime héritage du mystique ne semble point encore à la portée du commun des hommes.

Le problème qui se pose aujourd'hui pour la famille humaine, dans le domaine de la science comme dans celui de la religion, résulte du fait que le disciple de l'une et de l'autre école se trouve au seuil du monde métaphysique. Un cycle a pris fin. L'homme, en tant qu'entité pensante et sentante, semble parvenu maintenant, dans une appréciable mesure, à la compréhension de l'instrument avec lequel il doit travailler. Il se demande quel usage en faire.

¹ Wilhelm, Richard, and Jung, Dr C. G., *The Secret of the Golden Flower*, p. 78.

² Diblee George Binney, *Instinct and Intuition*, p. 85.

[21@9]

Où va le conduire l'intellect qu'il apprend à contrôler ? Que réserve l'avenir à l'homme ? Quelque chose – nous le sentons – d'une beauté, d'une certitude plus grande que tout ce que nous avons connu jusqu'à présent. Peut-être sera-ce l'accession universelle à cette connaissance propre à l'individu mystique ? Nos oreilles sont assourdies par le tapage de notre civilisation moderne et cependant, par moments, nous percevons des sons plus ténus, qui témoignent d'un monde immatériel. Nos yeux sont aveuglés par le brouillard et la fumée de notre ambiance immédiate ; pourtant un instant de claire vision nous révèle parfois un mode vital plus subtil, et, perçant le brouillard, laisse pénétrer "la Gloire qui jamais ne fût sur terre ou sur mer". Le D^r Bennett, de Yale, exprime ces idées en termes magnifiques :

Un voile tombe de nos yeux et le monde apparaît dans une lumière nouvelle. Les choses ne sont plus ordinaires. La certitude naît que ceci est le monde réel dont l'aveuglement humain a caché jusqu'à maintenant le caractère.

Cette expérience est d'abord troublante, séduisante. Il y a la rumeur d'un monde nouveau et l'esprit est avide d'entreprendre ce voyage sur d'étranges mers. Le monde familier doit être abandonné. La grande aventure religieuse commence... [21@10]

Il doit y avoir quelque part un point sûr. Un univers en expansion doit offrir un avenir ; mais qui déclare que l'univers croît, énonce un fait inaltérable concernant sa structure, fait qui est l'éternelle garantie de la possibilité et de la validité de l'expérience...

L'homme est un pont. De même le surhomme, dès que nous découvrons qu'il est seulement le symbole de l'idéal à atteindre. Notre seule assurance est que les portes de l'avenir soient toujours ouvertes.¹

Le problème consiste peut-être en ce que les portes de l'avenir semblent ouvertes sur un monde immatériel, une région qui est intangible, métaphysique, supra-sensible. Nous avons à peu près épuisé les ressources du monde matériel,

¹ Bennett Ch. A., *A Philosophical Study of Mysticism*, pp. 23, 117, 130.

mais nous n'avons pas encore appris à fonctionner dans un monde immatériel. A certains moments, nous lui déniions même l'existence. Nous affrontons l'inévitable expérience que nous appelons mort, sans faire aucun effort logique pour vérifier s'il y a réellement une vie au-delà ! Les progrès de l'évolution ont produit une race merveilleuse, munie d'un appareil de réponse sensible et d'un intellect qui raisonne. Nous possédons les rudiments d'un sens que nous appelons intuition et, ainsi équipés, nous tenons aux portes de l'avenir, nous demandant à quelle fin nous emploierons ce mécanisme composite, complexe, que nous appelons un être humain ? Avons-nous atteint notre complet développement ? Y a-t-il des significations de la vie qui aient échappé à notre attention ? Et cela, parce que nous avons des pouvoirs latents, des capacités [21@11] non réalisées ? Est-il possible que nous soyons aveugles à un vaste monde de vie et de beauté, possédant ses lois, ses phénomènes propres ? Les mystiques, les voyants, les penseurs de tous les âges et des deux hémisphères ont déclaré qu'un tel monde existe.

Avec cet équipement – que nous pourrions appeler la personnalité – l'homme, ayant le passé derrière lui, se trouve dans un présent chaotique, face à l'avenir impénétrable. Il ne peut demeurer immobile. Il lui faut aller de l'avant et les vastes organisations éducatives, scientifiques, philosophiques et religieuses font toutes de leur mieux pour lui montrer quel chemin suivre et lui présenter la solution du problème.

Ce qui est statique et cristallisé tombe finalement en morceaux ; là où s'arrête la croissance, surgit l'anormal et l'on constate un recul. Quelqu'un a dit que le danger à éviter est celui d'une personnalité se "désagrégeant". Si l'humanité n'est pas potentielle, si l'homme a atteint son zénith et ne peut aller plus loin, il devrait reconnaître le fait et organiser son déclin et sa chute en beauté. Il est encourageant de noter comment s'entrevoyaient, en 1850, les vagues contours de ce portail de l'Age Nouveau et combien les penseurs étaient soucieux que l'homme apprît sa leçon et poursuivit son avancement. Lisez les paroles de Carlyle et constatez leur actualité :

En ces jours qui passent sur nous, même les imbéciles s'arrêtent pour chercher quelle est leur signification. Peu de générations d'hommes ont vu des jours aussi impressionnants ! Jours de calamités sans fin, de rupture, de dislocation, de confusion [21@12] stupéfiante... Ce n'est pas une mince espérance qui nous suffira, la ruine étant

clairement (...) universelle. Il doit venir un monde nouveau si monde il doit y avoir. Que les êtres humains de l'Europe puissent jamais retourner à la vieille et piètre routine, s'y tenir et y avancer avec assurance et continuité, cette petite espérance aujourd'hui n'est plus possible. Ces jours de mort universelle doivent être des jours d'universelle renaissance, si la ruine ne doit pas être totale et définitive. C'est une époque à faire réfléchir le dernier des crétins sur son origine et sur sa fin...¹

Considérant le siècle écoulé depuis que Carlyle écrivit ces mots, nous constatons que l'homme n'a pas manqué d'avancer. L'âge de l'électricité a été inauguré et les merveilleuses acquisitions de la science de notre époque sont connues de nous tous. Donc, par ce temps de crise nouvelle, nous pouvons être optimistes et avancer avec courage, car aujourd'hui, le portail de l'Age Nouveau se distingue beaucoup plus clairement.

Peut-être est-il vrai que l'homme atteigne aujourd'hui seulement sa majorité et soit sur le point de prendre possession de son héritage, de découvrir en lui-même des pouvoirs, des capacités, des facultés et des tendances qui sont le gage d'une nature humaine essentielle, utile et d'une éternelle existence. Nous achevons le stade où l'on insistait sur le mécanisme, sur la somme totale des cellules qui constituent le corps et le cerveau avec leurs réactions automatiques au plaisir, à la peine et à la pensée. Nous sommes bien informés sur l'homme, la machine. Nous sommes grandement redevables aux psychologues d'une certaine école, en raison de leurs découvertes [21@13] concernant l'appareil par lequel un être humain entre en contact avec son entourage. Mais il y a des hommes parmi nous qui ne sont pas de simples machines. Nous avons le droit de mesurer nos capacités dernières et notre grandeur aux réalisations des meilleurs d'entre eux ; ces grands êtres qui ne sont pas le produit du caprice divin, ou de l'évolution aveugle, mais sont les garants de l'ultime achèvement du tout.

Irving Babbitt remarque qu'il y a quelque chose dans la nature de l'homme qui le distingue des animaux, simplement comme homme, et ce quelque chose Cicéron l'a défini : "Un sens de l'ordre, du décorum et de la mesure, dans les actions et les paroles." Babbitt ajoute, et ceci est le point à noter, que "le monde

¹ Jacks L. P., *Religious Perplexities*, p. 46.

eût été meilleur si plus de personnes se fussent assurées d'être humaines avant d'entreprendre d'être surhumaines." ¹

Il y a peut-être un état intermédiaire dans lequel nous fonctionnons comme hommes, où nous maintenons nos rapports humains, où nous accomplissons nos justes obligations et remplissons notre destinée temporaire. Ici la question se pose de savoir si, d'une façon générale, ce stade est même encore possible, quand nous nous rappelons qu'il y a des milliers d'illettrés sur notre planète, à notre époque ! Mais en même temps que cette tendance vers la pure humanité et l'éloignement de la standardisation de l'unité humaine émerge un groupe d'individus auxquels nous donnons le nom de mystiques. Ils rendent témoignage d'expériences et de contacts appartenant à un autre monde. Ils se portent garants [21@14] d'une réalisation personnelle, d'une manifestation phénoménale et d'une satisfaction dont l'homme ordinaire ne connaît rien. Ainsi que le D^r Bennett le dit : "Les mystiques ont décrit eux-mêmes leur expérience comme étant une vision de la signification de l'univers, une vision de la façon dont les choses sont de toute nécessité interdépendantes. Ils ont trouvé la clé². D'âge en âge, ils ont surgi et déclaré à l'unisson qu'il y a un autre royaume dans la nature. Ce royaume a des lois, des phénomènes et des relations intimes spécifiques. C'est le royaume de l'esprit. Nous l'avons trouvé, vous pouvez aussi vous assurer de sa nature. Ces témoins constituent deux groupes : les chercheurs purement mystiques, émotifs, qui contemplant la vision et tombent dans un ravissement illuminé devant la beauté de ce qu'ils aperçoivent ; deuxièmement, ceux qui connaissent, techniquement appelés "connaisseurs", qui ont ajouté au ravissement de l'émotion un acquis intellectuel (une orientation de l'intellect) qui leur permet de faire plus que percevoir et jouir. Ils comprennent, ils connaissent, ils se sont identifiés avec ce nouveau plan d'existence que les purs mystiques atteignent. La ligne de démarcation entre ceux qui connaissent les choses divines et ceux qui perçoivent la vision est très subtile.

Il y a cependant entre ces deux groupes une zone neutre où s'effectue une grande transition. Il y a dans l'expérience et le développement un intermède au cours duquel le mystique visionnaire acquiert le savoir pratique et devient le "connaisseur". Il y a un procédé et une technique auxquels le mystique peut se

¹ Babbitt Irving, *Humanism : An Essay and Definition*.

² Bennett Charles A., *A Philosophical Study of Mysticism*, p. 81.

soumettre, qui coordonne et développe en lui un [21@15] nouvel appareil subtil, au moyen duquel il ne *voit* plus la vision de la réalité divine mais se connaît comme étant cette réalité même. La technique de la méditation concerne ce procédé de transition et cette éducation du mystique. Ceci fait l'objet du présent ouvrage.

C'est la tâche des éducateurs et des psychologues de résoudre ce problème : conduire l'homme, en tant qu'être humain, à son héritage spirituel. Ils doivent le mener jusqu'à la porte du monde mystique. Si paradoxal que cela semble, cette tâche est celle de la religion et de la science. Le D^r Pupin nous dit que "la science et la religion se suppléent ; elles sont les deux piliers du portique à travers lequel l'âme humaine pénètre dans le monde où réside la divinité".¹

Donnons au mot "spirituel" une large acception. Je ne parle pas ici des vérités religieuses ; les formules des théologiens, des hommes d'Eglise de toutes les grandes religions orientales ou occidentales, peuvent être ou n'être pas vraies. Employons le mot "spirituel" comme signifiant le monde de la lumière, de la beauté, de l'ordre et des fins dont parlent les livres sacrés : le monde qui fait l'objet des recherches attentives des savants et dans lequel les pionniers de la famille humaine ont toujours pénétré et dont ils sont revenus pour nous dire leurs expériences. Considérons toutes les manifestations de la vie comme étant spirituelles, élargissant ainsi la signification du mot, [21@16] jusqu'à l'implication des énergies, des forces sous-jacentes en chaque forme dans la nature, et qui leur donne leurs caractéristiques et leurs qualités essentielles et distinctives.

Depuis des milliers d'années, sur toute la planète, les mystiques et les connaisseurs ont rendu témoignage d'expériences survenues en des mondes plus subtils, où ils avaient été mis en contact avec des forces et des phénomènes qui n'appartiennent pas au monde physique. Ils parlent de rencontres avec les légions angéliques ; ils font allusion à la nuée des témoins, les Frères Aînés de la Race, qui travaillent en d'autres dimensions et qui montrent des pouvoirs dont l'homme ordinaire ne connaît rien. Ils parlent d'une lumière et d'une gloire ; d'une connaissance directe de la vérité et d'un monde de phénomènes qui est le même chez les mystiques de toutes les races. Il se peut qu'une grande partie du témoignage puisse être écartée comme étant du

¹ Pupin Michael, *The New Reformation*, p. 217.

domaine de l'hallucination : il se peut aussi que beaucoup des saints d'autrefois aient été des psychopathes et des névrosés ; mais il reste un résidu d'attestations et un nombre suffisant de témoins dignes de foi pour établir ce témoignage et forcer notre croyance en sa véracité. Ces témoins du monde invisible ont parlé avec des formules de pouvoir ; ils ont transmis des messages qui ont façonné la pensée des hommes et dirigé des millions de vies. Ils ont prétendu qu'il y avait une science de la connaissance spirituelle et une technique par laquelle les hommes pouvaient [21@17] parvenir à l'expérience mystique et connaître Dieu. C'est cette science que nous étudierons dans ce livre, cette technique que nous essayerons d'exposer.

Cela concerne l'emploi exact de l'intellect par lequel se révèle le monde des âmes, se découvre et s'ouvre cette porte secrète qui conduit de l'obscurité à la lumière, de la mort à l'immortalité et de l'irréel au Réel.

La solution ultime de notre problème mondial est dans l'obtention de cette connaissance – connaissance qui n'est propre ni à l'Orient ni à l'Occident, mais qui est connue de l'un et de l'autre. Quand nous aurons donné la main à l'Orient, nous aurons un enseignement synthétique équilibré, qui libérera les générations futures. Il faut commencer par ce qui est d'ordre éducatif et par la jeunesse.

En Occident, la conscience a été fixée sur l'aspect pratique de l'existence et notre pouvoir mental est concentré sur le contrôle et l'utilisation des choses matérielles, le perfectionnement du confort et l'accumulation des biens. En Orient, où les réalités spirituelles ont été plus uniformément poursuivies, l'intellect a été employé à la concentration et à la méditation, à de profondes études philosophiques et métaphysiques. Mais les masses populaires, incapables de ces activités, ont été maintenues dans des conditions particulièrement terribles, au point de vue de l'existence physique. Par la fusion des acquisitions des deux civilisations (fusion qui se poursuit maintenant avec une rapidité croissante) un équilibre s'établit [21@18] au moyen duquel la race, dans son ensemble, pourra démontrer la plénitude de sa puissance. L'Orient et l'Occident apprennent graduellement à tirer avantage l'un de l'autre et le travail dans cet ordre est une des choses fondamentales du cycle présent.

[21@20]

[21@21]

CHAPITRE II

LE BUT DE L'ÉDUCATION

L'impasse de l'enseignement.

L'éducation des masses et le développement individuel.

La question de l'éducation.

L'émergence de l'homme réel.

La possession d'un principe intuitif.

"(...) L'éducation subit d'importantes transformations. Le procédé, relativement externe par l'introduction des faits, devient de plus en plus un procédé par lequel sont évoquées les possibilités génératrices plus profondes, enfouies dans l'individu."

H. A. OVERSTREET.

L'un des nombreux facteurs qui ont amené l'humanité à son degré actuel de développement a été la croissance et le perfectionnement de ses méthodes et de ses systèmes d'éducation. L'enseignement fut d'abord entre les mains des religions organisées ; mais aujourd'hui, ces religions n'en possèdent pratiquement plus le contrôle qui appartient à l'État. Dans le passé, l'éducation était largement colorée par la théologie et ses méthodes étaient dictées par les hommes d'Église et par les prêtres. Maintenant, le vaste corps enseignant est formé par l'État, toute tendance religieuse est ignorée en raison des nombreuses et différentes Églises ; et la tendance de l'enseignement est presque entièrement matérialiste et scientifique. Autrefois, en Orient et en Occident, nous n'avions que l'éducation des membres les plus hautement évolués de la famille humaine. Aujourd'hui, nous avons l'éducation des masses. Pour bien comprendre la question de l'éducation future et, croyons-nous, supérieure, ces deux facteurs doivent être présents à l'esprit, car ce sera dans une synthèse des deux méthodes – éducation de l'individu et de la masse, éducation religieuse et scientifique – que sera trouvée l'issue.

Comme toute chose en cette période transitoire, nos systèmes [21@22] subissent des fluctuations et changent. Le sentiment qu'il a été beaucoup entrepris pour élever le niveau de l'intellect humain est général, mais il se double d'un profond courant de mécontentement quant aux résultats. La

question est de savoir si nos systèmes d'enseignement atteignent le maximum du bien. Nous apprécions l'avance énorme qui a été réalisée au cours des deux cents dernières années, et cependant, nous nous demandons si, après tout, nous tirons de la vie tout ce qu'en pourraient obtenir des gens munis d'un système de développement adéquat.

Tout pimpants de satisfaction en raison de la croissance de notre savoir, de l'accumulation de nos informations et de notre contrôle de la nature nous débattons cependant la question de savoir si, oui ou non nous possédons une vraie culture. Nous apprenons à nos enfants à se remémorer une somme énorme de faits, à assimiler une quantité de détails infiniment divers et pourtant nous nous inquiétons parfois de savoir si nous leur enseignons à vivre d'une manière plus satisfaisante.

Nous dépensons des millions à construire et à doter des universités et des collèges pourtant, nos éducateurs les plus prévoyants sont gravement préoccupés de savoir si cette éducation répond réellement aux besoins du citoyen moyen. Elle semble faillir à sa mission en ce qui concerne l'enfant exceptionnel, l'homme et la femme doués. Notre mode de développement de la jeunesse est décidément mis en jugement. L'avenir seul décidera si un moyen quelconque ne devra pas être trouvé, par lequel la culture de l'individu pourra se poursuivre parallèlement à la civilisation des masses par l'éducation.

A une époque d'entreprise scientifique et de synthèse de la [21@23] pensée dans tous les domaines du savoir humain, l'un de nos éducateurs, le D^r Rufus M. Jones, dit :

Hélas ! aucune de ces recherches ne fait de nous de meilleurs hommes. Il n'y a pas de rapport entre les comptes en banque et la bonté du cœur. Le savoir n'est aucunement la même chose que la sagesse et la noblesse d'esprit... Le monde n'a jamais vu auparavant une armée aussi immense d'éducateurs agir sur la jeunesse du pays, et jamais, dans l'histoire du monde, il n'y a eu pareille dépense d'argent en faveur de l'éducation primaire et secondaire. Pourtant, l'effet total est désappointant, et le point central est manqué. Nos institutions enseignantes produisent quelques bons élèves, fournissent une masse de faits scientifiques à nombre de gens, mais il y a une faillite lamentable du fond essentiel de l'éducation qui est, ou devrait être, la formation du caractère, la culture de

l'esprit et la construction de l'âme. ¹

La vieille Asie et l'Europe, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, éduquaient l'individu. Un développement intense était donné aux classes dites supérieures et à l'homme qui témoignait d'aptitudes marquées pour la culture spirituelle. Sous le système brahmanique, en Orient, et dans les monastères, en Occident, une culture spéciale était donnée à ceux qui pouvaient en profiter et produisait des individus rares, qui, jusqu'à aujourd'hui, ont marqué de leur sceau la pensée humaine. A ceci, notre monde occidental moderne a substitué l'éducation des masses. Pour la première fois, des hommes par milliers apprennent à se servir de leur intellect ; ils commencent à affirmer leur propre individualité, à formuler leurs [21@24] propres idées.

La liberté de pensée, la libération du contrôle des théologies (religieuses ou scientifiques) sont les cris de guerre du présent ; et, par-là, on a beaucoup gagné. Les masses commencent à penser par elles-mêmes, mais c'est une pensée de masse et l'opinion publique hasardeuse moule la pensée tout autant qu'autrefois les théologies. Le pionnier a tout autant de difficulté que jadis à s'imposer dans le monde de la pensée et de la recherche.

La grande roue de la vie tourne, et peut-être devons-nous revenir à l'instruction spécialisée, au profit de l'individu spécial, renversement qui n'impliquera pas un rejet de l'éducation des masses. De cette façon, peut-être parviendrons-nous, finalement, à unir les méthodes du passé et de l'Orient à celles du présent et de l'Occident.

Avant de considérer ces deux méthodes, essayons de définir l'éducation, et de nous exprimer à nous-mêmes ses buts, clarifiant ainsi nos idées quant aux objectifs en tête de toutes nos recherches. Ceci n'est pas chose aisée. Vue sous son aspect le moins intéressant, l'éducation peut être définie : un apport du savoir à l'étudiant, et généralement à un étudiant indifférent, qui reçoit une masse d'informations qui ne l'intéressent aucunement. Cela est aride et sec ; nous sentons que cette présentation concerne principalement le développement de la mémoire, par la communication des soi-disant faits, et le don à l'étudiant d'une petite dose d'information sur un grand [21@25] nombre de sujets sans corrélation les uns avec les autres. La signification du mot est pourtant : "Conduire hors de..." ou "tirer de..." et ceci est des plus instructif. La pensée

¹ Jones Rufus M., "The need for a spiritual element in education". *World Unity Magazine*, octobre 1928.

latente dans cette idée est que nous devrions tirer de l'enfant ses instincts et ses capacités potentielles, afin de le mener d'un état de conscience à un autre plus vaste. De cette façon, nous conduirions, par exemple, des enfants qui sont simplement conscients d'être vivants, à un état de conscience de soi, ils seraient avertis d'eux-mêmes et de leur relation avec le groupe ; ils apprendraient à développer leurs pouvoirs et leurs capacités, spécialement grâce à l'orientation professionnelle, afin qu'ils soient des membres de la société économiquement indépendants et ainsi capables de subvenir à leurs propres besoins. Nous exploitons leur instinct de préservation afin de les conduire sur le sentier du savoir. Peut-on dire que nous commençons par utiliser leur appareil instinctif, pour les conduire jusqu'à la voie de l'intellect ? Cela peut être vrai mais je demande si, les ayant amenés à ce point, nous faisons du bon travail et leur enseignons la vraie signification de l'intellection comme exercice par lequel l'intuition est libérée. Nous leur enseignons à utiliser leurs instincts et leur intellect comme parties de l'appareil de préservation de soi dans le monde extérieur des affaires humaines, mais l'emploi de la raison pure, et le contrôle final de l'intellect par l'intuition dans le travail de la préservation de soi, et de la continuité de la conscience dans les mondes subjectifs et réels, demeurent le savoir privilégié d'un petit nombre de pionniers. Si la [21@26] définition de l'intuition donnée par le professeur Wildon Carr est correcte, alors, nos méthodes éducatives ne tendent pas à son développement. Il la décrit comme étant "l'appréhension directe, par l'intellect, de la réalité telle qu'elle est, et non sous la forme d'une perception ou d'une conception, ni comme une idée ou un objet de la raison, toutes choses qui sont, par contraste, une appréhension intellectuelle." ¹

Nous estimons la science de l'intellect, ou les modifications du principe pensant (ainsi que l'appellent les Hindous), comme strictement humaines, considérant les réactions instinctives de l'homme comme des qualités qu'il possède en commun avec les animaux. N'est-il pas possible que la science de l'intuition, l'art de la claire vision synthétique, puisse un jour se trouver, vis-à-vis de l'intellect, dans la position que celui-ci occupe à son tour vis-à-vis de la faculté instinctive ?

Le D^r Dibblee, d'Oxford, fait sur l'instinct et l'intuition les intéressants commentaires suivants, qui ont leur place ici en raison de notre plaidoyer en faveur de la reconnaissance d'une technique de l'éducation conduisant au

¹ Carr H. Wildon, *Philosophy of Change*, p. 21.

développement d'une faculté de connaissance supérieure. Il dit :

(...) l'instinct et l'intuition commencent dans les parties extra-conscientes de nous-mêmes, pour employer une métaphore locale, et émergent également à l'improviste, à la lumière de la conscience quotidienne... Les impulsions de l'instinct et les incitations de l'intuition sont engendrées dans le secret total. Quand elles apparaissent, elles sont nécessairement presque complètes et leur avènement dans notre conscience est subit.¹

[21@27]

Dans un autre passage, le D^r Dibblee ajoute que l'intuition est située de l'autre côté de la raison, à l'opposé de l'instinct. Nous avons par conséquent, cette intéressante triplicité : l'instinct, l'intellect et l'intuition, avec l'instinct au-dessous du seuil de la conscience, pour ainsi dire, l'intellect tenant la première place dans la reconnaissance de l'homme en tant qu'être humain, et l'intuition située au-delà des deux, faisant occasionnellement sentir sa présence par de soudaines illuminations et des appréhensions de la vérité qui sont le don de nos plus grands penseurs.

L'éducation doit sûrement comprendre quelque chose de plus que la préparation de l'homme, en vue de sa lutte pour la vie et de son adaptation au milieu arbitraire. L'humanité doit être tirée de sa condition actuelle et conduite vers un avenir plus vaste, une réalisation plus profonde. Elle doit être équipée de manière à faire face à toutes les éventualités et à obtenir les meilleurs, les plus hauts résultats. Les pouvoirs des hommes devraient être amenés à leur pleine expression constructive. L'accomplissement ne doit pas avoir de limite standardisée, qui, atteinte, les laisse complaisants, satisfaits d'eux-mêmes et, par conséquent, statiques. Ils doivent toujours être conduits des conditions inférieures aux conditions supérieures de réalisation, et la faculté de connaître doit être sans cesse accrue. L'expansion et la croissance sont la loi de la vie, et tandis que la masse des hommes doit être élevée par un système d'éducation susceptible de procurer le plus grand bien au plus grand nombre, l'individu doit recevoir son plein héritage et une culture doit être fournie qui nourrisse et fortifie les plus accomplis et les meilleurs d'entre nous, car dans leur perfectionnement se trouve la promesse de l'âge nouveau. **[21@28]** L'inférieur, l'arriéré doivent aussi subir un entraînement spécial afin d'atteindre au standard

¹ Dibblee Binney George, *Instinct and Intuition*, p.128.

élevé que les éducateurs ont fixé. Mais il est d'une importance plus grande encore, qu'aucun homme ayant des aptitudes et un équipement intellectuel ne soit maintenu au niveau mort du standard proposé à la classe éduquée.

C'est justement ici que la difficulté de définir l'éducation apparaît et que la question se pose quant à son but réel et à son véritable objectif. Le D^r Randall l'a bien compris ; dans un article, il écrit :

Je voudrais recommander la définition de l'éducation comme un exercice possible de méditation privée. Que chacun se demande ce qu'il entend par "éducation" et, si l'on réfléchit profondément à la question, l'on découvre que pour y répondre il faut sonder jusqu'au tréfonds la signification de la vie même. Penser sincèrement à la signification de l'éducation, nous contraint à affronter les questions fondamentales de la vie, comme jamais auparavant... Le but de l'éducation est-il la connaissance ? Oui, assurément, mais la connaissance pour l'utiliser à quoi ? Son but est-il le pouvoir ? Oui encore, mais le pouvoir à quelle fin ? Son but est-il l'ajustement social ? L'âge moderne répond emphatiquement oui, mais quelle espèce d'ajustement sera-ce ? et déterminé par quels idéaux ? Que l'éducation ne tende pas à la seule connaissance ni au pouvoir d'une sorte quelconque, mais à la connaissance et au pouvoir justement employés, cela est clairement reconnu par la pensée éducatrice la plus progressiste, mais non par l'opinion populaire du jour...

Par conséquent, le grand objectif de l'éducation nouvelle est le développement de l'individu pour des fins sociales, c'est-à-dire pour le plus vaste service de l'homme...

Nous classifions communément l'éducation en trois catégories : primaire, secondaire et supérieure. A ces trois catégories [21@29] je voudrais en ajouter une quatrième, *ultra-supérieure*. La plus haute éducation est la religion, mais c'est aussi l'éducation.¹

¹ Randall John Hermann, "Education et Religion", *World Unity Magazine*, octobre 1928.

Il est intéressant de constater que Bhagavân Dâs exprime les mêmes idées à la première conférence éducative de "All Asia". Il déclare que :

Les règles de la Religion, c'est-à-dire de la plus vaste science, nous rendent capables (...) de nous décharger de ces plus grandes dettes et de ces devoirs. La Religion a été décrite comme étant le commandement ou la révélation de Dieu. En d'autres termes, cela signifie seulement les lois de la Nature de Dieu telles qu'elles nous sont révélées par les travaux intellectuels, intuitifs et inspirés des voyants et des savants de toutes les religions et de toutes les nations... Nous avons entendu parler assez longtemps des trois R. Le quatrième, celui de la véritable Religion, est plus important que tous les autres ; mais il doit être soigneusement découvert et pensé d'abord. Il convient que tous les éducateurs contribuent à ce travail par l'application de la méthode scientifique constatant les accords parmi les différences.¹

L'Orient et l'Occident semblent sentir également qu'un système d'éducation qui ne conduit pas finalement l'homme hors du monde des affaires, jusqu'à la conscience des choses spirituelles a failli à sa mission et ne répondra pas à l'aspiration de l'âme humaine. Il manque beaucoup à un entraînement qui coupe court à l'intellect et ignore la faculté démontrée par les meilleurs intellects de percevoir intuitivement la vérité. S'il laisse ceux qui le pratiquent avec un intellect clos et statique, il les laisse sans l'équipement qui permet d'atteindre ce subtil et intangible "quatre cinquièmes de vie" dont le D^r Wiggam nous dit qu'il est sis au-delà du domaine [21@30] du développement scientifique. La porte doit être ouverte à ceux qui peuvent aller au-delà du développement mental académique, en relation avec l'existence physique ordinaire. La réussite de la race future est liée à la réussite de ces individus qui ont la capacité d'accomplir des choses plus grandes parce que plus spirituelles. Ces unités de la famille humaine doivent être découvertes, encouragées à aller de l'avant et à pénétrer dans ce royaume de l'intangible. Elles doivent être cultivées, développées et une éducation doit leur être donnée, qui sera adaptée à ce qu'il y a en eux de plus élevé et de meilleur. Une telle éducation requiert une perception exacte de la croissance et de la condition individuelles et une compréhension exacte de l'étape à parcourir, dans chaque cas donné. Cela nécessite de la clairvoyance,

¹ Dâs Bhagavân, The Unity of Asiatic Thought, i.e. Of all Religions p.12.

de la sympathie et de la compréhension de la part de l'instructeur.

Il y a, parmi les éducateurs, une intelligence croissante de ce besoin de hausser les procédés éducatifs les plus avancés, et ainsi d'élever ceux qui sont soumis à leur influence, hors du domaine de l'intellect purement analytique et critique jusqu'au domaine de la raison pure et de l'intuition. Bertrand Russel signale que "l'éducation ne devrait pas tendre à une connaissance passive de faits morts, mais à une activité dirigée vers le monde que nos efforts doivent créer". Mais nous devons nous rappeler que la création suppose un créateur en fonction, agissant avec intention et utilisant l'imagination créatrice. Peut-on dire que nos systèmes d'éducation modernes aient cet effet ? L'intellect n'est-il pas standardisé, maintenu [21@31] à un niveau inférieur par la méthode qui consiste à encombrer la mémoire de faits mal assimilés ?

Le D^r Herbart a raison lorsqu'il dit que "la principale affaire de l'éducation est la révélation éthique de l'univers" Dans ce cas, le D^r Moran a sans doute raison aussi quand il souligne que "l'une des causes sous-jacentes – peut-être la plus grande – de notre âge matérialiste, est le manque d'élément spirituel dans notre éducation conventionnelle".

Quelques-uns d'entre nous sentent qu'il existe un but plus vaste même que la révélation éthique, et qu'il se peut que l'humanité soit la gardienne d'une illumination et d'une gloire qui seront réalisées dans leur plénitude, quand les masses auront atteint, dans une certaine mesure, la magnificence qui a caractérisé quelques-unes des Figures Mondiales du passé. N'est-ce pas conforme au développement évolutif que le but réel de l'éducation soit de *conduire l'humanité hors du quatrième règne, le règne humain, dans le règne spirituel* où les pionniers que nous appelons Mystiques et les Figures de la race qui déterminèrent son niveau spirituel, vivent, se meuvent et ont leur devenir ? Ainsi, l'humanité sera tirée hors du monde objectif et haussée jusque dans le royaume de l'Esprit où se trouvent les vraies valeurs, où s'établit le contact avec le Soi Supérieur, que l'existence des "sois" individuels a pour unique objet de révéler. Keiserling fait allusion à ceci dans le passage suivant :

Nous connaissons les limites de la raison humaine, nous comprenons la signification de nos efforts, nous sommes les maîtres de la nature. Nous pouvons examiner simultanément le monde extérieur et le monde intérieur. Puisque nous pouvons déterminer exactement quelles sont nos réelles intentions nous n'avons plus besoin de devenir la proie de nos

propres [21@32] tromperies... A partir de maintenant, cette possibilité doit devenir le motif *conscient* de la vie. Jusqu'ici il n'en a pas été ainsi. Cependant, cela est de toute importance car le centre de la conscience détermine le point de départ de l'homme. Il est actuellement là où l'homme met en lui-même l'accent, et tout son Etre est réorganisé en conséquence... Une éducation tendant à la synthèse de l'entendement et de l'action est donc nécessaire pour une vie basée sur la connaissance.

Toute éducation, en Orient, est simplement dirigée vers la Compréhension sensorielle, qui (...) est le seul chemin pouvant être désigné comme menant à une élévation du niveau de l'Existence essentielle... La chose essentielle n'est pas l'information mais la compréhension ; et la compréhension ne peut être atteinte que par l'application créatrice personnelle... La perception sensorielle signifie toujours donner une signification à une chose ; la dimension de la Signification se trouve dans la direction allant de l'interne vers l'externe. Par conséquent, le savoir (au sens d'information) et la compréhension en réalité sont dans la même relation par rapport l'un à l'autre que la nature et l'Esprit. L'information est apportée de l'extérieur à l'intérieur ; la compréhension est un procédé créateur dans la direction opposée. Dans ces conditions, il n'y a pas de chemin direct conduisant, d'un but à l'autre. On peut tout connaître et en même temps ne rien comprendre. C'est précisément l'impasse ou notre éducation, qui tend à l'entassement des informations, a conduit la majorité.¹

Ce livre cherche à traiter de la méthode par laquelle la capacité de fonctionner dans une conscience plus large peut être développée. Il concerne la technique grâce à laquelle l'homme peut réorganiser son Etre pour les fins les plus vastes. Tout individu capable de désirer ces fins se saisira avidement [21@33] de cette technique, si son désir prend dans son mental une forme claire et rationnelle et s'il le reconnaît comme objectif parfaitement légitime et susceptible d'être atteint victorieusement. Si la société peut fournir les moyens et l'occasion d'un tel avancement, beaucoup suivront la voie. La méthode

¹ Keyserling count Hermann, *Creative Understanding*, pp. 257, 216-217.

proposée est une technique individuelle qui rend l'étudiant ayant bénéficié des avantages de l'éducation académique usuelle et des expériences de la vie, capable de développer sa conscience, jusqu'à ce qu'il dépasse graduellement ses présentes limitations et réoriente son intellect vers de plus vastes horizons. Il découvre l'âme comme la grande Réalité, gagnant ainsi une expérience directe des choses spirituelles.

Everett Dean Martin définit l'éducation "une réévaluation spirituelle de la vie humaine. Sa tâche est de réorienter l'individu, de le rendre capable d'avoir de ses expériences une notion plus profonde, plus significative, et de le placer au-dessus et non à l'intérieur de ses croyances et de ses idéaux".¹

Cette définition ouvre nécessairement la porte à la controverse, car nous vivons chacun dans un entourage différent ; nous avons nos problèmes spéciaux et nos caractéristiques basés sur l'hérédité, notre condition physique et beaucoup d'autres facteurs. Le standard des valeurs devra être modifié en conséquence, pour chaque personne, pour chaque génération, pour chaque pays et chaque race. Il est possible que l'éducation ait pour objet de nous préparer à "une existence complète" comme dit Herbert Spencer, mais l'envergure et [21@34] la capacité de chaque homme diffèrent. Le point le plus bas et le point le plus élevé que l'homme puisse atteindre varient infiniment et, d'ailleurs, un homme équipé pour fonctionner dans une sphère particulière peut se révéler ridiculement inadéquat dans une autre. Par conséquent, un standard "d'existence complète" doit être établi, si la définition doit avoir une utilité. Pour cela, nous aurons à déterminer le type pur de l'homme perfectionné et quelle est la somme de sa gamme de contact. Il semble inconcevable que nous ayons épuisé les possibilités de l'appareil de réponse humain et celles aussi de l'entourage avec lequel il peut nous mettre en rapport. Quelles sont les limites dans lesquelles un homme peut fonctionner ? S'il y a des états de conscience s'étendant du Hottentot à notre élite intellectuelle et jusqu'aux génies, aux maîtres de l'expression humaine dans tous les domaines, qu'est-ce qui constitue la différence entre eux ? Pourquoi les champs de perception diffèrent-ils si largement ? Développement racial, répondra l'un, stabilité ou instabilité glandulaire, dira l'autre ; question d'éducation, différence de milieu, d'apanage, déclareront d'autres groupes de penseurs.

Mais, hors du bouillonnement de l'opinion, un fait fondamental surgit :

¹ Martin Everett Dean, *The Meaning of a liberal Education*, p. VIII. Préface.

l'étendue du domaine de la connaissance humaine et la multiplicité des états de conscience y afférent. L'on s'émerveille de constater que l'humanité a pu produire des exemples universels de pureté, de compréhension totale, [21@35] tels que le Christ, le Bouddha, Platon et tant d'autres, dont la pensée, les paroles ont marqué de leur sceau l'intellect des hommes, depuis des milliers d'années. Qu'est-ce qui les a fait tels ? Sont-ils des miracles sortis du cœur de l'Infini et à jamais sans égaux ? Sont-ils les produits du procédé évolutif et sont-ils devenus puissants grâce à une vaste expérience et au développement ? Ou bien sont-ils la fleur de la race humaine, ayant ajouté à leur acquis et à leur développement une culture spéciale, qui les rendit capables de pénétrer dans un monde spirituel fermé à la majorité, et de fonctionner dans une dimension dont les savants les plus éclairés ne connaissent rien ? Les systèmes d'éducation actuels ont-ils amené l'humanité dans sa totalité à une condition telle que des milliers d'individus soient prêts à bénéficier de cette culture spécialisée et, par suite, affrontons-nous une crise de l'éducation qui a ses racines dans ce succès qui, s'il est poursuivi dans le même sens, sera préjudiciable, parce que l'homme est prêt à quelque chose de nouveau. Quelques-uns d'entre nous pensent que cela est possible et qu'il est temps que les éducateurs commencent à préparer les hommes en vue de cette nouvelle, de cette divine et merveilleuse expérience qui les mettra partout en possession d'eux-mêmes, chose qui a été jusqu'à maintenant la prérogative choisie des mystiques, de ceux d'entre la race qui possèdent la connaissance. Ceux-ci ont témoigné d'un monde plus vaste que celui révélé par le mécanisme des nerfs et qui fait l'objet des recherches des chimistes, des physiciens, des biologistes et des anthropologues. Ils ont parlé en termes précis d'un domaine de contacts [21@36] et de perceptions dans lequel les sens ordinaires sont inutiles. Ils prétendent avoir vécu dans ces régions plus subtiles, et la persévérance déployée dans la recherche mystique de la réalité, la similitude de leurs témoignages à travers les âges, nous conduisent à croire en la possibilité de ce monde intangible et à l'existence d'un appareil de réponse au moyen duquel il peut être pressenti. Ces mystiques "abusés" et ces penseurs intuitifs se comptent par dizaines de milliers, parmi les meilleurs intellects de la race. Ils nous disent comme Walt Whitman : "Moi et ceux de mon espèce ne convainquons pas par des raisonnements, nous convainquons par notre présence".¹

L'éducation a été aussi définie "une recherche aventureuse de la

¹ Whitman Walt, *Leaves of Grass*.

signification de la vie, impliquant une capacité d'aller jusqu'à l'extrême limite des choses, par la pensée". Je ne sais qui a dit cela, mais il me semble que c'est une excellente description de la manière des mystiques et de la technique de la méditation par laquelle le mystique devient le connaisseur pleinement conscient. On a beau chercher à expliquer ceci, un fait demeure : l'homme va cherchant à travers les âges et cette recherche le conduit loin au-delà des choses extérieures et concrètes du monde dans lequel il vit. Le D^r Overstreet attire notre attention sur ce point par des paroles qui renferment le vrai message mystique. Il dit :

Nous sommes principalement des créatures qui voyons des "choses". Nous voyons ce que nous voyons et généralement pas au-delà de ce que nous voyons. Faire l'expérience du monde seulement comme monde des choses, c'est manquer, sans aucun doute, quelque chose de significatif. L'expérience [21@37] des choses est assurément bonne aussi, aussi loin que cela aille. Cela nous rend capables de circuler dans le monde et de manipuler avec un certain succès les facteurs de la vie... Cependant, il est possible de parvenir à une "perception" différente de son propre monde, si l'on peut prendre une habitude mentale nouvelle. C'est, en bref, l'habitude de voir l'invisible dans la réalité visible, l'habitude de pénétrer les surfaces, de voir vers le centre des choses jusqu'à leurs sources originelles.¹

Peut-être les hommes sont-ils prêts, maintenant, à pénétrer au-dessous des surfaces et à poursuivre leurs recherches à l'intérieur des formes extérieures de la nature, jusqu'à ce qui est leur cause. Nous sommes peut-être trop disposés à confondre l'esprit religieux avec la recherche mystique. Toute réflexion claire, persévérante, concernant la vie et les grandes lois de la nature, conduit finalement dans le monde mystique et ceci, les savants les plus éclairés commencent aujourd'hui à le comprendre. La religion débute avec deux hypothèses acceptées, celle de l'invisible et celle du domaine mystique. Mais la science arrive au même point en procédant du visible à l'invisible, et de l'objectif au subjectif. Ainsi, comme il a été dit, par le procédé de l'investigation et du passage de forme en forme, intérieurement, le mystique parvient finalement à la gloire du Soi dévoilé. Il semble inaltérablement vrai

¹ Overstreet H. A., *The Enduring Quest*, p. 114.

que tous les chemins mènent à Dieu, Dieu considéré comme l'ultime but, le symbole de la recherche humaine de la vérité. Ce n'est plus un signe de superstition que de croire à une dimension supérieure, à un autre plan d'Existence. Même le mot "surnaturel" est devenu profondément respectable et il semble possible que notre système d'éducation considère, quelque [21@38] jour, la préparation de l'individu au dépassement de ses limites naturelles, comme faisant légitimement partie de ses attributions. Il est intéressant de noter ce que dit le D^r C. Lloyd Morgan, dans les conférences de Gifford, données en 1923, au sujet du mot "surnaturel".

Il y a, j'y consens, un sens intelligible dans lequel il peut être dit que dans la hiérarchie ascendante des états de progrès, considérés comme manifestation du Dessein Divin, chaque degré supérieur est à son tour surnaturel par rapport à celui qui précède. En ce sens, la vie est surnaturelle par rapport à l'inorganique ; dans le domaine de la pensée, la compréhension réfléchie est surnaturelle par rapport à la pensée naïve, irréfléchie ; l'attitude religieuse impliquant la reconnaissance du But Divin est surnaturelle par rapport à l'attitude éthique dans les affaires sociales. Pour ceux qui estiment avoir atteint le plus haut degré, l'attitude religieuse est le suprême exemple de surnaturel. C'est la caractéristique de l'homme spirituel.

Et le D^r Morgan ajoute :

L'important, pour nous, réside dans une nouvelle attitude, car c'est cela, je crois, qui émerge. Dès lors, nous pouvons parler d'une nouvelle "vision" et d'un "cœur" nouveau capable d'une forme de joie plus haute et plus riche.¹

Dans son remarquable livre, *Human Nature and its Remaking*, le D^r Hocking observe que l'éducation a deux fonctions ; elle doit d'abord imposer le type et puis fournir alors ce qui est nécessaire à la croissance au-delà du type. L'éducation a pour but de faire l'homme plus humain. Elle doit parfaire sa nature et ainsi rendre possible la révélation des capacités [21@39] potentielles à laquelle tend l'humanité entière. L'évocation de la "volonté-de-connaître" et plus tard celle de "volonté-d'être" doivent suivre un processus de

¹ Morgan C. Lloyd, *Life, Mind and Spirit*, p. X. Préface.

développement normal. C'est sous ce rapport que la méthode de la méditation se révélera comme une partie de la technique de l'éducation supérieure dont l'Age Nouveau verra l'épanouissement. L'on découvrira que la méditation est le moyen par lequel l'être humain déjà perfectionné peut l'être davantage encore et peut être introduit dans un nouveau règne de la nature. La méditation est en premier lieu un procédé d'éducation personnel, faisant appel aux pouvoirs de la volonté, se basant sur l'acquis actuel mais produisant à la fin un type nouveau, le type de l'âme, avec son appareil interne particulier et contenant en lui-même les germes d'un développement encore plus grand.

Au lieu d'être imposé de l'extérieur, le nouveau procédé éducatif jaillit de l'intérieur et devient cette discipline mentale imposée par soi-même et à laquelle nous donnons les appellations si peu comprises de : concentration, méditation et contemplation. Ce n'est plus un monde d'entraînement de la mémoire et le développement d'un maniement rapide de l'appareil de réponse qui nous met en contact avec le monde extérieur ; la technique éducative devient un système de contrôle de l'intellect, conduisant finalement à la connaissance intérieure d'une nouvelle manière d'Être. Cela produit à la longue une capacité de réagir promptement à un monde intangible, invisible et à une nouvelle série de cognitions instinctives qui ont leur siège dans un appareil de réponse plus subtil. Le type de l'âme s'impose au type humain, comme [21@40] celui-ci s'est imposé au type animal ; et de même que le type humain est le produit de l'entraînement de la masse et de l'instinct, type qui a été prodigieusement développé par nos systèmes d'éducation modernes, de même, le type de l'âme est le produit d'une nouvelle méthode d'entraînement mental imposée à l'individu par l'âme ; cette méthode a été suscitée par l'urgence de la recherche et par un acte de sa volonté. Cette âme est toujours latente dans la forme humaine, mais la manifestation de son activité résulte de la pratique de la méditation.

La différence principale entre les méthodes d'éducation orientale et occidentale réside dans ces deux systèmes : l'un perfectionnant l'homme et l'élevant jusqu'à un standard collectif ; l'autre amenant l'apparition d'un type nouveau : l'âme.

Le contraste entre les deux modes de développement est des plus instructifs. En Orient, nous avons la culture attentive de l'individu, les masses étant laissées pratiquement sans éducation.

En Occident, nous avons l'éducation collective, mais, généralement

parlant, l'individu demeure sans culture spécifique. Ces deux grands systèmes divergents ont produit chacun une civilisation traduisant son génie particulier mais aussi ses défauts marqués. Les prémisses sur lesquelles ces systèmes sont basés diffèrent grandement et valent d'être considérées car c'est dans leur compréhension et leur union finale que sera peut-être trouvée l'issue pour la race, au cours de l'Age Nouveau.

Primo : Dans le système oriental, il est admis qu'en toute [21@41] forme humaine demeure une entité, un être appelé le Soi ou l'Ame. Secundo : Ce Soi utilise la forme de l'être humain comme son instrument, ou son moyen d'expression, et, par la somme de ses états mentaux et émotifs, se manifestera finalement, utilisant le corps physique comme son mécanisme de fonctionnement sur le plan physique. Finalement, le contrôle de ces moyens d'expression est soumis à la loi de Renaissance ou de la Réincarnation. Par le procédé évolutif (poursuivi pendant de nombreuses vies dans un corps physique) le Soi construit graduellement un instrument approprié, à travers lequel se manifeste, et apprend à le maîtriser. Ainsi, le Soi ou âme devient réellement créatif, soi-conscient au plus haut sens du mot et actif dans son entourage, manifestant parfaitement sa vraie nature. Finalement, il parvient à la complète libération de la forme, de la servitude du désir et de la domination de l'intellect. Cette émancipation finale et le transfert du centre de la conscience du royaume humain au royaume spirituel, qui en est la conséquence, sont hâtés par une éducation spécialisée faisant usage du procédé de la méditation, qui est surimposé à un intellect largement et sagement cultivé.

Le résultat de cet entraînement individuel intense a été spectaculaire à l'extrême. La méthode orientale est la seule qui ait produit les Fondateurs de toutes les religions, car toutes sont d'origine asiatique. Elle est responsable de ces Saintes Écritures du Monde, qui ont moulé les pensées des [21@42] hommes ; responsable de la venue des Sauveurs de la Race : Bouddha, Zoroastre, Shri Krishna, le Christ et d'autres. Ainsi, comme résultat de cette technique particulière, l'Orient a produit toutes les Grandes Individualités qui ont donné le ton propre à leur époque, qui ont donné l'enseignement nécessaire au développement de l'Idée-de-Dieu dans le mental des hommes, et ainsi ont fait avancer l'humanité dans la voie de la perception spirituelle. Le résultat exotérique de leur vie se voit dans les grandes religions organisées.

Dans l'entraînement des individus hautement développés, les masses ont été négligées en Asie, et, par conséquent, le système sous l'angle du

développement de la race, laisse beaucoup à désirer. Le défaut du système est le développement de tendances visionnaires et peu pratiques. Le mystique est souvent incapable de faire face aux circonstances, et quand on insiste uniquement sur le côté subjectif de la vie, le bien-être physique de l'individu et de la race est négligé, méconnu. Les masses sont abandonnées à la lutte dans l'ignorance, la maladie, la malpropreté, d'où ces conditions déplorables que l'on trouve dans tout l'Orient, parallèlement à la plus haute illumination spirituelle d'une élite favorisée.

En Occident, c'est l'inverse qui a lieu. Le subjectif est ignoré et regardé comme hypothétique, et les prémisses sur lesquelles notre culture est basée sont les suivantes : Primo : il y a une entité appelée l'être humain, qui possède un intellect, une série d'émotions, et un appareil de réponse par lequel il [21@43] est mis en contact avec son entourage. Secundo : son caractère et ses dispositions dépendront de son appareil de réponse, de la condition de son intellect, de la nature des circonstances environnantes. Le but de la méthode d'éducation appliquée en bloc et sans discrimination est de le rendre physiquement apte, mentalement alerte, de lui fournir une mémoire bien entraînée, des réactions contrôlées, un caractère affirmé, de manière à ce qu'il soit un facteur effectif dans le corps économique. Son intellect est regardé comme la réserve où sont emmagasinés les faits communiqués et la préparation donnée à chaque enfant a pour but de faire de lui un membre de la société, utile, décent, capable de subvenir à ses besoins. Le produit de ces prémisses est l'opposé de l'Oriental. Nous n'avons aucune culture spécifique, susceptible de produire des Figures Mondiales, telles que celles produites par l'Asie ; mais nous avons élaboré un système d'éducation collective et développé des groupes de penseurs. D'où nos universités, nos écoles, publiques ou privées. Celles-ci impriment leur marque sur des millions d'hommes, les standardisent, les préparent de telle sorte qu'un produit humain en résulte, possédant un savoir uniforme, une certaine réserve de faits stéréotypés et une teinture d'information. Cela signifie que nous n'avons plus la déplorable ignorance que nous trouvons en Asie, mais un niveau assez élevé de connaissance généralisée. Cela a produit ce que nous appelons la civilisation avec ses richesses en livres, ses sciences nombreuses. Cela a produit l'investigation scientifique de l'homme et (à la crête de la vague de l'évolution humaine) les grands Groupes en opposition avec les grandes Individualités. Ces contrastes [21@44] peuvent être résumés grosso modo de la manière suivante :

OCCIDENT.

Groupes
Livres
Connaissance
Civilisation objective
Développement mécanique
Standardisation
Education collective
Science
Développement de la mémoire
Investigation

ORIENT.

Individus
Bibles
Sagesse
Culture subjective
Développement Mystique
Particularisme
Entraînement spécialisé
Religion
Méditation.
Réflexion.

Cependant, la cause est la même : une méthode d'éducation. Les deux procédés sont fondamentalement corrects ; pourtant, ils ont besoin de se compléter l'un l'autre. L'éducation des masses en Orient conduira à la rectification de leurs problèmes matériels dont la solution est urgente. En Asie, un vaste système général d'éducation, atteignant les masses populaires illettrées, est d'une nécessité pressante. En Occident, la culture de l'individu, complétée par une culture de l'âme suivant la technique venue d'Orient, sauvera notre civilisation en train de se détruire rapidement. L'Orient a besoin du Savoir et de l'Instruction ; L'Occident a besoin de la Sagesse et de la technique de la méditation.

Quand ce système scientifique et culturel sera appliqué aux individus hautement éduqués, il produira ce groupe [21@45] d'hommes capables d'unifier les réalisations de l'Orient et de l'Occident et de relier l'un à l'autre les domaines subjectif et objectif. Ils agiront comme les pionniers de l'Age Nouveau, alors que les hommes seront des hommes d'affaires pratiques, les pieds solidement rivés à la terre et, en même temps, des mystiques et des voyants, vivant aussi dans le monde de l'Esprit et portant avec eux, dans la vie de tous les jours, L'inspiration et l'illumination. Pour susciter ces conditions et produire ce groupe de mystiques qui sauvera finalement le monde, deux choses

sont nécessaires : des intellects préparés grâce à une vaste culture générale servant de base (et cela, notre système occidental le procure) plus une connaissance spirituelle de la divinité inhérente, l'âme, connaissance obtenue par le système oriental de la méditation. Notre grand besoin, en Occident, provient de ce que nous ne reconnaissons pas l'âme et la faculté de l'intuition qui, à son tour, conduit à l'illumination. Dans son remarquable et savant ouvrage, feu le professeur Luatti, premier ministre en Italie écrivait : "L'on remarque partout que la croissance de l'empire de l'homme sur lui-même n'avance pas de pair avec l'empire de l'homme sur la nature."¹ Il est essentiel que le monde occidental perfectionne ses systèmes d'éducation de telle sorte qu'ils aboutissent à la conquête de cet empire sur nous-mêmes.

[21@48]

[21@49]

CHAPITRE III

—

LA NATURE DE L'AME

Qu'est-ce que l'Ame ?

La nature du mécanisme humain.

Son rapport avec "l'Etre plus profond".

"Les philosophes disent que l'âme a deux faces : sa face supérieure qui contemple Dieu sans cesse et sa face inférieure qui regarde quelque peu vers le bas, instruisant les sens ; et la face supérieure, qui est le sommet de l'âme, est dans l'éternité et n'a point affaire avec le temps ; elle ne sait rien du temps ou du corps."

MAITRE ECKHART.

En détaillant la technique par laquelle on prétend que l'intellectuel cultivé peut devenir le connaisseur intuitif, il est peut-être bon d'exposer les hypothèses sur lesquelles la science de la méditation est basée. Dans le processus, les divers aspects (de la nature ou de la divinité, suivant la

¹ Luatti Luigi, *God and Freedom*.

préférence) dont l'homme est l'expression doivent être reconnus, mais la connexion fondamentale qui le maintient à l'état d'unité intégrée ne doit jamais être oubliée. L'homme est un être intégré, mais l'existence signifie davantage pour certains hommes que pour d'autres. Pour les uns, c'est une existence purement animale ; pour d'autres, elle inclut la somme des expériences émotives et sensorielles ; pour d'autres encore elle comprend tout cela plus une connaissance mentale qui rend la vie infiniment plus riche, plus profonde. Pour un petit nombre (la fleur de la famille humaine) l'existence représente la capacité reconnue d'enregistrer des contacts qui sont universels et subjectifs autant qu'individuels et objectifs. Keiserling dit :

Lorsque nous parlons de l'Etre d'un homme en opposition avec ses capacités, nous voulons dire son âme vitale ; et lorsque nous disons que cet Etre décide, cela signifie que toutes ses [21@50] paroles sont pénétrées de vie individuelle, que chaque expression irradie la personnalité et que cette personnalité est finalement responsable.¹

Il est bon de déclarer ici comme étant la condition *sine qua non* que seuls les êtres pensants et responsables sont qualifiés pour l'application de ces règles et de ces instructions qui les rendront capables d'effectuer cette transition et d'atteindre à cette conscience qui est le signe distinctif du mystique illuminé et du connaisseur intuitif.

Les magnifiques lignes, qui se trouvent dans l'ouvrage "Illuminanda" du D^r Winslow Hall, indiquent le but :

"Dans tous les hommes, se cache la lumière ; pourtant en petit nombre
Sont ceux où elle a flamboyé, aussi pleinement qu'elle le devait,
Illuminant, de l'intérieur, notre lampe charnelle,
Et embrasant la flamme cosmique dans les âmes qui s'en sont approchées
Splendeur de Dieu, combien rares ! Et c'est notre faute ;
Car, toujours, grossièrement, par routine et par colère

¹ Keiserling, comte Hermann, *Creative Understanding*, p. 180.

Sans discernement nous étouffons, nous étranglons
L'étincelle divine qui brille en chaque enfant.
Tous les enfants sont, par essence, des fragments de Dieu ;
Dieu, s'ils avaient leur liberté, éclorait en eux
Il se déploierait, les teintant et les façonnant, jusqu'à ce que,
Fleurs parfaites, ils s'épanouissent dans la plénitude de la
Beauté dévoilée".¹

Le but de la méditation est de conduire les hommes à la lumière qui est en eux et de les rendre capables, en cette lumière, de voir la Lumière. Ce travail de révélation est basé sur certaines théories définies, concernant la constitution et la nature de l'être humain. L'évolution et la perfection de la faculté mentale dans l'homme, avec son acuité et sa capacité [21@51] de concentration, fournit aujourd'hui, à l'Occident, l'occasion de mettre ces théories à l'épreuve.

"Si quelque chose de décisif doit arriver", dit Keiserling c'est – "la nouvelle synthèse de l'intellect et de l'âme qui doit avoir son origine dans le mental, au suprême sommet de l'intellectualité".² Mais, pour accomplir cela, il faut comprendre clairement trois points sur lesquels la position orientale est basée et qui, s'ils sont vrais, rendent valide l'effort de l'étudiant de la technique orientale de la méditation, sans oublier cependant, comme le dit le proverbe chinois, "que le bon moyen, employé par l'homme inapte, donnera de mauvais résultats".

Ces trois prémisses sont :

Primo : Il y a une âme dans toute forme humaine et cette âme se sert des aspects inférieurs de l'homme comme de véhicules ou moyens d'expression. L'objectif de l'évolution est d'augmenter, d'intensifier le contrôle de l'âme sur cet instrument. Quand ceci est accompli, nous avons une divine incarnation.

Secundo : Nous appelons personnalité la somme des aspects inférieurs quand ils sont développés et coordonnés. Cette unité est composée des

¹ Hall, W. Winslow, M. D., *Illuminanda* p. 218.

² Ibid., p. 125.

états mentaux et émotifs de l'être, de l'énergie vitale, de l'appareil physique de réponse, qui "masquent" ou cachent l'âme. Suivant la philosophie orientale, ces aspects se développent successivement et progressivement, et c'est seulement quand l'homme a atteint un degré relativement haut de développement, qu'il lui est possible [21@52] de les coordonner et ultérieurement, de les unir, dans la conscience, à l'âme immanente. Plus tard vient le contrôle par l'âme et l'expression croissante de la nature de l'âme. Ceci est quelquefois représenté symboliquement comme une lumière dans une lampe. D'abord la lampe n'irradie aucune clarté, mais graduellement la lumière fait sentir sa présence et les paroles du Christ deviennent claires. Il dit : "Je suis la Lumière du Monde" et Il enjoint à ses disciples de "laisser briller leur Lumière afin que les hommes voient".

Tertio : Quand la vie de l'âme, conformément à la Loi de Renaissance, a conduit la personnalité au point où elle est une unité intégrée et coordonnée, alors, il y a entre les deux une action réciproque plus intense. Celle-ci est amenée par l'application de la discipline de soi-même, par une volonté active tendant à l'Existence Spirituelle, par le service altruiste (car c'est le mode par lequel l'âme consciente du groupe se manifeste) et par la méditation. La consommation du travail est la réalisation consciente de ce que la terminologie chrétienne nomme : l'Union.

Ces trois hypothèses doivent être acceptées, au moins provisoirement, pour que le procédé de l'éducation par la méditation soit effectif. Dans le dictionnaire de Webster, la définition de l'âme est conforme à ces théories ; la voici :

Une entité conçue comme l'essence, la substance ou la cause actionnant la vie [21@53] individuelle ; spécialement, la vie qui se manifeste dans les activités psychiques ; le véhicule de l'existence individuelle, séparé du corps par nature et généralement tenu comme existant séparément.¹

Webster ajoute le commentaire suivant, bien approprié à notre thème : "Certaines conceptions telles que celle de Fechner, considérant l'âme comme la totalité du procédé spirituel d'unification en conjonction avec la totalité du procédé corporel d'unification, semblent tenir le milieu entre les points de vue

¹ *Webster's New International Dictionary*, édition 1923.

idéaliste et matérialiste.¹ Le point de vue strictement oriental nous est présenté de la façon suivante par le D^r Radhakrishnan, de l'Université de Calcutta :

Tous les êtres organiques possèdent un principe d'autodétermination, auquel, en général, le nom d' "âme" est donné. Au sens strict du mot, l'âme appartient à tout être qui a la vie en lui, et les différentes âmes sont fondamentalement identiques de nature. Les différences sont dues aux organisations physiques qui obscurcissent et gênent la vie de l'âme. La nature des corps dans lesquels les âmes sont incorporées est cause de leurs divers degrés d'obscurcissement... L'Ego est l'unité psychologique de cette succession d'expériences conscientes que nous connaissons comme la vie intime d'un soi empirique.

Le soi empirique est le mélange de l'esprit libre et du mécanisme, de purusha et de prakriti... Chaque ego possède dans le corps dense qui se dissout à la mort un corps subtil formé par l'appareil psychique, incluant les sens.²

On nous dit que l'âme est un fragment de l'Ame générale une étincelle de la Flamme unique, emprisonnée dans le corps. C'est cet aspect de la vie qui donne à l'homme – comme à toutes les formes en manifestation – la vie ou l'être et la conscience. C'est le facteur vital, ce quelque chose de cohérent, d'intégrant qui fait de l'être humain (tout composé et cependant [21@54] unifié qu'il soit) une entité pensante, sentante et qui aspire. L'intellect, dans l'homme, est ce facteur ou qualité de connaissance-animique, qui le rend capable de s'orienter par rapport à son entourage, pendant qu'il est soumis au développement, mais qui, plus tard, par une méditation adéquate, le rendra capable de s'orienter vers l'âme, détaché du mécanisme, donc vers de nouveaux états de connaissance.

Le rapport entre l'âme et l'Ame générale est le rapport entre la partie et le tout et c'est cette relation et sa reconnaissance qui donnent naissance à ce sens de l'unité avec tous les êtres et avec la Suprême Réalité, dont les mystiques ont toujours témoigné. Le rapport entre l'âme et l'être humain est le rapport entre

¹ Ibid.

² Radhakrishnan, *S. Indian Philosophy*, vol. II, pp.279, 283, 285.

l'entité consciente et son milieu ; entre le penseur et l'instrument de la pensée ; entre celui qui enregistre le sentiment et le champ de l'expérience sensorielle ; entre l'acteur et le corps physique ; le seul moyen de contact avec le champ d'activité particulier, le monde de la vie physique. Cette âme s'exprime à travers deux formes d'énergie, celle que nous appelons le principe vital ou fluide, l'aspect vie, et l'énergie de la raison pure. Ces énergies, pendant la vie, sont concentrées dans le corps physique. Le courant de vie a son foyer dans le cœur, utilisant le sang, les artères, les veines et animant toutes les parties de l'organisme ; l'autre courant, [21@55] celui de l'énergie intellectuelle, a son centre dans le cerveau et utilise le système nerveux comme moyen d'expression. Par conséquent, le siège du principe vital est dans le cœur ; dans la tête se trouve celui de l'intellect raisonneur et de la conscience spirituelle, à laquelle on parvient ultérieurement par l'emploi judicieux de l'intellect. Au sujet du mot "âme", le D^r C. Lloyd Morgan dit :

En tout cas, ce que l'on entend généralement par "la théorie de l'âme", s'appuie sur le dualisme. Et, ce que certains entendent, en parlant d'une "psychologie sans l'âme", est une psychologie non dualiste... Il y a cependant une interprétation qui permet, sous réserve de donner des définitions convenables, de parler de l'âme comme distincte de ce niveau du développement mental marqué par le fait qu'un concept de l'esprit apparaît dans le champ de l'aperception réfléchi.¹

Antérieurement il est dit, dans le même livre, que :

Chacun de nous est une vie, un intellect et un Esprit – une évidence de la vie, en tant qu'expression d'un plan universel, une évidence de l'intellect, en tant qu'expression différente de ce plan universel, une évidence de l'Esprit, dans la mesure où la Substance de ce plan universel se révèle en nous-mêmes. Le plan universel, d'outre en outre, depuis son expression la plus inférieure jusqu'à son expression la plus élevée, est une manifestation de Dieu, en vous, en moi, en chacun séparément, Dieu est partiellement révélé comme Esprit.²

¹ Morgan C. Lloyd, *Life, Mind and Spirit*, p. 35.

² *Ibid.*, pp. 35, 32.

C'est cette révélation de la Déité qui est le but de l'entreprise mystique et l'objet de la double activité de l'intellect. Dieu comme vie dans la nature, Dieu comme Amour, subjectivement, et comme plan, comme but ; et c'est cela que l'unification amenée par la méditation révèle à l'homme. Par [21@56] sa technique ordonnée, l'homme découvre cette unité qui est lui-même, et, plus tard, sa relation avec l'univers ; il trouve que son corps physique et ses énergies vitales sont une partie de la Nature même qui, en fait, est le vêtement extérieur de la Déité, il découvre que sa capacité d'aimer, de sentir, le rend conscient de l'amour qui bat dans le cœur de toute la création ; et il découvre que son intellect peut lui donner la clé qui ouvre pour lui la porte de la compréhension et qu'il peut pénétrer les desseins et le plan guidant l'intellect de Dieu Lui-même. En fait, il parvient à Dieu, il découvre Dieu comme fait central. Se sachant divin, il trouve que tout est également divin Le D^r F. Kirtley-Mather, de l'Université de Harvard a écrit, dans un article des plus lumineux :

On ne peut nier qu'il y ait une administration de l'Univers. Quelque chose a déterminé et continue à déterminer le fonctionnement de la loi naturelle, la transformation ordonnée de la matière et de l'énergie. Cela peut être "la Courbe du Cosmos", "le Hasard aveugle" ou, "l'Energie Universelle", ou "un Jéhovah absent" ou "l'Esprit pénétrant tout", mais ce doit être quelque chose. A un certain point de vue, la question : Y a-t-il un Dieu ? reçoit une prompte réponse affirmative.

Ainsi, par la découverte de lui-même et la compréhension de sa propre nature, l'homme parvient à ce centre en lui, qui est un avec tout ce qui est ; il découvre qu'il est muni d'un instrument qui le met en contact avec les différentes manifestations à travers lesquelles Dieu cherche à s'exprimer. Il [21@57] possède un corps vital réagissant à l'énergie universelle et servant de véhicule aux deux formes d'énergie de l'âme auxquelles j'ai fait allusion plus haut. La question du corps vital, de ses rapports avec l'énergie universelle et de ses sept points de contact avec l'organisme physique a été approfondie dans mon livre *L'Ame et son mécanisme*, elle ne sera pas reprise ici à l'exception de ce paragraphe :

Derrière le corps objectif se trouve une forme subjective faite de substance éthérique et agissant comme conducteur du principe vital de l'énergie ou prana. Ce principe de vie est

l'aspect force de l'âme et, par l'intermédiaire du corps éthérique, L'âme anime la forme, lui donne ses particularités et ses attributs, elle imprime sur elle ses désirs et la dirige, enfin, par l'activité de l'intellect. Par l'intermédiaire du cerveau, l'âme galvanise le corps, l'incite à une activité consciente (dirigée) et, par l'intermédiaire du cœur, imprègne de vie toutes les parties du corps.¹

Il y a un autre "corps" qui est composé de la somme des états émotifs, des dispositions et des sentiments. Ce corps réagit à l'entourage physique de l'homme, en réponse aux informations reçues par le cerveau au moyen des cinq sens, et qui sont communiquées par l'intermédiaire du corps vital. Ainsi, il est mis en activité pour des fins purement égoïstes et de nature personnelle ; ou bien il peut être dressé à réagir primordialement à l'intellect, celui-ci étant considéré (cela est très rare) comme l'interprète du Soi supérieur, de l'âme. Dans la plupart des cas, c'est le corps émotionnel, caractérisé [21@58] par le sentiment et le désir, qui agit le plus puissamment sur le corps physique. Ce dernier est regardé par les ésotéristes comme un pur automate, mis en action par le désir et stimulé par l'énergie vitale.

A mesure que la race progresse, un autre "corps", le corps mental, naît, entre en activité et, graduellement, assume un contrôle naturel et actif. Comme pour les organismes physiques et émotionnels l'orientation du mécanisme est d'abord entièrement objective ; elle est mise en branle grâce aux sollicitations lui parvenant du monde extérieur par la voie des sens. Devenant de plus en plus positif, il commence à dominer lentement mais sûrement les autres aspects phénoménaux, jusqu'à ce que la personnalité sous ses quatre aspects soit complétée, unifiée en une entité fonctionnant sur le plan physique. Quand cela se produit, un palier est atteint et de nouveaux développements sont possibles. Pendant tout ce temps, les deux énergies de l'âme, la vie et l'intellect ont travaillé à travers les véhicules, sans que l'homme soit averti de leur source et de leur but. Comme résultat de leur travail, il est maintenant un être humain de haut grade, intelligent, actif. Mais, comme le dit Browning : "Dans l'homme complété, de nouveau une tendance vers Dieu commence"² et il est poussé par une divine inquiétude vers une connaissance consciente de son âme avec

¹ Bailey Alice A., *The Soul and Its mechanism*, p. 62.

² Browning Robert, *Paracelsus*.

laquelle il désire entrer en contact sciemment, son âme, le facteur invisible qu'il sent, mais dont il est personnellement ignorant. Maintenant, il inaugure un mode d'éducation de soi et d'intense investigation de sa [21@59] vraie nature. Sa personnalité qui était tournée vers le monde de la vie physique, émotive et mentale, ayant son attention objectivement concentrée, subit une réorientation et se tourne intérieurement vers le Soi. Son centre devient subjectif, dans le but de susciter la manifestation de cet "Etre plus profond" dont parle Keiserling. L'union consciente avec l'âme est recherchée et cela non pas seulement sous l'angle émotif et sensoriel du dévot et du mystique. L'expérience directe est voulue. La connaissance du Soi divin, et la certitude mentale, quant au fait de l'existence immanente du Fils de Dieu dans le Soi, deviennent le but de toute entreprise. Cette méthode n'est pas celle du dévot mystique qui a cherché Dieu sous la pression de l'amour de sa nature émotive. C'est la méthode de l'accès intellectuel et de la subordination de la personnalité entière à l'attraction des réalités spirituelles. Tous les individus purement intellectuels et toutes les personnalités vraiment coordonnées sont mystiques de cœur et ont passé par une étape mystique à un moment donné, dans une vie ou une autre. A mesure que l'intellect s'affirme et que le mental se développe, le mysticisme peut s'effacer temporairement, passer à l'arrière-plan et se trouver relégué pour un temps dans le domaine du subconscient. Mais le point accentué finalement et inévitablement, c'est la volonté de connaître et la direction de la vie (qui n'est plus satisfaite des aspects extérieurs et externes de la manifestation) sera dans le sens de la connaissance de l'âme, et l'emploi de l'intellect dans l'appréhension de la vérité spirituelle.

La tête et le cœur s'unissent dans l'entreprise. L'intellect et la raison pure fusionnent avec l'amour et la dévotion dans [21@60] un complet réajustement de la personnalité à un nouveau domaine de la connaissance. Des états de conscience inconnus sont enregistrés, un nouveau monde phénoménal est graduellement perçu, et l'aspirant commence à entrevoir que le centre de sa vie et sa conscience peuvent être complètement soulevés hors du champ de ses entreprises passées. Il découvre qu'il peut marcher avec Dieu, demeurer aux Cieux, être averti d'un nouveau monde, situé à l'intérieur des formes extérieures familières. Il commence à se considérer comme l'habitant d'un autre royaume de la nature – le monde spirituel, qui est aussi réel, aussi vital, aussi ordonné et aussi phénoménal qu'aucun de ceux que nous connaissons actuellement. Il assume fermement l'attitude de l'âme vis-à-vis de son instrument, le corps humain. Il ne se considère plus comme un homme contrôlé par ses émotions,

poussé par l'énergie, et dirigé par son intellect, mais il se connaît comme étant le Soi, pensant par l'intellect, sentant par les émotions et agissant consciemment. Tandis que cet état de conscience se stabilise et devient permanent, le travail de l'évolution dans son cas est consommé et la grande fusion est accomplie, l'union entre le Soi et son véhicule est établie. Ainsi un divin Fils de Dieu s'incarne consciemment.

Par le travail de l'éducation, dans toutes ses nombreuses branches, la coordination de la personnalité a été prodigieusement hâtée. L'intellect de la race s'élève rapidement sur l'échelle de l'accomplissement. L'humanité, par ses vastes groupes de gens éduqués, mentalement concentrés, est prête à la détermination de soi, et à être dirigée par l'âme. Maintenant, [21@61] la culture intense de l'individu, telle qu'elle est enseignée dans le système oriental, peut être entreprise. L'éducation et la réorientation de l'être humain avancé doivent trouver leur place dans l'éducation collective. Cela est la raison de ce livre et son objet.

Comment l'homme peut-il trouver son âme ou s'informer sur le fait de son existence ? Comment peut-il se réajuster aux conditions de la vie de l'âme et comment fonctionner consciemment et simultanément comme âme et comme homme ? Que doit-il faire pour amener l'union entre l'âme et son instrument, ce qui est essentiel si l'aspiration de sa nature doit jamais être satisfaite ?

Comment peut-il savoir, et non pas simplement croire, espérer et aspirer ?

La voix expérimentée de la Sagesse Orientale vient à nous avec un mot : la Méditation. Naturellement, la question se pose : est-ce tout ? et la réponse est : oui. Si la méditation est suivie correctement, et si la persévérance est la caractéristique de l'existence, alors le contact avec l'âme s'établira d'une manière croissante. Les résultats de ce contact se traduiront par la discipline de soi, la purification, l'aspiration et par une vie de service.

La méditation, au sens oriental du mot, est un procédé strictement mental, conduisant à la connaissance de l'âme et à l'illumination. C'est un fait dans la nature que "comme un homme pense, tel il est".

[21@64]

[21@65]

CHAPITRE IV

LES OBJECTIFS DE LA MÉDITATION

Comparaison entre la méditation et la prière.

L'intellect humain comme faculté.

Son emploi par rapport à l'intuition.

L'instinct, l'intellect, l'intuition et l'illumination.

"L'union est obtenue en subjuguant la nature psychique et par la contrainte de la substance mentale. Quand ceci est accompli, le Yogi se connaît tel qu'il est en réalité "

PATANJALI.

Admettant l'exactitude des théories esquissées dans les chapitres précédents, il est peut-être utile d'exposer clairement vers quel but précis tend l'homme cultivé, lorsqu'il entre dans la voie de la méditation et en quoi cette voie diffère de ce que les chrétiens appellent prière. Une notion précise de ces deux points est essentielle si nous voulons progresser, car la tâche qui attend l'investigateur est ardue ; il lui faudra plus qu'un enthousiasme éphémère et un effort temporaire s'il veut venir à bout de cette science et bénéficier de sa technique. Considérons le dernier point en premier et comparons les deux méthodes, celle de la prière et celle de la méditation. Peut-être la prière peut-elle être définie au mieux par ces lignes de J. Montgomery, qui nous sont bien connues :

La prière est le désir sincère de l'âme,

Exprimé ou non exprimé ;

Le mouvement d'un feu caché

Qui tremble dans la poitrine.

Dans la prière, la pensée est celle d'un désir, d'une requête ; et la source du désir est le cœur. Mais il faut se rappeler que le désir du cœur peut avoir pour objet soit l'acquisition des [21@66] biens que la personnalité convoite, soit celle des biens célestes et transcendants, auxquels l'âme aspire. Dans l'un et l'autre cas, l'idée fondamentale est de demander ce que l'on souhaite et le facteur anticipation intervient ; quelque chose est finalement acquis, pourvu que la foi du suppliant soit assez forte.

La méditation diffère en ce qu'elle est en premier lieu une orientation de

l'intellect, laquelle amène des réalisations, des reconnaissances qui deviennent une connaissance formulée. Il existe une grande confusion dans les esprits quant à cette distinction et Bianco de Sienne parlait bien de la méditation quand il disait :

Qu'est donc la prière, sinon le mouvement de l'intellect se tournant directement vers Dieu.

Les masses polarisées dans leur nature émotionnelle et à tendance mystique prédominante demandent ce dont elles ont besoin ; elles combattent dans la prière pour l'acquisition de vertus désirées, elles supplient une Déesse attentive d'apaiser leurs difficultés ; elles intercèdent pour ceux qui leurs sont proches et chers ; elles importunent les Cieux afin d'obtenir ces biens matériels ou spirituels qu'elles sentent essentiels à leur bonheur. Elles aspirent à des qualités, elles souhaitent des circonstances qui rendront leur existence plus facile, ou les libéreront pour des fins qu'elles croient plus utiles ; elles agonisent en prière, implorant le soulagement de leurs souffrances et de leurs maladies, et elles cherchent à obtenir de Dieu une réponse à leurs prières pour une révélation. Mais demander, réclamer et attendre sont les principales [21@67] caractéristiques de la prière, avec le désir prédominant et le cœur engagé. C'est la nature émotive et la partie sentante de l'homme qui recherche ce qui est nécessaire, et les besoins sont multiples, vastes et réels. C'est l'accès par le cœur.

On peut reconnaître quatre degrés de prière :

1. La prière pour des bénéfices matériels et pour une aide ;
2. La prière pour des vertus et des grâces de caractère ;
3. La prière pour autrui, prière d'intercession ;
4. La Prière pour l'illumination et pour la divine réalisation.

On verra, à l'étude de ces quatre types de prière, qu'elles ont toutes leurs racines dans la nature émotionnelle (désir) et que la quatrième amène l'aspirant au point où la prière peut finir et la méditation commencer. Sénèque dut comprendre cela quand il écrivit : "Aucune prière n'est nécessaire, excepté pour demander un bon état d'esprit et la santé (la plénitude) de l'âme."

La méditation fait monter le travail sur le plan mental, le désir fait place au travail pratique préparant au divin savoir, et l'homme qui avait commencé sa longue carrière et l'expérience de la vie avec le désir comme qualité

fondamentale, ayant atteint le stade de l'adoration de la divine Réalité vaguement entrevue, cet homme passe maintenant hors du domaine mystique dans celui de l'intellect, de la raison et d'une finale réalisation. La prière, plus un altruisme discipliné, produit le mystique ; la méditation, plus le service discipliné, organisé, produit le connaisseur. Le mystique, comme nous l'avons vu, perçoit les divines réalités et (du haut de son aspiration) entre en contact avec la vision mystique ; [21@68] il aspire perpétuellement à la répétition constante de l'état extatique dans lequel la prière, l'adoration et la vénération l'ont plongé. Il est généralement incapable de répéter à volonté cette initiation. Le Père Poulain, dans *Des grâces de l'Oraison*, maintient qu'aucun état n'est mystique à moins que le voyant soit incapable de le produire lui-même. Dans la méditation, le cas est inverse ; et par le savoir et la compréhension, l'homme illuminé est capable d'entrer à volonté dans le domaine de l'âme et de participer intelligemment à sa vie et à ses états de conscience. L'une des méthodes implique la nature émotionnelle et est basée sur la croyance en un Dieu qui peut donner ; l'autre implique la nature mentale et est basée sur la croyance en la divinité de l'homme lui-même quoiqu'il ne nie pas les prémisses de l'autre groupe.

On découvrira cependant que le mot mystique est employé dans un sens très large, qui couvre non seulement le pur mystique, avec ses visions et ses réactions sensorielles, mais aussi ceux qui passent dans le royaume de la connaissance pure et de la certitude. Il couvre ces états inattendus et intangibles, étant basés sur la pure aspiration et la dévotion, et aussi ceux qui sont le résultat d'une approche ordonnée intelligente, de la Réalité et qui sont susceptibles de répétition grâce aux lois que le connaisseur a apprises. C'est de ces deux groupes que Bertrand Russel traite d'une façon des plus intéressantes, quoiqu'il emploie le terme mystique dans les deux cas. Ses paroles forment un prélude séduisant à notre thème. [21@69]

La philosophie mystique, dans tous les temps et dans toutes les parties du monde, est caractérisée par certaines croyances qui sont illustrées par les doctrines que nous avons considérées.

Il y a d'abord la croyance en la connaissance opposée au savoir discursif et analytique ; la croyance en un mode de sagesse subit, pénétrant, coercitif, qui contraste avec la lente et faillible étude de l'apparence extérieure, par une science

reposant entièrement sur les sens.

La connaissance mystique commence par un sens de mystère dévoilé, de sagesse cachée devenue soudainement certaine, sans doute possible. Le sentiment de certitude et de révélation devance toute croyance définie. Les croyances définies auxquelles les mystiques parviennent sont le résultat de la réflexion sur la connaissance gagnée au cours de l'expérience...

Le premier et le plus direct résultat du moment d'illumination est la croyance en la possibilité d'un mode de savoir qui peut être appelé révélation, connaissance, ou intuition, par contraste avec les sens, la raison et l'analyse qui sont considérés comme des guides aveugles conduisant aux marécages de l'illusion. La conception d'une Réalité au-delà du monde des apparences, et entièrement différente de lui, est intimement liée à cette croyance. Cette Réalité est considérée avec une admiration allant parfois jusqu'au culte ; elle est perçue comme proche, partout et toujours, faiblement voilée par les artifices des sens et prête à briller dans toute sa gloire pour le mental réceptif, en dépit de l'apparente folie et de la méchanceté des hommes.

Le poète, l'artiste et l'amoureux sont les chercheurs de cette gloire : la beauté qui les hante et qu'ils poursuivent en est le faible reflet. Mais le mystique vit dans la pleine lumière de la vision : ce que les autres cherchent vaguement, lui le sait d'un savoir auprès duquel tout savoir est ignorance. La seconde caractéristique du mysticisme est la croyance en l'unité et le refus d'admettre l'opposition ou la division où que ce soit.

Une troisième marque de presque toutes les métaphysiques [21@70] mystiques est la négation de la réalité du temps. Ceci est le résultat de la négation de la division ; si tout est un, la distinction entre le passé et l'avenir doit être illusoire...

La dernière des doctrines du mysticisme que nous ayons à considérer est la croyance que le mal est une simple apparence, une illusion produite par les divisions et les oppositions de l'intellect analytique. Le mysticisme ne

prétend pas que les choses telles que la cruauté, par exemple, soient bonnes, mais il nie qu'elles soient réelles ; elles appartiennent au monde inférieur des fantômes desquels nous devons nous libérer par la vision ¹...

Mais le chemin du mystique prépare au chemin du savoir et quand le mystique s'arrête en adoration devant la vision, aspirant au Bien-Aimé, le chercheur, aspirant à la connaissance véritable, saisit la tâche et continue le travail.

Le D^r Bennett, de Yale, à la fin de son livre sur le mysticisme, dit :

Le mystique, à la fin de sa préparation, attend simplement une apparition et un événement qu'il a soin de ne pas définir trop particulièrement ; il attend aussi, pleinement conscient que son effort l'a porté aussi loin qu'il puisse aller et que cela doit être complété par un contact quelconque, venant de l'extérieur. ²

Cette pensée limite l'idée au royaume de la perception sensorielle, mais il y a quelque chose de plus. Il y a une connaissance directe. Il y a une compréhension des lois qui gouvernent le nouveau royaume de l'être. Il y a une soumission à une nouvelle procédure comprenant des étapes, des mots de passe, qui conduisent à la porte et en provoquent l'ouverture. C'est ici que la méditation joue son rôle et que l'intellect [21@71] intervient pour remplir sa nouvelle fonction : susciter la révélation. Par la méditation, l'union à laquelle le mystique aspire, qu'il pressent et de laquelle il a de brèves et fugitives expériences, devient définie et connue sans contredit, étant recouvrable à volonté.

Le Père Joseph Maréchal, dans son remarquable ouvrage, fait observer que :

(...) les symboles s'évanouissent, les images s'effacent, l'espace disparaît, la multiplicité est réduite, le raisonnement silencieux, le sentiment d'extension se rassemble et puis se rompt ; *l'activité intellectuelle est entièrement concentrée en*

¹ Russell Bertrand, *Mysticism and Logic*, pp. 8, 9, 10, 11.

² Bennett Charles A., *A Philosophical Study of Mysticism*, p. 192.

son intensité, elle saisit sans intermédiaire, avec la souveraine certitude de l'intuition, l'Être, Dieu...

L'intellect humain, alors, *est une faculté en quête de son intuition*, c'est-à-dire de l'assimilation de l'Être, de l'Être pur et simple, souverainement *Un*, sans restriction, sans distinction d'essence et d'existence, de possible, de réel¹.
(Mots mis en italique par A.A.B.)

Prendre l'intellect, et le plier à sa nouvelle tâche de révélateur du divin, est maintenant l'objectif du mystique convaincu. Pour faire cela avec succès et avec bonheur, il aura besoin d'une vision précise de son but et d'une compréhension lucide des résultats consécutifs à démontrer. Il devra faire le compte exact des capacités, des déficiences et des défauts avec lesquels il aborde son entreprise. Il devra acquérir une notion de lui-même aussi équilibrée que possible et, parallèlement, une [21@72] notion également équilibrée du but ; une compréhension du prodige de cette réalisation et des dons qui seront siens, quand son intérêt sera transféré des choses qui accaparent maintenant son attention, aux valeurs et aux standards plus ésotériques.

Nous avons vu que la méditation est un procédé par lequel l'intellect est réorienté vers la Réalité et qui, convenablement employé, peut conduire l'homme dans un autre royaume de la nature, lui conférer un autre état de conscience et d'Être, dans une autre dimension. Le but de cet accomplissement a été transféré dans des régions de pensée, de réalisations supérieures. Quels sont les résultats précis de cette réorientation ?

L'on peut déclarer tout d'abord que la méditation est la science qui nous permet d'arriver à une expérience directe de Dieu. Ce en quoi nous vivons, nous mouvons et avons l'être, n'est plus l'objet d'une aspiration, ou le symbole d'une possibilité divine. Nous connaissons Dieu comme la Cause Eternelle et la source de tout ce qui est, nous inclus. Nous reconnaissons le Tout. Nous devenons un avec Dieu en devenant un avec notre propre âme immortelle et, quand cet événement prodigieux a lieu, nous découvrons que la conscience de l'âme individuelle est la conscience du tout et que la séparation, la division et les concepts du moi et du toi, de Dieu et de l'enfant de Dieu, se sont dissous dans la connaissance et la réalisation de l'unité. Le dualisme a fait place à

¹ Maréchal Joseph S. J., *Studies in the Psychology of the Mystics*. pp. 32, 101.

l'unité. Ceci est le chemin de l'Union. La Personnalité intégrée a été dépassée par un procédé ordonné de déploiement de l'âme ; et une fusion consciente du soi personnel ou inférieur, avec le **[21@73]** Soi Supérieur ou Divin, a été suscitée. Cette dualité doit d'abord être réalisée et alors dépassée, avant que le Soi Réel devienne, dans la conscience de l'homme, le Suprême Soi. Il a été dit que les deux parties de l'homme, pendant de longs âges, n'ont rien eu en commun ; ces deux parties sont l'âme spirituelle et la nature de la forme, mais ces parties sont jointes éternellement par le principe mental (et c'est en cela que se trouve la solution du problème de l'homme). Dans un livre antique des Hindous, la *Bhagavad-Gitâ*, on trouve ces paroles significatives :

Le Soi est l'ami du soi, pour celui en qui le soi est conquis par le Soi ; mais pour celui qui est loin du Soi, Son propre soi est hostile comme un ennemi.¹

Saint Paul dit pratiquement la même chose, dans son cri désespéré :

Je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en ma chair, car vouloir le bien est en mon pouvoir, mais le faire non... Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et fait de moi le captif de la loi du péché, laquelle est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera (le Soi réel) du corps qui cause cette mort².

Le Soi réel est Dieu (...) Dieu triomphant, Dieu le Créateur, Dieu le Sauveur des hommes. C'est, selon les paroles de saint Paul, "Christ en nous, l'espérance de gloire". Cela n'est plus une théorie, mais un fait dans notre conscience. **[21@74]**

La méditation transforme nos croyances en faits réels et nos théories en expériences vécues. La déclaration de saint Paul demeure simplement un concept et une possibilité jusqu'à ce que, par la méditation, la vie du Christ soit évoquée et devienne le facteur dominant dans la vie quotidienne. Nous parlons de nous-mêmes comme étant divins et comme étant des fils de Dieu. Nous connaissons ceux qui ont démontré leur divinité au monde et qui se tiennent au

¹ Bhagavad-Gitâ, VI, 6.

² Romains, VII, 18, 22, 23, 24.

premier rang de la recherche humaine, témoignant de facultés au-delà de notre portée. Nous sommes conscients, en nous-mêmes, d'efforts qui nous ont poussés vers le savoir, et d'incitations intérieures qui ont forcé l'humanité à monter l'échelle de l'évolution, jusqu'au degré actuel de ce que nous appelons les humains cultivés. Une divine instance nous a conduits de la condition préhistorique aux conditions de notre civilisation moderne. Par-dessus tout, nous connaissons ceux qui possèdent ou prétendent posséder une vision des choses célestes, que nous aspirons à partager, et qui attestent qu'il y a un chemin direct jusqu'au centre de la Divine Réalité, chemin, qu'ils nous demandent de suivre aussi. On nous dit qu'il est possible d'avoir une expérience directe et la note caractéristique de notre temps moderne peut se résumer en ces mots "de l'autorité à l'expérience".

Comment pouvons-nous savoir ? Comment avoir cette expérience directe, libre de l'intrusion d'aucun intermédiaire ? Il est répondu qu'il y a une méthode qui a été suivie par des milliers d'êtres, et un procédé scientifique qui a été formulé et suivi par les penseurs de toutes les périodes et au moyen desquels ils sont devenus des connaisseurs. **[21@75]**

L'éducation a peut-être accompli son travail principal en préparant l'intellect à entreprendre le travail de la méditation. Elle nous a appris que nous possédions cet instrument et nous a donné quelques-uns des moyens de nous en servir. Les psychologues nous ont beaucoup appris au sujet de nos réactions mentales et de nos habitudes instinctives. Maintenant l'homme doit prendre consciemment possession de son instrument et passer des stades initiaux de l'éducation aux salles des classes et aux laboratoires, où il est possible de faire de la recherche de Dieu l'objectif de l'éducation. Qui a dit que le monde n'était pas une prison mais un jardin d'enfants spirituel, où des milliers d'enfants essayaient d'épeler Dieu ? L'intellect nous envoie de-ci, de-là, tandis que nous apprenons à épeler la Vérité jusqu'à ce que le jour pointe où, épuisés, nous nous retirons en nous-mêmes et méditations ; alors, nous trouvons Dieu.

Ainsi que le dit le D^r Overstreet : "Notre patiente recherche trouve alors son explication et prend sa signification. C'est le Dieu opérant en nous. Comme nous découvrons alors les valeurs plus durables, ou comme nous les créons, nous instaurons Dieu dans notre propre existence".¹

Nous pouvons encore définir la méditation comme la méthode par laquelle

¹ Overstreet H. A., *The Enduring Quest*, p. 265.

l'homme parvient à la Gloire dévoilée du Soi, par le rejet d'une forme après l'autre. L'éducation n'est pas uniquement procurée par les écoles et les universités. La plus grande de toutes les écoles est l'expérience de la vie même et les leçons que nous apprenons sont celles que nous attirons sur nous-mêmes, en nous identifiant avec une succession de formes (...) formes des plaisirs, formes de ceux que [21@76] nous aimons, formes des désirs, formes des connaissances (...) la liste est sans fin. Car, les formes, que sont-elles sinon ces illusions que nous créons et que nous plaçons devant nous pour en faire l'objet de notre culte, ou ces idées du bonheur, de la vérité que d'autres ont créées et après lesquelles nous courons sans fin, pour découvrir qu'elles s'évanouissent en brouillard devant nos yeux fatigués ? Nous cherchons notre satisfaction dans des phénomènes de toutes sortes, seulement pour trouver qu'ils se changent en poussière et en cendres jusqu'à ce que nous atteignons ce quelque chose d'intangible mais d'infiniment réel qui leur donna l'être à tous. Celui qui voit dans les formes les symboles de la réalité est bien sur la voie qui conduit au toucher du Soi dévoilé. Mais cela nécessite une appréhension mentale et une intuition dirigée. Sir James Jeans eut-il un aperçu de ceci lorsqu'il dit :

Des phénomènes viennent à nous, déguisés dans leur encadrement de temps et d'espace ; ils sont des messages chiffrés dont nous ne découvrons pas la signification ultime avant de les avoir dépouillés de leur enveloppe de temps-espace.¹

L'homme est un point de lumière divine, caché au milieu de nombreuses enveloppes, comme est cachée la lumière dans une lanterne. Celle-ci peut être soit fermée et obscure soit ouverte et radiante. Elle peut être soit une lumière brillant devant les yeux des hommes ou bien une chose cachée, sans utilité pour autrui. On nous affirme dans les *Yoga Sutras de Patanjali*, ce livre fondamental sur la méditation, dont j'ai fourni une paraphrase dans mon livre *La Lumière de l'âme*², que par la juste discipline et la méditation : "Ce qui obscurcit [21@77] la lumière est graduellement supprimé" et que "lorsque l'intelligence spirituelle (...) se reflète dans la substance mentale alors vient la connaissance du Soi". A un point de l'histoire de tout être humain, une crise importante survient, lorsque la lumière doit être perçue grâce à l'emploi approprié de l'intelligence et que

¹ Jeans, Sir James, *The Universe Around Us*, p.339.

² Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, II, 52.

l'on doit inévitablement entrer en contact avec le Divin. Patanjali insiste sur ce point quand il dit : "Le transfert de la conscience, d'un véhicule inférieur à un véhicule supérieur, fait partie du procédé créateur et évolutif." ¹

Lentement et graduellement, le travail de la connaissance directe devient possible et la gloire qui est cachée en toute forme peut être révélée. Le secret est de savoir quand ce moment est venu et de saisir l'occasion. Meister Eckhart dit :

Si l'âme était dépouillée de toutes ses enveloppes, Dieu se révélerait nu à sa vue et se donnerait à elle sans réserve. Aussi longtemps que l'âme n'a rejeté ses voiles, si transparents soient-ils, elle est incapable de voir Dieu ².

Ainsi l'Orient et l'Occident enseignent la même idée et par les mêmes symboles.

La méditation est par conséquent un procédé ordonné par lequel l'homme trouve Dieu. C'est un système bien éprouvé et souvent employé, qui révèle infailliblement le divin. Les mots importants ici, sont "procédé ordonné". Certaines règles [21@78] doivent être suivies, certains degrés définis doivent être franchis et certains stades de développement expérimentés avant que l'homme puisse réellement recueillir les fruits de la méditation. Comme nous l'avons vu, c'est une partie du procédé évolutif et, comme toute chose dans la nature, cela est lent mais sûr, infaillible dans ses résultats. Il n'y a pas de désappointement pour l'homme qui est prêt à obéir aux règles et à travailler selon ce système. La méditation appelle le contrôle du soi en toute chose et, tant que le travail de la méditation lui-même n'est pas accompagné de l'accomplissement des autres exigences incluses dans le "procédé ordonné", tels que le contrôle de soi-même et le service actif, l'objectif ne sera pas atteint. Le fanatisme est exclus. Ceci est clairement démontré dans la *Bhagavad-Gitâ* :

Il n'y a pas de méditation pour l'homme qui mange trop ou trop peu ou pour celui dont l'habitude est de dormir trop ou trop peu. Mais pour celui qui est réglé dans sa nourriture, dans son travail, réglé aussi dans son sommeil et dans sa

¹ *Ibid.*, IV, 2.

² Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, p.114.

veille, la méditation devient le destructeur de souffrance ¹.

La méditation peut être justement regardée comme une partie du procédé naturel qui, jusqu'ici, a porté l'homme en avant sur le chemin de l'évolution, d'un stade à peine au-dessus de l'animal, à la position actuelle de développement mental, de réussite expérimentale et de divine inquiétude. Son centre de conscience a changé, son attention a été dirigée patiemment vers un ordre de contacts toujours plus large.

L'homme a déjà passé de l'état purement animal et physique à l'état intensément émotif et à la perception sensorielle ; et des millions d'individus demeurent dans cet état aujourd'hui. [21@79] Mais, d'autres millions d'individus progressent au-delà de ceci, dans un champ de connaissance autre et supérieur, que nous appelons l'intellect. Toutefois, un nombre beaucoup plus restreint d'êtres passent dans la sphère où un ordre de contacts universels est possible. Nous les appelons les Connaisseurs. A travers toutes les méthodes employées, court le fil d'or du but divin, et c'est par la voie de la méditation que la conscience humaine est transférée dans le domaine de la réalisation et de la connaissance de l'âme. Ce procédé de dévoilement du Soi par la négation du côté forme de la vie et l'incapacité finale des enveloppes à le cacher, peut être décrit en terme de transmutation aussi bien qu'en ceux de transfert de la conscience.

La transmutation est la modification des énergies mentales, émotionnelles et physiques, dirigées de telle sorte qu'elles servent à révéler le Soi et non pas seulement à révéler les natures psychique et corporelle.

On nous dit, par exemple, que nous avons cinq instincts principaux en commun avec tous les animaux. Quand ces instincts sont employés pour des fins égoïstes et personnelles, ils augmentent la vie du corps, fortifient la forme et la nature matérielle et servent à cacher de plus en plus le Soi, l'homme spirituel. Ils doivent être transmués en leurs contreparties supérieures, car chaque caractéristique animale a son prototype spirituel. L'instinct de préservation doit finalement être remplacé par la compréhension de l'immortalité et, [21@80] "demeurant toujours dans l'Eternel", l'homme en pèlerinage sur la terre, accomplira sa destinée. L'instinct, qui incite le soi inférieur à se précipiter en avant et à forcer sa route vers l'altitude spirituelle, sera finalement transformé en domination du soi supérieur ou spirituel.

¹ *Bhagavad-Gitâ*, VI, 16-17.

L'affirmation du petit soi ou soi inférieur fera place à celle du Soi supérieur. Le sexe, qui est l'instinct animal gouvernant puissamment toutes les formes animales, fera place à une attraction supérieure et, sous ses plus nobles aspects, il amènera une attraction consciente et aboutissant à l'union de l'âme et de ses véhicules, tandis que l'instinct grégaire sera transmué en conscience du groupe. Un cinquième instinct, à savoir l'incitation à chercher, à investiguer, qui caractérise tout intellect à un niveau élevé ou non, fera place à la perception intuitive et à la compréhension et ainsi le grand travail sera accompli, l'homme spirituel dominera sa création, l'être humain, et élèvera tous ses attributs et ses aspects jusqu'aux cieux.

Par la méditation, la connaissance spirituelle croît dans l'intellect, et, partant de cette base du savoir ordinaire, nous élargissons patiemment notre compréhension du terme jusqu'à ce que la connaissance fusionne avec la sagesse. Ceci est la connaissance directe de Dieu, au moyen de la faculté mentale ; en sorte que nous devenons ce que nous sommes et pouvons manifester notre nature divine. Tagore dit quelque part : "La méditation est la pénétration dans quelque grande vérité jusqu'à ce que nous soyons possédés par elle", et la vérité et Dieu sont des termes synonymes. L'intellect connaît deux objets, nous dit-on : le monde extérieur par l'intermédiaire des cinq sens et du cerveau, et l'âme et son monde, [21@81] par ce que nous pourrions appeler un emploi introversé du mental et par sa concentration intense sur un champ de contact nouveau et inhabituel. Alors "la substance mentale reflétant le connaisseur (le Soi) et le connaissable devient omnisciente... "elle devient l'instrument du Soi et agit comme agent d'unification."¹

Toute chose sera révélée à l'homme qui médite réellement. Il comprendra les choses cachées de la nature et les secrets de la vie de l'esprit. Il saura aussi *comment* il sait.

Ainsi la méditation amène l'union, la fusion.

Le mystique occidental pourra parler de l'union, tandis que son frère d'Orient parlera de Raja Yoga, ou d'union et de Libération, mais ils veulent dire la même chose, à savoir : que l'intellect et l'âme (le Christ en nous ou le Soi Supérieur) fonctionnent comme une unité, comme un tout coordonné, exprimant ainsi parfaitement la volonté du Dieu intérieur. René Guénon, dans son livre *L'homme et son devenir*, fait sur le mot "union" un intéressant

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, IV, 22-24.

commentaire qui a sa place ici :

La réalisation de cette identité est effectuée par le Yoga, c'est-à-dire par l'union intime et essentielle de l'être avec le Divin Principe, ou, si l'on préfère, avec l'Universel. La signification exacte du mot (Yoga) est "union" et rien d'autre... Il est à noter que cette réalisation ne doit pas être regardée strictement comme un "achèvement" ou comme la production d'un résultat non préexistant, selon l'expression de Sankarâchârya, car l'union en question, bien que non actuellement [21@82] réalisée, au sens auquel nous l'entendons, n'en existe pas moins en puissance, ou plutôt virtuellement ; ce qui est impliqué est principalement l'obtention effective par l'être individuel (...) de la conscience de ce qui est véritablement de toute éternité.¹

Par les étapes ordonnées du procédé de la méditation une relation est établie graduellement, avec persévérance, entre l'âme et ses instruments, jusqu'au moment où ils sont littéralement un. Alors, les enveloppes servent simplement à déceler la lumière du Fils de Dieu intérieurement présent ; le corps physique est sous le contrôle direct de l'âme, car l'intellect illuminé transmet (comme nous le verrons plus tard) le savoir de l'âme au cerveau physique ; la nature émotive est purifiée et reflète simplement l'aspect amour de l'âme, comme l'intellect reflète les desseins de Dieu. Ainsi, les aspects séparatifs et jusqu'ici désorganisés de l'être humain sont synthétisés et mis en relation harmonieuse les uns avec les autres et avec l'âme, leur créateur, la source de leur énergie et de leur dynamisme.

Cette science de l'union implique une discipline de la vie et un système expérimental de coordination. Sa méthode comporte la concentration de l'attention, le contrôle de l'intellect ou méditation ; elle est un mode de développement par lequel nous effectuons l'union avec l'âme et connaissons des états de conscience transcendants.

Les paroles familières de Browning le résument pour nous :

"La Vérité est en nous ; elle ne prend pas son essor
A partir des choses extérieures, quoi que vous croyez.

¹ Guénon René, *Man and his Becoming*, p. 37.

Il existe un centre au plus profond de nous tous,
Où la vérité réside en plénitude ; et autour
Mur après mur, la chair grossière la voile
... et savoir
Consiste à frayer un chemin
D'où la splendeur emprisonnée puisse s'échapper
Plutôt qu'à pratiquer une entrée pour la lumière
Supposée être au-dehors." ¹

L'objet de la méditation est donc de rendre l'homme capable **[21@83]** de manifester extérieurement ce qu'il est dans sa réalité intérieure et de le faire s'identifier avec son aspect âme et non simplement avec ses caractéristiques inférieures. C'est un procédé rapide quand il s'agit du développement de la conscience raisonnante, mais, dans ce cas, cela doit être appliqué à soi-même par soi-même et résulter d'une initiative personnelle. Par la méditation, le mental est employé comme un instrument servant à l'observation des états éternels ; avec le temps, il devient l'instrument de l'illumination et par lui, l'âme ou Soi transmet le savoir au cerveau physique. Finalement, la méditation suscite l'illumination. Meister Eckhart, dans son recueil de sermons, écrit au XIV^{ème} siècle, dit :

Trois sortes d'hommes voient Dieu. Les premiers Le voient par la foi ; ils ne connaissent pas plus de Lui qu'ils n'en peuvent découvrir à travers une cloison. Les seconds voient Dieu à la lumière de la grâce mais seulement comme la réponse à leurs aspirations, comme ce qui leur donne la douceur, la dévotion, l'intimité et autres choses semblables... La troisième espèce voit Dieu dans la lumière divine².
[21@84]

C'est cette lumière que le procédé de la méditation révèle et avec laquelle nous apprenons à travailler.

Le cœur du monde est lumière et dans cette lumière nous verrons Dieu. En cette lumière nous nous découvrons. En cette lumière toute chose est révélée.

¹ Browning, Robert, *Paracelsus*.

² Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, p. 191.

Patanjali nous dit : "Quand les moyens de l'union ont été employés avec persévérance et quand l'impureté a été vaincue, la lumière se fait", conduisant à l'illumination totale. "L'intellect tend alors à une illumination croissante quant à la nature du Soi"¹ L'irradiation de la lumière est le résultat de la méditation. Cette "illumination est graduelle et se développe étape après étape".²

Nous reprendrons ceci avec plus de détails, par la suite.

Par la méditation et comme conséquences de tous les facteurs précédents, les pouvoirs de l'âme sont développés. Chacun des véhicules à travers lesquels l'âme s'exprime possède, à l'état latent, certaines forces inhérentes, mais l'âme, qui est leur source à toutes, les possède sous leur forme la plus pure, la plus sublimée. L'œil physique, par exemple, est l'organe de la vision physique. La clairvoyance est la même force manifestée dans ce qui est considéré comme le monde psychique, le monde de l'illusion, du sentiment et de l'émotion. Mais dans l'âme, ce même pouvoir se révèle comme perception pure et vision spirituelle infaillible. Les pouvoirs supérieurs correspondant aux pouvoirs physiques et psychiques [21@85] sont mis en activité par la méditation et, ainsi, les remplacent. Ces pouvoirs se développent normalement et naturellement. Ceci non point parce qu'ils sont désirés ou consciemment développés, mais parce que, en même temps que le Dieu intérieur assume le contrôle de ses corps et les domine, ses pouvoirs apparaissent sur le plan physique et les forces potentielles se manifesteront alors en tant que réalités connues.

Le vrai mystique ne se préoccupe ni des pouvoirs, ni des facultés, mais seulement du Possesseur de ces pouvoirs. Il se concentre sur le Soi et non pas sur les pouvoirs de ce Soi. A mesure qu'il fusionne avec la Réalité qui est lui-même, les pouvoirs de l'âme commencent à se manifester normalement, sans danger et utilement. Le procédé est résumé par Meister Eckhart en ces termes :

Les pouvoirs inférieurs de l'âme devraient être aux ordres de ses pouvoirs supérieurs et ceux-ci aux ordres de Dieu ; ses sens extérieurs aux ordres de ses sens intérieurs et ceux-ci aux ordres de la raison ; la pensée aux ordres de l'intuition et l'intuition aux ordres de la volonté et le tout aux ordres de

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, IV,26.

² *Ibid.*, III, 5-6.

l'unité.¹

Les paroles du D^r Charles Whitby, traducteur du livre de René Guénon : *L'Homme et son devenir*, sont appropriées à ce chapitre sur la méthode de la méditation. Il fait allusion à :

L'écrasant témoignage confirmant l'accord réciproque, sur tous les points essentiels, des traditions ésotériques occidentales, hindoues, mahométanes et de l'Extrême-Orient. La vérité que nous disons si témérairement inatteignable nous attend là [21@86] en sa majesté sans changement et interchangeable, voilée, il est vrai, aux regards hâtifs et méprisants, mais toujours plus apparente aux chercheurs sincères et sans prévention. Selon Plotin l'acte de contemplation qui constitue essentiellement la vie de chaque individu et de l'humanité en entier monte graduellement et, par une progression naturelle et inévitable, de la Nature à l'Ame, de l'Ame à l'Intellect pur et de l'Intellect à l'Etre Suprême. S'il en est ainsi, la préoccupation actuelle des représentants les plus avancés de la pensée et de la science, quant aux matières psychiques et quasi psychiques, pourra, ou plutôt devra tôt ou tard faire place à une attention également sérieuse, apportée aux matières d'une importance supérieure et même de la plus grande importance.²

Ainsi, l'on verra que la méditation nécessite une préparation très sévère, fait corroboré par le témoignage des mystiques et des initiés de tous les temps. Le fait que d'autres aient atteint le but peut nous encourager, nous intéresser, rien de plus, à moins que nous-mêmes entrions en action, définitivement. Qu'il y ait une technique et une science de l'union basée sur le juste emploi du corps mental et sur son usage correct, peut être profondément vrai, mais ce savoir est sans but, à moins que chaque penseur n'use du procédé et en recherche le résultat. Il doit prendre une décision au sujet des valeurs impliquées et entreprendre de démontrer le fait du mental, ses rapports dans les deux directions (avec l'âme d'une part et, d'autre part, avec l'entourage quotidien) et finalement manifester sa capacité d'employer l'intellect à volonté, quand il

¹ Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, p. 40.

² Guénon René, *Man and his Becoming*, p. X.

choisit de le faire. Ceci implique le développement du mental en une synthèse, ou sens commun, et gouverne [21@87] son emploi par rapport au monde de la vie terrestre, des émotions et de la pensée. Cela comporte aussi son orientation à volonté vers le monde de l'âme et sa capacité d'agir comme intermédiaire entre l'âme et le cerveau physique. La première relation est développée et entretenue par une solide méthode d'éducation exotérique ; la seconde est rendue possible par la méditation, forme supérieure de l'éducation.

[21@91]

CHAPITRE V

LES ETAPES DE LA MEDITATION

Ajustements émotifs et mentaux.

Les cinq étapes de l'intellect à l'intuition :

La Concentration,

La Méditation,

La Contemplation,

L'illumination et l'Inspiration.

L'emploi des symboles et des images.

"Que ferais-tu, au-dedans, Anne, ma Sœur ?

Que ferais-tu au-dedans ?

Ferme la porte, la fenêtre que personne ne nous voit :

Que seuls nous soyons

(Seuls, face à face

En ce lieu qu'éclaire la flamme !)

Lorsque, pour là première fois,

Nous commencerons à nous parler."

EVELYN UNDERHILL

Nous avons étudié brièvement les objectifs que nous avons en vue lorsque nous cherchons à réorienter l'intellect vers l'âme et que, par l'union ainsi effectuée, nous entrons en communication avec le monde supérieur. Nous

cherchons à utiliser l'équipement dont une longue série d'expériences de la vie nous a pourvue et, soit que nous entreprenions le travail du point de vue du dévot mystique, ou du point de vue de l'aspirant intellectuel, certaines conditions fondamentales doivent être remplies, avant de procéder aux exercices. Les paroles du Révérent R. J. Campbell résument notre histoire et définissent notre tâche. Il dit :

Dans le dessein de réaliser la nature du Soi, nous avons dû sortir de la demeure éternelle de Dieu, afin de lutter et de souffrir dans l'illusion du temps et des sens. Nous avons à vaincre, avant de pénétrer dans l'éternelle vérité qui gît au-delà de toutes les apparences. Nous avons à maîtriser la chair et à magnifier l'esprit, à mépriser le monde pour le sauver et à perdre la vie pour la trouver.

Maintenant, considérons la situation et la méthode à laquelle nous devons nous soumettre si nous voulons atteindre le but. Il suffit de mentionner les conditions préliminaires, car elles sont universellement reconnues et sont partiellement remplies par tout débutant, sinon il n'entrerait pas dans [21@92] cette phase particulière de la séculaire poursuite de la vérité.

Nous sommes conscients d'une dualité en nous et d'un état de guerre entre les deux aspects qui nous constituent. Nous sommes profondément mécontents de la vie physique dans son ensemble et de notre incapacité de saisir et de comprendre la divine Réalité qui existe, espérons-nous. Elle demeure pour nous un élément de foi et nous voulons la certitude. La vie des sens ne semble pas nous porter assez loin sur le chemin conduisant au but. Nous menons une existence mouvante, parfois portés par nos plus hauts désirs jusqu'à un sommet merveilleux où nous demeurons le temps d'une vision de beauté et puis, nous sommes précipités dans l'abîme de notre entourage quotidien, de notre nature animale et du monde chaotique dans lequel notre destinée nous a placés. Nous pressentons une certitude qui toujours nous échappe ; nous luttons pour un but qui semble hors de nous-mêmes et qui se dérobe à nos efforts les plus frénétiques ; nous combattons dans l'angoisse afin de parvenir à une réalisation que les Saints et les Connaisseurs de la race ont continuellement attestée. Si notre volonté est assez forte, notre détermination persévérante et indomptable, si les anciennes règles et les formules sont comprises, nous pouvons aborder notre problème sous un angle nouveau et utiliser notre acquis mental, au lieu de la demande émotionnelle et du désir fiévreux.

Cependant, l'activité du cœur a sa place et Patanjali, dans [21@93] ses *Aphorismes*, qui ont guidé par centaines les Connaisseurs, dit :

Les pratiques qui suscitent l'union avec l'âme sont, premièrement, l'aspiration ardente, puis la lecture avec l'esprit et finalement la complète obéissance au Maître.¹

Le mot "aspiration" vient du latin "ad" et "spirare" respirer, aspirer à, ainsi que l'explique Webster, dans son dictionnaire. Le mot "esprit" vient de la même racine. L'aspiration doit précéder l'inspiration. Il doit y avoir une expiration de la part du soi inférieur avant qu'il puisse y avoir une aspiration de la part du principe supérieur. Du point de vue mystique oriental, l'aspiration implique l'idée de feu. Elle dénote un désir brûlant et une détermination ardente qui apporteront finalement trois choses à l'aspirant. Cela projettera une lumière violente sur ses problèmes et constituera la fournaise purificatrice dans laquelle le soi inférieur doit descendre, afin que toutes les scories soient consumées et détruites ainsi que tous les obstacles qui pourraient le retenir. La même idée de feu se trouve dans tous les livres sur le mysticisme chrétien, et beaucoup de passages de la Bible, d'une nature similaire, nous viennent à l'esprit. L'acceptation de "porter la croix", "d'entrer dans le feu", de "mourir chaque jour" (peu importe quel symbolisme est employé) constitue la caractéristique du véritable aspirant et, avant que nous puissions nous engager sur le chemin de la méditation, et, par-là, sur les traces des innombrables Fils de Dieu qui nous ont précédés, nous devons mesurer la profondeur [21@94] et la hauteur de l'entreprise et rassembler nos forces pour l'ascension ardue.

Nous devons dire avec J. C. Earle :

"Je passe le vallon. J'affronte la pente.
Je porte la croix : la croix me porte.
La lumière m'emmène à la lumière. Je pleure
De joie à ce que j'espère voir
Lorsque, enfin arpentée la hauteur escarpée,
Pour chaque pas péniblement franchi,
Je traverse des mondes et des mondes de lumière

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, II, 1, 2.

Et perce quelque profondeur plus profonde de Dieu." ¹

Nous partons avec une compréhension émotionnelle de notre but, et, de là, passant à travers le feu de la discipline, nous atteignons les hauteurs de la certitude intellectuelle. Ceci nous est magnifiquement décrit dans la Bible, dans l'histoire de Shadrach, Meshach et Abednego. Nous lisons qu'ils avaient été précipités dans une fournaise ardente et cependant le résultat de cette apparente tragédie est la libération, au milieu d'eux, de la forme d'une quatrième entité dont l'apparence était celle d'un Fils de Dieu. Ces trois amis sont les symboles de l'homme inférieur triple. Le nom "Meshach" signifie "agile", une faculté de l'intellect discriminatoire, le corps mental. Shadrach, signifie "qui se réjouit dans la voie", et décrit la transmutation du corps émotionnel et la réorientation du désir vers le Sentier, Abednego signifie "un serviteur du Soleil" et ainsi ressort le fait que la seule fonction du corps physique est d'être le serviteur du Fils (le Soleil), de l'Ego [21@95] ou âme. (Voyez Daniel, III, 23-24.)

Il n'y a aucun moyen d'échapper à la fournaise, mais la récompense est proportionnée à l'épreuve.

La signification de la seconde condition "lire avec l'esprit" doit être aussi comprise. Le mot "lire" est d'une origine très obscure et les philologues croient pouvoir l'attribuer à deux mots : l'un latin *rerī* penser, l'autre sanscrit *radh*, réussir à. Peut-être les deux idées sont-elles permises car il est certainement vrai que l'homme qui pense avec le plus de succès et qui peut contrôler et utiliser son appareil de pensée est l'homme qui peut réussir le plus facilement à maîtriser la technique de la méditation.

La prière est à la portée de tous. La méditation n'est possible que pour l'homme mentalement polarisé et ceci est un point sur lequel il convient d'insister car il rencontre fréquemment une vive opposition. Quiconque accepte de se soumettre à une discipline, et à transmuter ses émotions en dévotion spirituelle, peut devenir un saint et nombreux sont ceux qui s'y résolvent. Mais, *tous les hommes ne peuvent encore être des connaisseurs*, car cela implique, outre les accomplissements du saint, l'utilisation de l'intellect et le pouvoir d'atteindre par la pensée à la connaissance et à la compréhension. Celui-là réussit qui pense et peut utiliser le sixième sens, le mental, pour l'obtention de certains résultats spécifiques.

¹ Earle, John Charles, *Onward and Upward* (Oxford Book of English Mystical Verse), p. 508.

En résumé, trois idées fondamentales ressortent : parvenir au succès au moyen de l'intellect, réaliser la perfection, [21@96] prendre conseil et utiliser tous les moyens d'information afin d'acquérir la connaissance.

Ceci est fondamentalement ce qu'entend Patanjali quand il emploie l'expression traduite par "lire avec l'esprit". En réalité cela signifie lire avec les yeux de l'âme, avec la vision intérieure, prompte à découvrir ce qui est cherché. Il est entendu que toutes les formes sont les symboles d'une réalité intérieure ou spirituelle et que lire avec l'esprit suppose le développement de la faculté de "lire" ou voir l'aspect vie que voile et cache la forme extérieure. Ceci s'applique tant à la forme humaine qu'à toute autre forme dans la nature ; toutes les formes voilent une pensée, une idée divine, ou une vérité et sont la manifestation tangible d'un concept divin. Quand un homme sait cela, il commence à lire avec l'esprit, il voit au-delà de la surface et ainsi entre en contact avec l'idée qui a donné naissance à la forme. Comme il s'exerce à considérer les choses sous cet angle, il parvient graduellement à la connaissance de la vérité et n'est plus trompé par les aspects illusoire de la forme. Cela, dans son application la plus pratique, conduit l'homme à nier l'aspect forme qu'assume son frère et à se comporter envers lui sur la base de la divine réalité cachée. Ceci n'est point aisé, mais il est possible d'y parvenir, en s'entraînant à lire avec l'esprit.

La troisième condition requise est l'obéissance au Maître. Ceci n'est pas une attention servile aux ordres de quelque Maître supposé, fonctionnant mystérieusement derrière la [21@97] scène, comme tant d'écoles ésotériques le prétendent. C'est beaucoup plus simple. Le Maître réel réclamant notre attention et notre obéissance est le Maître dans le cœur, l'âme, le Christ intérieur. Ce Maître fait d'abord sentir Sa présence par la "petite voix tranquille" de la conscience, nous incitant à une vie plus haute et moins égoïste, et nous avertissant aussitôt que nous nous écartons de la voie droite. Plus tard, cela est connu comme la "Voix du Silence", la parole venue du "Verbe Incarné" qui est nous-mêmes. Chacun de nous est un Verbe fait chair. Nous appelons cela, plus tard encore, l'Intuition éveillée. Celui qui étudie la méditation apprend à discerner avec exactitude entre ces trois expressions du Maître. En conséquence, cela exige de la part de l'étudiant – et coûte que coûte – une obéissance implicite, immédiate aux impulsions les plus hautes qu'il puisse enregistrer en tout temps. Quand cette obéissance est effective, elle suscite de la part de l'âme un déversement de lumière et de connaissance. Le Christ y fait allusion dans ces paroles : "Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura..." (Jean, VII, 17.)

Ces trois facteurs, l'obéissance, la recherche de la vérité en toute forme et une aspiration ardente à la libération, sont les trois parties du stade de l'étudiant et doivent précéder la méditation. Elles peuvent n'être pas exprimées dans leur plénitude et leur perfection, mais elles doivent être incorporées à la vie en tant que règles de conduite efficaces. Elles mènent au détachement, une qualité sur laquelle l'Orient et l'Occident insistent. C'est la libération de l'âme, délivrée de l'esclavage [21@98] de la vie, de la forme et la subordination de la personnalité aux impulsions supérieures. Le Père Maréchal exprime de la façon suivante, l'intention chrétienne à ce sujet :

Que signifie ce détachement du soi ?

D'abord et clairement, c'est le détachement de l'Ego inférieur et sensible – c'est-à-dire la subordination habituelle du charnel au spirituel, la coordination de la multiplicité inférieure sous une unité supérieure. Et puis, c'est le détachement de "l'Ego vainement glorieux", l'Ego *dispersé* et capricieux, le jouet des circonstances extérieures, l'esclave de l'opinion fluctuante. La continuité de la vie intérieure ne pourrait s'accommoder d'une unité si fluctuante. Par-dessus tout, c'est le détachement de "l'Ego orgueilleux". Nous devons avoir une compréhension exacte de cela, car l'humilité est justement considérée comme l'une des notes caractéristiques de l'ascétisme et du mysticisme chrétien.¹

Ici, on insiste sur la subordination de la vie physique, émotive et mentale, au divin projet de réaliser l'unité, car le caprice est la qualité de l'appareil sensoriel et l'orgueil, celle de l'intellect. Le processus de la méditation est divisé en cinq étapes, chacune conduisant successivement à la suivante. Nous les étudierons tour à tour, car leur maîtrise nous permettra de suivre l'homme spirituel et conscient, dans sa montée régulière, du domaine du sentiment à celui du savoir et de l'illumination intuitive. Ces cinq étapes pourraient être énumérées comme suit : [21@99]

1. *La Concentration* – L'acte par lequel nous concentrons notre intellect et ainsi apprenons à en faire usage ;
2. *La Méditation* – La concentration prolongée de l'attention, dans toute direction donnée ; la fixation persistante du mental sur une idée

¹ Maréchal Joseph, *Studies in the psychology of the Mystics*, p. 166.

déterminée ;

3. *La Contemplation* – Une activité de l'âme, détachée du mental qui est maintenu à l'état quiescent ;
4. *L'illumination* – Le résultat des trois étapes précédentes, impliquant l'apport à la conscience cérébrale du savoir acquis ;
5. *L'inspiration* – Le résultat de l'illumination, tel qu'il se manifeste dans une vie de service.

Ces cinq étapes conduisent à l'union et à la connaissance directe de la Divinité. Pour la majorité de ceux qui entreprennent l'étude de la méditation, l'étape à envisager pour une durée prolongée, et pratiquement à l'exclusion de toutes les autres, est celle de la concentration, de l'acquisition du contrôle des processus mentaux. Il est à présumer que, dans une certaine mesure, ils possèdent l'aspiration, sinon, ils ne désireraient pas méditer. Signalons, cependant, que l'aspiration n'est d'aucune utilité, si elle n'est soutenue par une volonté forte et accompagnée d'une endurance et d'une persévérance à toute épreuve.

I. L'Etape de la Concentration

Dans toutes les écoles d'occultisme avancé ou intellectuel, la première étape comporte nécessairement l'acquisition du contrôle de l'intellect. Au XIV^{ème} siècle, Meister Eckhart écrivait :

Saint Paul nous rappelle qu'étant faits à l'image de Dieu nous pouvons parvenir à une vision plus haute et plus vraie. **[21@100]** Saint Dionysius dit que cela nécessite trois choses. La première est la possession de son propre intellect. La seconde est un intellect libre. La troisième est un intellect qui peut voir. Comment peut-on acquérir cet intellect spéculatif ? Par l'habitude de la concentration mentale. ¹

Ceci est strictement conforme à la méthode orientale, laquelle vise d'abord à mettre l'homme en état de contrôler son appareil mental, de façon à ce qu'il soit celui qui en fait usage à volonté et ne soit pas son esclave, comme cela

¹ Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, pp. 196-197.

arrive fréquemment ; car il est ordinairement agité par des pensées et idées sur lesquelles il n'a aucun contrôle et qu'il ne peut chasser, même s'il en a le vif désir. Nous retrouvons ces mêmes idées dans l'écrit hindou, *La Bhagavad-Gitâ* :

Sans doute, ô héros, l'esprit est mobile et difficile à saisir mais par l'exercice et par l'expulsion des passions, fils de Kunti, on le saisit.

Pour celui qui ne s'est point dompté lui-même, l'union est difficile à atteindre, selon moi ; mais pour l'homme qui s'est maîtrisé, il est des moyens d'y parvenir.

Quand ta raison aura franchi les régions obscures de l'erreur alors tu parviendras au dédain des controverses passées et futures.

Quand, détourné de ces enseignements, ta raison demeurera inébranlable et ferme dans la contemplation, alors tu atteindras l'Union spirituelle.¹

La première étape est donc le contrôle de l'intellect, cela signifie le pouvoir d'obtenir de l'intellect ce que vous voulez et qu'il pense comme vous l'entendez, formule des idées, les développe dans un ordre rigoureusement déterminé, dirigé. [21@101] Dans la majorité des cas, la fonction de l'intellect est tout d'abord de recevoir des messages du monde extérieur, par l'intermédiaire des sens et transmis par le cerveau. Hume nous dit que l'intellect est une sorte de théâtre où plusieurs perceptions font successivement leur apparition. Il est le siège des fonctions intellectuelles, et un grand centre enregistreur d'impressions d'après lesquelles nous agissons ou que nous refusons si elles nous déplaisent. L'intellect a une tendance à accepter ce qui lui est présenté. Les idées des psychologues et de la science concernant la nature de l'intellect sont trop nombreuses pour qu'il en soit parlé ici. Quelques-uns le regardent comme une entité séparée, d'autres comme un mécanisme dont le cerveau et le système nerveux sont des parties intégrantes. Une école le traite comme "une sorte de structure supérieure non physique (...) susceptible d'être étudiée scientifiquement et sujette à des désordres qui lui sont propres". Quelques-uns le considèrent comme une forme du soi, possédant une vie en propre ; comme un mécanisme de défense, construit au cours des âges ; comme un appareil

¹ *Bhagavad-Gitâ*, VI, 34-35 et II, 52-53.

perceptif par lequel nous entrons en contact avec certains aspects de l'Univers, intouchables autrement. Pour d'autres, l'intellect est simplement un terme vague, signifiant ce par quoi nous enregistrons la pensée et répondons aux vibrations telles que celles incorporées dans l'opinion publique et dans les livres écrits au cours des temps. Pour l'ésotériste, c'est simplement un mot représentant un aspect de l'homme, qui réagit en direction du monde extérieur (monde de la pensée et des affaires), mais qui pourrait également réagir en direction du monde des énergies subtiles et de l'être spirituel. C'est cette conception que nous avons dans l'esprit, lorsque [21@102] nous étudions la méditation. Toutes les définitions sont incluses dans le résumé du D^r Lloyd Morgan :

(...) le mot, "Intellect" peut être employé dans trois sens. Premièrement, en tant qu'intelligence, Esprit, se référant à une activité, Dieu pour nous ; secondement, comme qualité faisant son apparition à un niveau élevé d'évolution ; troisièmement, comme un attribut psychique qui interpénètre tous les événements naturels en corrélation universelle.¹

Ici, nous avons l'idée du but divin, du mental universel, de cette mentalité humaine qui distingue l'homme des animaux sur l'échelle de l'évolution ; de plus, il est fait mention de cette conscience psychique universelle qui pénètre ce qui est animé et ce qui – soit disant – ne l'est pas. C'est à l'intellect en tant que qualité, faisant son apparition à un niveau élevé d'évolution, que nous autres, humains, avons affaire. Il constitue pour nous un mode ou un moyen de contact nous permettant de recevoir des informations provenant de sources variées et transmises par différents moyens. Par l'intermédiaire des cinq sens, l'homme prend conscience du monde des phénomènes physiques et de la vie psychique dans laquelle il est immergé. L'intellect enregistre, en outre, des impressions émanant d'autres intellects, et les pensées des hommes (anciens ou modernes) lui sont transmises par la parole, l'écriture, par le drame, la peinture et la musique. Elles sont pour la plupart enregistrées puis mises en réserve pour s'exprimer plus tard, sous forme de mémoire et d'anticipation. Nos états d'esprit, nos réactions émotives, nos sentiments et nos désirs [21@103] de tous grades, sont également enregistrés par l'intellect ; mais pour l'individu moyen, les choses en restent là ; il ne réfléchit guère après l'enregistrement de l'information et aucune pensée n'est clairement formulée. Vêtir des idées avec

¹ Morgan C. Lloyd, *Emergent Evolution*, p. 37.

des mots qui les expriment clairement est une des fonctions de l'intellect, et, cependant, combien peu de gens ont des idées et génèrent des pensées vraiment intelligentes ! Leur intellect réagit à ce qui leur est communiqué du monde extérieur mais ne possède aucune activité inhérente, originale.

Actuellement, dans le cas de l'individu moyen, le processus s'exerce de l'extérieur vers l'intérieur, au moyen des sens et du cerveau. Celui-ci télégraphie ses informations à l'intellect qui les enregistre à son tour. D'ordinaire, ici s'arrête l'incident.

Mais, pour l'homme réfléchi, il en va autrement. A l'enregistrement de l'information par l'intellect, succède une analyse de l'incident, de ses relations avec d'autres incidents et une étude de la cause et des effets. La "substance-mentale", comme l'appellent les Orientaux, est mise en activité, des formes-pensées sont créées et des images construites, se rapportant à l'idée présentée. Alors, s'il le désire, la pensée claire de l'homme est imprimée sur son cerveau et une activité en retour est établie. Mais le mystique, ou l'homme qui commence à méditer, découvre quelque chose de plus. Il constate que l'intellect dûment gouverné et discipliné est capable de réactions plus vastes et plus profondes, qu'il peut prendre [21@104] conscience d'idées et de concepts émanant de régions éminemment spirituelles et communiquées par l'âme. Au lieu des impressions venant du monde extérieur, enregistrées par la sensibilité du mental, elles peuvent donc aussi venir du domaine de l'âme elle-même, étant causée par sa propre activité ou par d'autres âmes avec lesquelles la sienne peut se trouver en contact.

Car le mental entre dans une nouvelle phase d'activité où l'amplitude de ses contacts ne se limite plus au monde des hommes, mais inclut le monde des âmes. La fonction de l'intellect est de servir d'intermédiaire entre l'âme et le cerveau et de transmettre à celui-ci ce dont l'homme est conscient, en tant qu'âme. Ceci devient possible lorsque les anciennes activités mentales se trouvent remplacées par une activité plus élevée et que l'intellect est rendu insensible temporairement à toute sollicitation extérieure. Il ne s'agit pas, toutefois, de le rendre passif, réceptif ou négatif par contrainte ou par une méthode quelconque d'auto-hypnotisme. Ce nouvel état résulte de la force expulsive d'un nouvel et plus grand intérêt et de la concentration des facultés mentales sur un nouveau monde de phénomènes et de forces. Ce système est celui de la concentration, la première et la plus ardue des étapes conduisant à l'illumination de l'existence.

Le mot "concentration" vient du latin *con* : ensemble, et *centrare* : centrer. Il signifie rassembler, ou amener vers un [21@105] centre commun ou point de concentration ; il implique le rassemblement de nos pensées errantes et de nos idées ; l'application ferme et soutenue de l'intellect à l'objet de notre attention immédiate, sans flottement ni distraction ; l'élimination de tout ce qui est étranger à l'objet de notre observation ; Patanjali en donne la définition suivante :

L'enchaînement de la conscience à une certaine région constitue l'attention ou la concentration.¹

Ceci implique nécessairement une distinction entre le Penseur, l'appareil de la pensée et ce que le Penseur considère ; entre nous-mêmes, celui qui pense et ce dont nous nous servons pour penser : l'intellect. Alors intervient un troisième facteur, ce qui est pensé. L'élève fera bien, dès le début de sa pratique de la méditation, de se familiariser avec ces distinctions et de prendre l'habitude de les établir en lui-même, chaque jour. Il doit séparer :

1. Le Penseur, le Soi réel ou l'Ame ;
2. Le mental, ou l'appareil que le Penseur cherche à utiliser ;
3. Le processus de la pensée, ou le travail du Penseur imprégnant l'intellect de ce qu'il pense, lorsque l'intellect est équilibré ;
4. Le cerveau imprégné à son tour par l'intellect, agissant comme l'agent du Penseur, dans le dessein de transmettre renseignements et impressions. [21@106]

La concentration est donc la faculté de fixer la conscience sur un sujet donné et de l'y maintenir à volonté ; c'est la méthode de la perception adéquate, la faculté de se représenter correctement les images, la qualité permettant au Penseur de percevoir et de connaître le champ de la perception. Un synonyme de "concentration" c'est le mot "attention", au sens d'attention maintenue dans une seule direction. Il est intéressant de noter ce que le Père Maréchal dit à ce propos. Il signale que "l'attention est un chemin direct, menant à la perception totale, à l'hallucination, ou plus généralement à la croyance... Cela amène une unification au moins momentanée de l'intellect, par la prédominance d'un groupe mental... Mais cette unité mentale, réalisée à un degré quelconque, dans le phénomène de l'attention, est aussi *la seule condition subjective* qui, nous

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, III, 1.

l'avons vu, accompagne *toujours* la perception véritable ou fausse de la vérité".¹

Quel est le moyen le plus facile d'apprendre à se concentrer ? Un proverbe français répond : "Le meilleur moyen de déplacer est de remplacer" et le moyen à employer est d'utiliser ce que l'on appelle "la force expansive d'une nouvelle affection". L'intérêt profond pour un sujet nouveau, dynamique, tendra automatiquement à fixer l'intellect sur un seul point. [21@107]

Un autre moyen peut être donné : soyez attentifs à tout ce que vous faites, tout le jour et tous les jours. Si nous cultivons l'exactitude dans les affaires de la vie courante nous développerons rapidement la concentration. L'exactitude dans les propos nous forcera d'être attentifs à ce qui a été dit, lu, entendu. Cela implique nécessairement la concentration et la développera. La vraie méditation est, après tout, une attitude mentale et résultera d'une attitude concentrée. Le but de nos efforts est donc d'entraîner notre intellect pour en faire notre serviteur et non pas notre maître et de cultiver notre faculté de concentration préalablement à la pratique de la méditation.

L'élève sérieux se montrera, par conséquent, attentif dans la vie journalière et, ainsi, apprendra à régler son intellect, appareil de la pensée.

Que l'on me permette d'insister ici sur la nécessité de cette attitude dans l'existence. Le secret du succès réside en deux mots : *faire attention*. Dans la conversation, quand vous lisez ou écrivez, concentrez-vous sur ce que vous faites et vous développerez graduellement cette faculté essentielle.

Cette attitude doit être complétée par des exercices de concentration appropriés, faits chaque jour avec persévérance. Cela suppose la fixation de l'intellect sur un objet déterminé, ou bien sur un sujet de pensée précis. Vient ensuite la question d'apprendre à soustraire la conscience au monde extérieur [21@108] et aux conditions extérieures, pour la reporter à volonté sur n'importe quel thème.

La pratique quotidienne de la concentration nous permet de vaincre graduellement la difficulté du contrôle et aboutit à certains résultats que l'on peut énumérer comme suit :

1. La réorganisation de l'intellect ;

¹ Maréchal Joseph, *Studies in the Psychology of the Mystics*, p. 90.

2. La polarisation de l'homme, dans son véhicule mental et non plus dans son véhicule émotionnel ;
3. Le retrait de l'attention des perceptions sensorielles et l'apprentissage de la concentration dans le cerveau. La plupart des gens utilisent, comme les animaux, leur plexus solaire ;
4. Le développement d'une faculté de concentration instantanée, préalablement à la méditation ;
5. La capacité de concentrer fermement l'attention sur n'importe quelle pensée-semence.

II. L'Etape de la Méditation

Patanjali définit la concentration comme le maintien de la conscience perceptive dans une certaine région et la méditation comme le maintien prolongé de cette même conscience, dans une certaine région. Ceci implique seulement une différence dans le facteur temps et semble faire des deux étapes une question de contrôle. Par la pratique de la concentration, l'élève doit acquérir un contrôle suffisant pour n'avoir plus à rassembler continuellement ses pensées. Par conséquent, une concentration prolongée fournit à l'intellect l'occasion de s'exercer sur tout objet inclus dans les limites de la région choisie. Le choix d'un mot, d'une phrase comme sujet de [21@109] méditation, établit cette limite et, si la méditation est bien conduite, l'intellect ne cesse jamais de considérer l'objet ainsi choisi. Il demeure concentré et continuellement attentif pendant toute la durée de la méditation. De plus, il ne lui est pas permis de faire ce qu'il lui plaît de l'objet ou de la pensée-semence. Dans la concentration, celui qui médite doit avoir tout le temps conscience d'utiliser son intellect. Dans la méditation, cette conscience de l'intellect, étant employée, se perd, mais il ne peut y avoir ni rêverie, ni poursuite d'idées quelconques, en rapport avec l'objet de la pensée. La pensée-semence a été choisie à dessein, soit en raison de son effet sur celui qui médite, soit au point de vue service, quant à une autre personne, à une œuvre spirituelle ou bien à une phase de la recherche de la sagesse. En cas de succès, celui qui médite ne réagit que peu ou point, tant au point de vue satisfaction qu'absence de satisfaction. Les réactions émotives sont dépassées ; en conséquence, l'intellect est laissé libre de se comporter selon son droit. Il en résulte une clarté de pensée inconnue jusqu'alors, l'intellect étant d'ordinaire continuellement affecté par un désir

d'une sorte ou d'une autre. Dans cet état de conscience, le désir est surpassé comme le sera plus tard la pensée au stade de la contemplation. Quand l'intellect est frappé d'inaction par inhibition ou par répétitions persistantes, il ne peut être ni dépassé dans la contemplation ni utilisé dans la méditation. Faire le vide dans l'intellect est **[21@110]** un sot et dangereux exercice. Dans *les Yogas Sutras*, de Patanjali, nous trouvons ces mots :

La conquête graduelle de la tendance qu'a l'intellect à voltiger d'un objet à un autre et le pouvoir de le fixer sur un seul point constitue le développement de la contemplation.

La méditation est le résultat de l'expérience. Elle est l'obtention instantanée d'une tournure d'esprit, conséquence d'une longue pratique. Nous voyons, dans la *Bhagavad-Gitâ*, qu'en toute action se retrouvent les cinq facteurs suivants :

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| 1. L'instrument matériel | Le cerveau |
| 2. L'acteur | Le Soi |
| 3. L'organe | Le mental |
| 4. L'impulsion | L'énergie |
| 5. La destinée | Le karma. ¹ |

La méditation est une activité d'un genre très intense et l'on verra qu'elle comporte, elle aussi, ces cinq facteurs. L'instrument matériel que nous devons employer en méditation, c'est le cerveau physique. Beaucoup de personnes pensent qu'elles doivent dépasser celui-ci, atteindre quelque altitude extraordinaire et s'établir sur quelque pinacle de pensée, jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose de transcendant leur permettant de dire qu'elles connaissent Dieu. Ce qui importe en réalité, c'est de contrôler notre activité cérébrale et mentale de telle sorte que le cerveau devienne le réceptacle des pensées et des désirs de l'Ame ou Soi Supérieur, qui les lui transmet par l'entremise de l'intellect. **[21@111]**

Le mental est considéré comme un sixième sens et le cerveau comme une plaque sensible. Nous utilisons déjà les cinq sens comme moyens de perception et ils télégraphient constamment leurs renseignements au cerveau, concernant

¹ *Bhagavad-Gitâ*, XIII, 13-14.

cinq vastes champs de connaissance, cinq sortes de vibrations différentes. Le mental est appelé à jouer un rôle similaire. Meister Eckhart a résumé tout cela dans le passage suivant qui définit la position de tous les mystiques, orientaux et occidentaux.

D'abord, veille à ce que tes sens extérieurs soient dûment contrôlés... Maintenant, tourne-toi vers les sens intérieurs, les nobles facultés de l'âme, inférieures et supérieures. Prends d'abord les facultés inférieures, elles sont intermédiaires entre les facultés supérieures et les sens extérieurs. Elles sont excitées par les sens extérieurs ; ce que les yeux voient, ce que les oreilles entendent, elles le présentent au désir qui, d'ordinaire, le présente à son tour à la seconde faculté appelée jugement, qui le considère et, une fois encore, le passe à la troisième faculté, la raison...

De plus, un homme doit avoir son intellect à l'aise (...) le corps doit se reposer de tout labeur corporel, non seulement des mains, mais encore de la langue comme des cinq sens. C'est dans le repos que l'âme est le mieux libre ; mais, dans un corps las, souvent l'inertie la vaine. Alors, concentrant nos efforts, nous travaillons dans l'amour divin à la vision intellectuelle, jusqu'à ce que, traçant le chemin à travers les sens rassemblés, nous nous élevions au-delà de notre intellect, jusqu'à la prodigieuse sagesse de Dieu... L'homme s'élevant jusqu'au sommet de son intellect est Dieu exalté.¹

Au moyen du mental, en tant qu'instrument dirigé, l'âme peut manier les impulsions et les courants de pensée. Ces [21@112] forces se déversent dans le champ d'expérience du Penseur et il doit apprendre à les diriger consciemment, à travailler avec elles afin d'obtenir le résultat désiré.

Le cinquième facteur nous rappelle qu'il faut atteindre un certain stade de développement évolutif, avant que la pratique de la méditation soit possible : l'homme doit avoir accompli un certain travail et perfectionné son instrument pour s'y adonner sans danger. Tous les individus ne sont pas équipés pour méditer avec l'espoir d'un plein succès. Ceci ne doit aucunement décourager l'élève. On peut toujours commencer et poser de solides fondations. Le contrôle

¹. Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, pp. 279, 47.

du processus mental peut être entrepris et poussé très loin, de manière à fournir à l'âme un appareil de pensée prêt à lui servir. En réagissant aux trois parties de la méditation – mais réagissant d'une manière unifiante – la nature physique, ou nature de la forme, a été étudiée ; la qualité qui l'anime et le motif ou cause de la manifestation de la forme ont été considérés. En même temps, la concentration est devenue plus profonde et la méditation plus intense. L'attention s'est tournée de plus en plus vers l'intérieur, et les choses extérieures ont été patiemment rejetées ; ceci ne s'est pas accompli grâce à une attitude passive, mais par un intérêt des plus vifs et des plus vitaux. La méthode de la méditation a été positive et n'a pas abouti à un état négatif ou de transe. L'intellect a été actif tout le temps et actif dans une seule direction. Finalement vient le stade [21@113] appelé béatitude ou identification. La conscience n'est plus concentrée dans l'intellect mais est identifiée avec l'objet de la méditation. Nous considérerons ceci plus tard.

Nous avons donc quatre stades se résumant comme suit, et constituant ce que l'on appelle "la méditation avec semence".

1. Méditation sur la nature d'une forme particulière ;
2. Méditation sur la qualité d'une forme particulière ;
3. Méditation sur le but d'une forme particulière ;
4. Méditation sur la vie animant une forme particulière.

Toutes les formes sont les symboles d'une vie qu'elles incorporent, et c'est par la méditation "avec semence" que nous parvenons à l'aspect vie.

Dans *Un traité sur le Feu cosmique*, nous trouvons les paroles suivantes :

L'élève avisé considère toutes les formes comme étant de nature symbolique. Un symbole a trois interprétations : il est lui-même l'expression d'une idée, et cette idée à son tour a derrière elle un but ou une impulsion inconcevable quant à présent. Les trois interprétations d'un symbole peuvent être traitées de la manière suivante :

1. L'interprétation exotérique d'un symbole est basée largement sur son utilité objective et sur la nature de la forme. Ce qui est exotérique et substantiel sert à deux fins : [21@114]
 - a. A donner de vagues idées concernant une idée et un concept. Ceci relie le symbole (...) au plan mental, mais ne le libère

pas des trois mondes de l'appréciation humaine.

- b. A limiter, confiner, emprisonner l'idée et à l'adapter de la sorte au degré d'évolution de l'homme. La vraie nature de l'idée latente est toujours plus puissante et plus complète que la forme ou le symbole à travers lequel elle essaie de s'exprimer. La matière est le symbole d'une énergie centrale. Les formes de toutes les espèces, dans tous les règnes de la nature et les enveloppes manifestées sont, dans leur plus large implication et dans leur totalité, simplement des symboles de la vie. Mais, ce qu'est cette vie demeure encore un mystère.
2. L'interprétation subjective, ou signification, est celle qui révèle l'idée cachée derrière la manifestation objective. Cette idée, incorporelle en soi, devient une concrétion sur le plan de l'objectivité... Ces idées deviennent apparentes à l'élève, après qu'il est entré en méditation, de même que la forme exotérique du symbole est tout ce que voit l'homme à ses débuts. Dès que l'homme commence à se servir sciemment de son appareil mental et a pris contact, même superficiellement, avec son âme, trois choses se produisent :
- a. Il va au-delà de la forme et cherche à se rendre compte ;
 - b. Avec le temps, il parvient à l'âme que la forme voile, **[21@115]** cela par la compréhension de sa propre âme ;
 - c. Il commence alors à formuler des idées, à créer et à manifester cette énergie-de-l'âme ou substance qu'il s'est découvert le pouvoir de manipuler.

Exercer les gens à travailler dans la substance mentale, c'est les dresser à créer ; leur apprendre à connaître la nature de l'âme, c'est les mettre en contact conscient avec le côté subjectif de la manifestation et leur donner la capacité de travailler avec l'énergie-de-l'âme ; les rendre susceptibles de développer les pouvoirs de l'âme, c'est les mettre en rapport avec les forces et les énergies cachées dans tous les règnes de la nature.

Quand le contact avec l'âme est établi et que les perceptions subjectives sont fortifiées et développées, alors, un homme peut devenir un créateur conscient, coopérant à l'évolution, aux plans de Dieu. Tandis qu'il passe de stade en stade, sa capacité de travailler, d'atteindre la pensée au-delà du symbole, augmente. Il

n'est plus trompé par l'apparence, mais sait qu'elle est la forme illusoire qui voile, emprisonne une pensée quelconque.

3. La signification spirituelle est ce qui existe derrière le sens subjectif et qui est voilé par l'idée ou pensée, de même que l'idée est voilée par la forme qu'elle assume pendant la manifestation exotérique. Cette signification spirituelle peut être considérée comme l'intention qui suggère l'idée et la conduit à sa manifestation dans le monde de la forme. C'est **[21@116]** l'énergie dynamique centrale, responsable de l'activité subjective.¹

Le procédé selon lequel on parvient à la réalité derrière toute chose est le résultat de la "méditation avec semence". Il implique la compréhension des trois aspects de la vie Divine. C'est pourquoi il est conseillé aux élèves de prendre pour sujet de méditation certains mots spécifiques, ou bien un vers tiré d'un livre sacré, afin de développer leur faculté de pénétrer derrière la forme des mots et d'atteindre ainsi à leur véritable signification.

Nous avons pénétré dans le monde des causes ; nous devons chercher à appréhender le Plan tel qu'il existe dans l'intellect de Dieu et tel qu'il s'exprime par l'amour émanant du cœur de Dieu. Est-il possible aux intellects humains d'aller plus loin que l'amour et la volonté de Dieu ? A ce point, exactement, s'établit le contact avec la Divinité. L'intellect cesse de fonctionner et le véritable élève passe à un état conscient d'identification avec la réalité spirituelle que nous appelons le Christ Intérieur, l'Ame divine.

L'homme, à ce point, entre en Dieu.

[21@118]

[21@119]

CHAPITRE VI

LES ÉTAPES DE LA MÉDITATION (suite)

Le déroulement de la perception consciente.

¹ Bailey Alice A., *Treatise on Cosmic Fire*, pp. 1233 et suiv.

La perception passive et la perception active.

Les deux activités de l'intellect. Les sens et la réalité.

"Milarepa s'étant finalement débarrassé de la Double-Ombre s'éleva dans l'Espace Spirituel jusqu'à ce qu'il eut atteint le But en qui toutes les doctrines s'unifient... Toutes ses idées, tous ses concepts s'étant perdus dans la Cause Première, il avait éliminé l'illusion de la Dualité".

RECHUNG (du Tibétain).

Nous avons poursuivi notre pratique de la méditation selon ce que l'on pourrait appeler des lignes séculaires, car l'emploi du mental a été impliqué et, quoique le sujet de la méditation ait été présumé religieux, les mêmes résultats peuvent être obtenus avec un thème profane comme l'objet ou la pensée-semence.

Le but a été d'apprendre à l'intellect à demeurer fixé sur une idée choisie. Par conséquent, nous nous sommes occupés de ce que l'on pourrait légitimement appeler une partie du processus éducatif. C'est à ce point que paraît la divergence entre les méthodes orientale et occidentale. Dans une école, avant toute chose, on apprend aux élèves à contrôler l'instrument de la pensée, à découvrir, au début, l'existence de cet instrument par la faillite dans ce contrôle, puis, grâce à la pratique de la concentration et de la méditation, à acquérir la facilité d'obliger le mental à demeurer centré vers une seule et unique direction.

L'autre école pose en principe la possession d'une faculté appelée intellect et se met en devoir de le combler d'informations ; elle développe l'aspect mémoire en sorte que les faits retenus soient aisément accessibles à l'élève. Peu nombreux [21@120] sont ceux qui, parvenus à ce stade, fassent un usage réel de leur intellect, l'appliquant à des fins scientifiques ou matérielles. La majorité des gens n'atteint jamais au contrôle de l'intellect. Les méthodes éducatives, telles que nous les avons aujourd'hui, n'enseignent pas aux élèves cette technique préliminaire, d'où la confusion profonde en ce qui concerne la nature de l'intellect et la distinction entre l'intellect et le cerveau.

Si le cerveau et les cellules cérébrales sont tout ce qu'il y a, alors, la position du penseur matérialiste, considérant la pensée comme entièrement dépendante de la qualité des cellules, est logique et correcte. Ludwig Fischer, dans son livre *La Structure de la Pensée*, nous montre la part que le cerveau

joue dans ce processus.

"La perfection des processus d'appréhension dépend principalement de la structure et du fonctionnement de certains organes, qui reçoivent et relient les différentes impressions des sens et qui, de plus, retiennent partiellement les traces d'impressions antérieures et leur permettent indirectement d'entrer en action. Cet organe est le cerveau avec ses ramifications et ses organes subsidiaires. La perfection de la structure et du fonctionnement de cet organe détermine la perfection avec laquelle nous pouvons réussir à produire, dans un effort délibéré, une représentation du complexe du Tout, usant des formes spécifiques de la perception sensorielle qui sont à nos ordres...

Le cerveau nous permet d'avoir une intuition et une appréhension intellectuelle du monde dans sa complexité. La manière dont ceci est produit dépend de la structure interne extrêmement compliquée de cet organe et de ses relations réciproques avec les autres parties du Tout, relation qui a de nombreux degrés". ¹ [21@121]

Si la perception et l'appréhension sensorielles, avec leurs conséquentes réalisations et l'institution d'un processus mental subséquent, ont leur source dans le cerveau, le D^r Sellars a raison, lorsqu'il écrit dans *Evolutionary Naturalism*, que l'intellect doit être regardé comme une "catégorie physique" et que "par-là, il faut entendre les processus nerveux qui trouvent leur expression dans une conduite intelligente". ²

Mais cette idée ne satisfait pas la majorité des penseurs et la plupart – appartenant à des écoles autres que l'école purement matérialiste – conçoivent quelque chose de plus que la matière et considèrent l'intellect comme distinct du cerveau. Ils soutiennent l'hypothèse que l'intellect est une réalité subjective substantielle, qui peut se servir du cerveau comme de son expression terminale et qui peut l'impressionner afin d'exprimer ces concepts et ces intuitions que l'homme est susceptible d'utiliser consciemment.

¹ Fischer Ludwig, *The Structure of Thought*, p. 135.

² Sellars, Dr Roy Wood, *Evolutionary Naturalism*, p. 300.

Ce que nous considérons n'est aucunement une faculté supernormale ou la possession d'un instrument spécialisé dont une élite serait douée, l'intellect devrait être employé par tous les gens éduqués, et, à la fin de l'éducation (poursuivie pendant les années de formation) un homme devrait être en possession d'une faculté qu'il comprenne et emploie à volonté.

Le D^r Mac Dougall fait remarquer, dans *Psychology, the Science of Behaviour*, que l'activité mentale (qui est généralement inconsciente) peut être subnormale, normale ou supernormale¹. Dans le premier cas, vous aurez l'idiot ou faible d'esprit ; dans le second, le citoyen moyen, intelligent, dont [21@122] l'intellect est un théâtre ou plutôt un cinéma, enregistrant tout ce qui arrive ; et, finalement, nous découvrirons ces rares âmes dont la conscience est illuminée et dont l'intellect retient ce qui est caché à la majorité. Nous n'avons point affaire encore à cette dernière classe ; ces êtres sont le produit des étapes finales de la méditation : la contemplation et l'illumination. La concentration et la méditation concernent le plus grand nombre et les gens normaux.

En Orient, et par beaucoup de personnes en Occident, l'intellect est considéré comme séparé et distinct du cerveau. Le D^r C. Lloyd Morgan, dans *Emergent Evolution*, cite Descartes : "Il y a en vérité : 1° la substance corporelle (*res extensa*) et 2° la substance mentale ou pensante (*res cogitans*), mais leur existence nécessite le concours de Dieu... A l'exception de cette commune dépendance de Dieu, elles sont indépendantes l'une de l'autre"². Lloyd Morgan résume son propre point de vue dans un autre livre : *Life, Mind an Spirit*. Il dit :

L'Esprit n'est aucunement séparable de la Vie et de l'Intellect et inversement. Ce qui est offert à la contemplation réflexive, c'est un plan-universel d'événements naturels. J'affirme que ce plan-universel est une manifestation des intentions Divines... Nous aussi sommes des manifestations de l'Esprit qui est "révélé" en nous. Chacun de nous *est* une vie, un intellect et un Esprit – un exemple de vie en une expression du Plan-Universel, d'intellect, en une expression différente du Plan-Universel, d'Esprit, dans la mesure où la Substance de ce Plan-Universel est révélée en nous... Cette révélation est

¹ Mc Dougall William, *Psychology, the Science of Behaviour*.

² Morgan C. Lloyd, *Emergent Evolution*, p. 291.

seulement partielle, chacun de nous étant seulement un exemple [21@123] individuel de ce qui, dans la manifestation totale est universel¹.

Dieu révèle son dessein à travers l'activité de la forme. Il fait de même à travers l'activité du mental qui agit à son tour sur le cerveau à l'état réceptif. Plus tard, l'intellect devient capable de réagir à une illumination émanant de l'aspect Esprit et c'est ce que nous allons examiner brièvement. Ceci est très proche de la position orientale qui suppose "une substance mentale", mise en activité de l'extérieur (monde des affaires humaines) par l'agent des sens, par les émotions et par d'autres intellects. Cette intense activité de la substance mentale doit être catégoriquement éloignée par la concentration et par la méditation, si l'on veut que l'intellect soit dans les conditions permettant de le re-centrer, de le réorienter vers un autre champ de perceptions, un autre ordre d'idées. Pour l'ésotériste, l'objectif de la méditation (poussé jusqu'à ses dernières étapes) est donc de faire cesser toute forme d'activité à l'intellect, si haute soit-elle, et commencer à enregistrer les impressions venant de ce facteur en constante manifestation, que nous appelons, faute d'un meilleur terme, l'Intelligence de Dieu, le Mental Universel.

Ce mental se distingue par un sens de Plénitude et de synthèse.

L'histoire entière de l'humanité poursuivant son évolution peut être considérée sous l'angle de ce Plan, tout l'intérêt concentré sur le fait que, dans l'homme, croît la conscience [21@124] d'un Univers qui est la révélation d'une Vie et d'une Déité et dans lequel l'humanité joue sa partie dans le plus grand Tout.

Ludwig Fischer attire notre attention sur le fait que toutes nos facultés "sont fondées sur ce mystérieux et inconscient quelque chose qui domine notre vie intellectuelle" et signale la nécessité de ce qu'il appelle l'élément non rationnel, dans les réponses que nous donnons aux questions complexes de chaque jour. Ses conclusions, quant à la situation fondamentale que l'homme doit affronter par rapport à la pensée et à nos progrès dans les régions supérieures et non rationnelles, sont vraies et puissantes. Il dit :

Il n'est qu'un seul chemin possible, pour avancer. Ce chemin est suivi par l'intuition des intellects plus instinctivement

¹ Morgan C. Lloyd, *Life, Mind and Spirit*, p. 32.

sensitifs qu'à l'ordinaire, la raison analytique suit, consolidant la position et rendant la route praticable au reste de l'humanité. L'avance dans l'inconnu commence par une hypothèse, et une hypothèse n'est rien de plus qu'une structure plus ou moins irrationnelle, obtenue intuitivement. Une fois établie, elle est comparée dans tout ce qu'elle implique avec l'expérience et, si possible, mise à l'épreuve et rationalisée.¹

Nous sommes arrivés, dans notre étude du contrôle de l'intellect, au point où nous devons procéder par hypothèse. Cependant, ce ne sera une hypothèse que pour le matérialiste, car les conclusions auxquelles on est parvenu, le royaume de connaissance dans lequel on a pénétré, sont enregistrés comme vérité et faits prouvés, par des milliers d'êtres, à travers les âges.

Nous avons donné un aperçu d'une méthode ancienne, expérimentée, par laquelle on prétend que l'intellect peut être saisi, employé à volonté, et nous avons signalé un moyen [21@125] grâce auquel les facteurs ayant retenu notre attention jusqu'à maintenant peuvent être annulés et un nouveau champ de perceptions devenir possible. Avant de poursuivre ces instructions, il est peut-être utile de définir l'hypothèse sur laquelle nous allons nous appuyer.

Il y a un royaume de l'âme appelé le royaume de Dieu. Il est en réalité un autre règne de la nature, le cinquième. L'entrée dans ce règne est un procédé aussi naturel que l'a été le passage de la vie montant d'un règne de la nature à un autre, au cours de l'évolution. Quand les sens et tout ce qu'ils transmettent est concentré dans le "sens-commun" (nom donné à l'intellect par les mystiques tels que Meister Eckhart), ils enrichissent l'intellect, le rendent susceptible de nombreux états de conscience. Quand ces activités peuvent être annulées et quand l'intellect enrichi peut, à son tour, être re-centré, il devient un appareil sensitif (un sixième sens, si vous voulez) qui enregistre "les choses du Royaume de Dieu" et procure à l'homme en profonde méditation des états de conscience et des degrés de connaissance qui, jusque-là, lui avaient été scellés, mais qui sont une partie du Tout et du contenu de l'Univers, autant que tout autre champ d'investigation. C'est là notre hypothèse et c'est d'elle que nous partons.

La perception instinctive a fait place chez l'homme au savoir intellectuel.

¹ Fischer Ludwig, *The Structure of Thought*, p. 361.

Est-il possible que cette perception intellectuelle soit à son tour dépassée et remplacée par une connaissance intuitive ? [21@126]

A ce point de notre argumentation, certaines déclarations semblent nécessaires ; elles aideront à élucider le thème de ce livre. Elles sont au nombre de trois :

- I. Au cours du long processus évolutif qui a conduit l'homme du stade animal à celui d'être humain, nous constatons que nous sommes arrivés maintenant à la phase dans laquelle il est soi-conscient et s'en réfère à lui-même. Il se tient au centre de son propre monde et l'univers tourne autour de lui. Tout ce qui advient se rapporte à lui, à ses affaires, et le facteur important est l'effet que la vie et les circonstances produisent sur lui.
- II. A mesure que l'homme croît en savoir et en perception intellectuelle, le cerveau et l'intellect se coordonnent. Le cerveau devient l'outil ou l'instrument des instincts disciplinés et de l'intellect contrôlé.

Celui-ci tire du "contenu du subconscient", de la mémoire active et de l'entourage, ce qui est nécessaire au progrès de la vie, dans un monde exigeant. L'homme devient un être capable, utile et prend sa place comme cellule consciente dans le corps de l'humanité. Il commence à comprendre quelque peu ses relations avec le groupe. Mais il y a davantage.

- III. Depuis le stade primitif de l'existence humaine, jusqu'au grade élevé de l'homme coordonné, il y a toujours eu présente la conscience de quelque chose d'autre, d'un facteur sis au-delà de l'expérience humaine connue, d'un but, d'une Dété. Cette perception subtile et indéfinissable émerge inévitablement [21@127] et maintient l'homme en quête de ce que ni son intellect (tel qu'il le connaît) ni les circonstances, ni son entourage ne semblent capables de lui donner. Ceci peut être appelé la recherche de la certitude, l'entreprise de l'expérience mystique, ou l'impulsion religieuse, mais, quelque nom que nous lui donnions, cela est infailliblement présent.

Ces trois propositions traduisent grossièrement le chemin que l'homme a parcouru dans sa conscience. Elles dépeignent la condition dans laquelle, en ce temps, nous trouvons un grand nombre d'êtres humains, intellectuels, bien informés, responsables mais qui, en même temps, ne sont pas satisfaits. Ils

interrogent l'avenir, confrontent la mort inéluctable ; ils souhaitent parvenir à une conscience plus vaste, une certitude quant aux choses spirituelles et à l'ultime Réalité. Cette poussée vers une compréhension et un savoir plus grands se révèle sur une large échelle, à cette époque, et la continuation de la croissance évolutive déjà établie persiste apparemment et doit se poursuivre, si un nouveau règne ou état de conscience doit être ajouté à ceux déjà atteints. C'est à ce point que toutes les grandes religions du monde offrent à l'homme un mode de connaissance et un procédé de développement qui peut hâter la croissance spirituelle et y réussit, en effet.

Le D^r Otto, dans *The Idea of the Holy*, dit que l'homme "doit être conduit et mené par la considération et la discussion de cette matière, selon les voies de son propre intellect, jusqu'à ce qu'il atteigne le point où le "numinous" en lui [21@128] s'éveille de force, prenne vie et conscience".¹

On nous dit que le mot "numinous" vient du latin "numen" qui signifie pouvoir divin surnaturel. Il représente "l'appréhension religieuse spécifique, non-rationnelle et son objet, à tous les niveaux, depuis les premières vagues impulsions où l'on peut à peine dire que la religion existe, jusqu'aux formes les plus exaltées de l'expérience spirituelle".²

Son traducteur, le D^r Harvey, professeur de philosophie au collège Armstrong, ajoute qu'il se développe dans l'homme une connaissance croissante d'un objet, déité (...) une réponse, pour ainsi dire, au choc suscité dans l'intellect humain quand le "Divin" se révèle soit obscurément, soit avec clarté. Le fait principal est la confrontation de l'intellect humain avec un Quelque chose dont le caractère est graduellement découvert mais qui, dès le début, est senti comme une présence transcendante, l' "au-delà", même quand cela est aussi perçu comme l' "au-dedans" de l'homme.³

Par l'attention apportée au but de la vie, par la concentration dans le travail quotidien, par l'intérêt intense dans les sciences qui captivent nos plus grandes intelligences et par la méditation, telle qu'elle est pratiquée par certains, dans le domaine religieux, beaucoup d'individus sont parvenus au point où deux choses se produisent : l'idée de sainteté, de l'Etre et de la relation avec cet Etre entre

¹ Otto Rudolf, *The Idea of the Holy*, p. 7.

² Ibid., p. 17 de la préface du traducteur.

³ Ibid., p. 15 de la préface du traducteur.

dans la vie comme facteur dominant. Secondement, l'intellect commence à manifester [21@129] une nouvelle activité. Au lieu d'enregistrer et d'emmagasiner dans la mémoire les contacts que les sens lui ont communiqués et d'absorber les informations fournies par les livres et la parole, il se réoriente vers un nouveau savoir et commence à puiser à d'autres sources d'information. L'instinct et l'intellect ont fait leur travail ; maintenant, l'intuition commence à jouer son rôle. C'est à ce point que nous a conduits la pratique de la méditation que nous avons étudiée après que l'éducation de la mémoire et la classification du savoir humain nous y eurent préparés. Celles-ci ont eu leur temps. Pour des milliers d'individus, un nouvel effort est donc dans l'ordre. Se peut-il qu'à ces âmes nées aujourd'hui à l'expérience du monde, la vieille éducation avec son développement de la mémoire, ses livres, ses conférences et ses appropriations de pseudo-faits, soit devenue insuffisante ? Pour elles, nous devons soit formuler une nouvelle méthode, soit modifier la technique présente, afin de trouver du temps pour la réorientation de l'intellect, réorientation qui permettra à l'homme d'étendre ses contacts à d'autres champs de connaissance. Ainsi, nous démontrerons la vérité des paroles de Mr Chaplin, dans son précieux petit livre *The Soul*. Il dit que... "c'est par l'âme que les processus corporels prennent leur signification".¹

La conquête du royaume de l'âme s'offre vaguement à l'homme.

Le jour est proche où le mot Psychologie reprendra sa signification [21@130] originelle. L'éducation aura dès lors deux fonctions : Elle rendra l'homme capable de mener à bien les affaires de ce monde et d'employer intelligemment cet appareil que les "Behaviouristes"² ont tenté d'expliquer ; elle l'initiera aussi au royaume dont les mystiques se sont toujours portés garants et dont l'intellect – correctement employé – détient la clé.

Dans le chapitre précédent, il a été traité de la méthode par laquelle un homme peut commencer à maîtriser son instrument, l'intellect, et apprendre à concentrer sa pensée sur un thème choisi ou une idée, en sorte qu'il soit fermé à tout concept extérieur et que la porte sur le monde phénoménal soit complètement close. Nous allons considérer la manière dont il pourrait monter de plus en plus haut sa pensée (pour parler le langage des mystiques) jusqu'à ce que l'intellect faillisse et que lui-même se trouve sur un sommet de pensée d'où

¹ Chaplin F. K., *The Soul*, p. 63.

² Partisans de la psychologie des réactions organiques.

s'offre à lui la vision d'un monde nouveau. Dans la pratique de la méditation jusqu'à ce stade, il y a eu une activité intense ; aucune condition de quiétude négative ou de réceptivité passive n'a été permise. Le corps physique a été oublié et le cerveau tenu dans un état de réceptivité positive, prêt à être mis en action par l'intellect, quand celui-ci tourne de nouveau son attention vers le bas. Il faut nous rappeler que nous parlons symboliquement, lorsque nous employons des mots tels que "en haut" et "en bas", "plus haut" ou "plus bas". Une des premières choses que le mystique doit apprendre, c'est qu'il n'existe pas de dimension dans la conscience et que l' "intérieur", l' "extérieur", "le plus haut" et "le plus bas" sont des expressions figurées, [21@131] par lesquelles sont transmises certaines idées concernant des conditions de connaissance réalisées.

Nous touchons maintenant au domaine transcendant. Nous poursuivons par le chemin de l'hypothèse. Le tangible et l'objectif sont temporairement oubliés et ne retiennent plus notre attention ; aucune forme de sensation n'est non plus visée. Pour l'instant, tout sentiment doit être exclu. Les petits ennuis, les peines comme les joies doivent être oubliés, car nous ne cherchons pas les "consolations de la religion". L'attention est concentrée dans l'intellect et les seules réactions retenues sont mentales. La pensée a dominé la conscience pendant la "méditation avec semence" ou avec un objet, mais cela doit être dépassé à présent.

"Comment chasserai-je le mental hors du mental ?" a demandé un mystique. Car l'objectif n'est ni la sensation, ni le sentiment ; il n'est pas davantage la pensée. Là se trouve le grand obstacle à l'intuition et à l'illumination. L'effort de maintenir quelque chose dans l'intellect ne doit pas être prolongé ; il n'y a plus rien à quoi penser. Le raisonnement doit être mis de côté et l'exercice d'une faculté supérieure, jusque-là probablement inemployée, doit lui faire place. La pensée-semence a attiré notre attention, éveillé notre intérêt et de là s'est maintenue, pendant la phase de concentration. Cela se prolonge de nouveau dans la contemplation, et le résultat de cette dernière est l'illumination. Ici, nous avons un bref résumé du processus entier : Attraction, Intérêt, [21@132] Attention concentrée et réflexion prolongée sur un seul point, ou méditation.

Quels ont été, jusqu'ici, les résultats de la méditation ? Ils peuvent se résumer ainsi :

1. La réorganisation et la réorientation de l'intellect ;

2. La concentration de l'attention sur le monde de la pensée et non plus sur celui des émotions ; d'où le retrait du foyer d'attraction des sens ;
3. Le développement d'une faculté de concentration instantanée, préalablement à l'exercice de la méditation et la capacité de fixer l'intellect sur tout objet choisi.

Evelyn Underhill définit cette faculté de la manière suivante : "L'acte de parfaite concentration, la fixation passionnée du soi sur le point unique, quand dans l'unité de l'esprit et les liens de l'amour il est appliqué aux choses réelles et transcendantes, constitue dans le langage technique du mysticisme, l'état de méditation ou réflexion et (...) est le prélude nécessaire à la contemplation pure." ¹

III. L'Étape de la Contemplation

Nous pénétrons maintenant dans un domaine où deux choses nous gênent : l'emploi des mots qui ne servent qu'à limiter ou à déformer, et les écrits des mystiques mêmes, écrits remplis de beauté et de vérité mais qui sont colorés par le symbolisme de la race et de l'époque de leurs auteurs et par [21@133] la qualité des sentiments et des émotions de ceux-ci. En règle générale, les mystiques flottent entre des moments d'illumination et de vision et des périodes nébuleuses d'émotion et d'aspiration. Tantôt ils éprouvent la joie et l'extase de la réalisation qui dure un instant, tantôt l'agonie du désir que l'expérience continue.

Il semble qu'il n'y ait (dans la majorité des cas) nulle sûreté, nulle certitude de répétition, mais qu'il existe seulement une aspiration à ce qu'un tel état de sainteté se perpétue.

Grâce à l'ancienne technique et à la méditation ordonnée dont l'Orient nous a dotés dernièrement, il semble possible de dépasser l'expérience mystique par la connaissance de la voie et par la compréhension du procédé, et de susciter à volonté la connaissance des choses divines et l'identification avec la Déeité intérieure.

La race possède maintenant l'équipement mental nécessaire et peut ajouter au chemin mystique celui de l'intellect conscient. Mais entre l'étape de la

¹ Underhill Evelyn, *Mysticism*, p. 58.

concentration prolongée, que nous appelons méditation et celle de la contemplation qui appartient à une toute autre catégorie, se place une période transitoire, nommée par les chercheurs orientaux "méditation sans semence", ou sans objet. Ce n'est pas la contemplation. Ce n'est pas non plus un mode de pensée. Cela est passé alors que le dernier stade n'est pas encore achevé. C'est un intervalle de stabilité mentale et d'attente. Frère Nouet a décrit cela de la manière suivante : **[21@134]**

Quand l'homme de prières a fait des progrès considérables en méditation, il passe insensiblement à la prière effective qui, étant placée entre la méditation et la contemplation comme l'aube entre la nuit et le jour, possède quelque chose de l'une et de l'autre. A ses débuts, elle tient plus de la méditation *parce qu'elle fait encore usage du raisonnement (...)* parce que, ayant acquis beaucoup de lumière par l'emploi prolongé de considération et de raisonnements, *elle entre immédiatement dans son sujet et en voit tous les développements, sans beaucoup de difficulté...* D'où il résulte qu'en se perfectionnant elle écarte les raisonnements...¹.

Nous avons vu que la substance mentale, mouvante, sensitive, prompte à réagir, pouvait être réduite à l'état stable, par une méditation prolongée. Cela amène une condition mentale qui rend le penseur insensible aux vibrations et aux contacts provenant du monde extérieur phénoménal et du monde émotionnel et ainsi rend passifs l'appareil sensoriel, le cerveau, le vaste réseau du système nerveux.

Tandis que l'homme est fermé au monde dans lequel il fonctionne habituellement, il conserve cependant une attention mentale intense, une orientation uniquement dirigée vers le monde nouveau qui est celui dans lequel vit et se meut ce que nous appelons l'âme. Le véritable élève apprend à être complètement éveillé mentalement, puissamment averti des phénomènes, vibrations et conditions de l'être. Il est positif, actif, confiant en lui-même, et le cerveau et l'intellect concentré sont intimement coordonnés. Il n'est point un rêveur **[21@135]** dénué de sens pratique, cependant le monde des affaires pratiques et physiques est annulé temporairement. Si l'élève n'est pas naturellement du type mental positif, il devra, parallèlement à la pratique de la

¹ Nouet Frère, *Conduite de l'Homme d'Oraison*, livre IV, chapitre 1.

méditation, se soumettre à un entraînement intellectuel sérieux, destiné à créer l'agilité mentale et la polarisation. Autrement, le processus dégénérerait en rêverie, ou en vide mental. Ces deux états comportent leurs propres dangers et, s'ils se prolongeaient, ils rendraient l'homme inapte aux obligations quotidiennes ; il deviendrait de moins en moins utile à lui-même et à autrui et serait en proie aux imaginations désordonnées, aux fluctuations émotives. Dans un tel sol, l'égoïsme germe et le psychisme fleurit.

Par conséquent, le mental positif, alerte, bien contrôlé, est porté en avant sur les ailes de la pensée puis maintenu stable, au plus haut point susceptible d'être atteint. Il est alors dans une condition analogue à celle à laquelle était parvenu le cerveau, antérieurement. Il est tenu dans une attitude expectante, alors que la conscience du penseur inaugure un nouvel état de perception ; son identification avec le véritable homme intérieur et spirituel s'ensuit. Ce qui est appelé techniquement "la conscience perceptive" attend.

Ces deux étapes de la méditation, l'une d'intense activité, l'autre d'intense attente, ont été nommées les états de Marthe et de Marie ; cette métaphore rend l'idée plus claire. Ce qui est intérieur transpire au cours d'un moment de silence et [21@136] c'est peut-être la partie de la technique la plus dure à maîtriser. Il est si facile de retomber dans l'activité intellectuelle que la méditation ordinaire comporte, car l'on n'a pas encore appris à contempler. Le D^r Bennett décrit cette étape comme suit, dans son commentaire sur Ruysbroeck.

Ici, Ruysbroeck distingue deux marques de "vraie" passivité : premièrement, elle est "activement recherchée", c'est-à-dire qu'un certain effort est nécessaire pour la maintenir. Secondement, elle diffère de toute espèce de détente naturelle ou automatique, par la préparation morale qui la précède... Cette attente renforcée, cette réceptivité qu'on s'impose, qui est la marque définissant le stade de la contemplation, n'est pas la fin de la carrière du mystique. C'est la fin de son effort, en ce sens qu'il ne peut rien de plus, mais cela est destiné à ouvrir la voie à l'étape de l'extase, quand les choses sont retirées des mains de l'individu et qu'il devient le véhicule d'un pouvoir plus grand que lui. "Demeure avec persévérance en toi-même jusqu'à ce que tu sois tiré hors de toi-même, sans

aucun acte de ta part." ¹

Plus loin, dans le même chapitre, le D^r Bennett parle de l'attention haletante, de l'attente durement gagnée, durement maintenue, de la divine révélation. Le vieux sage de l'Inde, Patanjali, nous dit la même chose : "La substance mentale est absorbée par ce qui est la Réalité (ou l'idée incorporée à la forme) et est ignorante de la séparativité ou du soi personnel". Ceci l'amène au stade de la contemplation et il entre dans la conscience de l'âme. Il découvre que c'est l'âme qui, tout le temps, l'incitait à s'unir à elle. Comment ? Un autre Hindou dit que [21@137] "l'âme a les moyens. Penser est le moyen. Quand ceci a rempli sa tâche qui est de libérer, tout ce qui devait être fait est fait et cesse". ²

En contemplation, un agent supérieur intervient. *C'est l'âme qui contemple.* La conscience humaine cesse d'être active et l'homme devient ce qu'il est en réalité – une âme, un fragment de la divinité, conscient de son unité avec la Dêité. Le Soi Supérieur devient actif, et le soi inférieur ou soi personnel demeure entièrement immobile, tranquille, tandis que la véritable entité spirituelle pénètre dans son propre royaume et enregistre les contacts émanant de ce domaine des phénomènes spirituels.

Le monde de l'âme est vu comme une réalité ; les choses transcendantes sont connues comme étant des faits dans la nature ; l'union avec la Divinité est comprise comme constituant un fait dans le processus naturel tout comme l'union entre la vie du corps physique et ce corps. La conscience de l'homme n'est donc plus concentrée dans l'intellect qui attend ; elle a dépassé la frontière, a pénétré dans le domaine de l'esprit et l'homme est devenu littéralement l'âme fonctionnant dans sa propre région, percevant les "choses du Royaume de Dieu", capable de vérifier directement la vérité et possédant la pleine conscience de sa nature, de ses prérogatives et de ses lois. Tandis que le véritable homme spirituel est actif de la sorte, dans sa propre nature et dans son milieu particulier, l'intellect et le cerveau demeurent stables, positifs, orientés vers l'âme et, de la facilité avec laquelle [21@138] ceci sera accompli, dépendra leur capacité d'enregistrer et de retenir ce que l'âme perçoit.

En méditation, nous cherchons à recevoir les impressions du Dieu

¹ Bennett Charles A., *A Philosophical Study of Mysticism*, p. 62.

² *The Vishnu Purana*, VI, 7, 90.

intérieur, notre Soi Supérieur, directement transmises au cerveau physique, par l'intermédiaire du mental. En contemplation, nous entrons dans un stade plus avancé, nous nous efforçons d'ouvrir ce même cerveau physique à ce que l'âme elle-même perçoit en se tournant vers ces nouveaux champs de perception.

Chez l'individu moyen, l'âme, en tant qu'organe qui perçoit, s'intéresse aux trois mondes de l'entreprise humaine et considère, par conséquent, les états physiques, émotifs et mentaux. Durant des millénaires, l'âme s'identifie aux formes à travers lesquelles s'établissent les contacts nécessaires à la connaissance des états inférieurs de conscience. Plus tard, lorsque l'homme, capable de contrôler son intellect, peut l'offrir à l'âme comme agent transmetteur, une vaste région de perceptions spirituelles peut s'ouvrir à lui. L'âme elle-même peut alors devenir un agent transmetteur et passer au cerveau physique, par l'intermédiaire de l'intellect, quelques-unes des réalisations et certains des concepts de l'Esprit. Les élèves feront bien de se remémorer les paroles de la Doctrine Secrète :

La matière est le véhicule pour la manifestation de l'âme sur ce plan d'existence, et, sur un plan plus élevé, l'âme est le véhicule pour la manifestation de l'Esprit, et ces trois forment une Trinité synthétisée par la Vie qui les pénètre tous.¹

Dans le langage occulte académique, ceci constitue la "réalisation" du mystique. Le cardinal de Richelieu appelle [21@139] la contemplation "un état dans lequel l'homme voit et connaît Dieu sans employer l'imagination et sans raisonnement discursif". Et Tauler s'exprime ainsi :

"Dieu désire demeurer dans les facultés supérieures – la mémoire, l'intellect et la volonté – et y opérer de façon divine. Là est Sa véritable demeure, Son champ d'action. C'est là qu'Il trouve Sa ressemblance. C'est là que nous devons Le chercher, si nous voulons Le trouver et par le chemin le plus court. Alors, l'esprit est transporté bien au-delà de toutes les facultés, dans le vide d'une solitude immense dont aucun mortel ne peut parler avec justesse... Plus tard, quand ces personnes reviennent à elles, elles se trouvent posséder une connaissance distincte des choses, plus

¹ Blavatsky H. P., *La Doctrine secrète*, vol. I, p. 28.

lumineuse et plus parfaite que celle des autres. ¹

La contemplation a été décrite comme étant une porte psychique conduisant d'un état de conscience à un autre. Jeremy Taylor la nomme "une transition entre la méditation intense et cette contemplation qui parvient à la vision des merveilles de Dieu, lorsque l'âme humaine entre dans le domaine de la divine lumière". ²

François Malaval, qui vécut au XVII^{ème} siècle, la définit magnifiquement :

Cet acte (la contemplation) est aussi plus parfait que le raisonnement, car, dans celui-ci, l'âme parle tandis que, dans cet acte, elle jouit. Le raisonnement (...) convainc l'âme par ses principes, mais ici, l'âme est plus illuminée que convaincue et voit plus qu'elle n'examine. Le raisonnement s'occupe de considérer un mot, une proposition ou un discours ; mais cette simple vue de Dieu, qui suppose tous les raisonnements comme [21@140] étant choses passées, connues, contemple son objet en Dieu Lui-même. ³

Par cette porte de la vision, l'homme passe et découvre qu'il est l'âme ; de ce poste élevé, il comprend qu'il est "Celui qui perçoit" capable d'observer à la fois le monde des réalités spirituelles et celui de l'expérience quotidienne ; il peut regarder à volonté, dans l'une ou l'autre direction. Le problème est d'acquérir, dans la pratique de la perception sur les plans spirituels, une facilité égale à celle que nous avons développée sur les niveaux terrestres, et l'un des points importants dont nous avons à nous souvenir est que, dans les deux cas, la triplicité de l'âme de l'intellect et du cerveau joue son rôle mais avec une orientation et une attention différentes. Cela devient simplement une question de centre. Le cerveau est actif d'une manière pratiquement subconsciente par rapport aux instincts et aux habitudes qui dirigent notre vie physique et nos appétits. Par une éducation appropriée, il apprend à être réceptif vis-à-vis des impressions émanant du mental, et, au lieu d'être seulement un enregistreur sensoriel, il apprend à réagir aux impressions de la pensée. Le mental, à son tour, a une tendance instinctive à enregistrer toutes les informations provenant

¹ Cité par Poulain, *Graces of Interior Prayer*, p. 272.

² Puglisi Mario, *Prayer*, p. 181.

³ Malaval F., *A Simple method of raising the Soul to Contemplation*, p. 102.

de l'extérieur, mais il peut être entraîné à devenir réceptif vis-à-vis de l'âme et à enregistrer les informations émanant de cette source plus haute.

Avec le temps nous pouvons acquérir la facilité dans la pratique d'utiliser tantôt le cerveau, tantôt l'intellect, activement ou passivement, établissant ensuite une relation parfaite entre les deux et, finalement, entre l'âme, le mental et [21@141] le cerveau. Tout ce qui est advenu au cours des trois étapes que nous avons considérées peut se résumer par ces paroles de Patanjali :

"La conquête graduelle de la tendance de l'intellect à voltiger d'un objet à un autre (c'est-à-dire la concentration) et la capacité de maintenir l'attention fixée sur un seul point (c'est-à-dire la méditation) constituent le développement de la contemplation." ¹

De plus, quand il y a simultanéité dans l'exercice des trois processus, "la triple capacité d'attention, de méditation et de contemplation, est plus intérieure que les moyens de connaissance précédemment décrits". Il est intéressant de noter que Malaval, dans son second traité, Dialogue III, lie de même en un acte synthétique la foi, la méditation et la contemplation. Les "Connaisseurs" orientaux et occidentaux pensent de même.

Dans son très utile ouvrage, *Mysticisme*, Evelyn Underhill définit la contemplation : "Un calme entre deux activités". Durant cet apaisement, une nouvelle manière de connaître et d'être est instituée. C'est peut-être une des façons les plus simples et les plus pratiques de comprendre la contemplation. C'est l'interlude pendant lequel l'âme est active. Cette activité de l'âme est précédée par ce que nous pourrions appeler une activité vers le haut. Le cerveau physique a été tranquilisé et maintenu dans un état de complète stabilité, de même l'appareil du sentiment ou appareil sensoriel, auquel il n'est plus permis d'enregistrer les informations provenant de son champ de perceptions habituel : l'intellect a été concentré et tenu activement passif dans la lumière qui ruisselle du [21@142] royaume de l'âme. Nous refusons toute information provenant du monde phénoménal habituel. Ceci résulte d'une concentration et d'une méditation correctes ; il s'ensuit un interlude dans lequel l'homme sait qu'il est une âme demeurant dans l'éternel et libre des limitations de la forme. Au début, cet interlude est nécessairement bref, mais il se prolonge au fur et à mesure des progrès accomplis dans le contrôle de l'intellect. La clé

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, III, 11.

du procédé réside dans le maintien de la concentration de l'intellect, "tandis que l'âme, l'homme spirituel, l'être qui perçoit contemple".

Dans un livre précédent, j'ai expliqué plus complètement l'emploi du mental comme instrument de l'âme ; j'en reproduirai seulement un paragraphe :

Cependant, il doit être clairement entendu que celui qui perçoit, sur son propre plan, a toujours été conscient de ce qu'il reconnaît comme actuel ; la différence est dans le fait que, maintenant, l'intellect est maîtrisé. En conséquence, le penseur peut impressionner le cerveau par l'intermédiaire de l'intellect et l'imprégner de ce qu'il a perçu. L'homme sur le plan physique, lui aussi, perçoit simultanément et, pour la première fois, la méditation et la contemplation véritables deviennent possibles. Pour commencer, cela ne durera qu'une brève seconde. Un éclair de perception intuitive, un moment de vision et d'illumination et tout est fini. L'intellect recommence à se modifier, devient actif ; la vision se dissipe, l'instant d'exaltation cesse ; la porte donnant sur le domaine de l'âme semble fermée soudain. Mais l'assurance est acquise ; le cerveau a enregistré une lueur de la réalité et le succès futur est garanti. ¹ [21@143]

La seconde activité concerne un double travail accompli par l'intellect. Immobilisé dans la lumière, il enregistre maintenant les idées, les impressions, les concepts communiqués par l'âme en contemplation et les traduit par des phrases, construisant des formes-pensées et des images mentales précises. C'est ici qu'apparaît la nécessité d'un bon instrument mental. Une mémoire bien pourvue, un intellect soigneusement cultivé, faciliteront le travail de l'âme, dont le savoir sera enregistré avec exactitude. Alors, succédant à l'activité mentale, s'effectuera la transmission des informations obtenues au cerveau tranquille et dans l'attente.

Lorsque l'âme a appris à manier son instrument par l'intermédiaire de l'intellect et du cerveau, des rapports directs peuvent s'établir de l'une à l'autre et de plus en plus, en sorte que l'homme peut, à volonté, concentrer son esprit sur les affaires terrestres, comme membre actif de la société, ou sur les choses célestes et fonctionner dans son être véritable, comme un Fils de Dieu. Lorsque

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, III, 9.

ceci est le cas, l'âme utilise l'intellect comme agent transmetteur et le cerveau physique est entraîné à répondre à ce qui lui est communiqué. Un véritable Fils de Dieu peut vivre simultanément en deux mondes : il est citoyen de la terre et du royaume de Dieu. Je ne saurais mieux clore ce chapitre qu'en citant ces mots d'Evelyn Underhill :

La pleine conscience spirituelle du véritable mystique est développée non pas dans une mais dans deux directions, en [21@144] apparence opposées mais en réalité complémentaires... D'une part, il est intensément conscient de lui-même et se sait un avec le monde actif du devenir (...) d'où, bien qu'ayant rompu à jamais avec l'esclavage des sens, il découvre à toutes les manifestations de la vie un sens sacramentel, une beauté, une signification exaltée, cachée aux autres hommes... D'autre part, la pleine conscience mystique parvient à ce qui est, je crois, sa qualité réellement caractéristique. Elle développe la capacité d'appréhender l'Absolu, l'Etre Pur, ce qui est complètement transcendant... Cette expansion de la conscience dans toutes les directions, avec son double pouvoir de connaître par la communion le temporel et l'éternel, l'immanent et le transcendant aspect de la réalité (...) est la marque particulière, *ultimo sigillo* du grand mystique.¹

Nous considérerons ensuite, les résultats de cette double activité ainsi que la facilité des rapports. L'intuition commence à fonctionner, l'illumination est une expérience ; la vie inspirée avec ses multiples caractéristiques doit être étudiée ; c'est ce à quoi nous allons nous efforcer, dans notre chapitre prochain.

[21@146]

[21@147]

CHAPITRE VII

L'INTUITION ET L'ILLUMINATION

¹ Underhill EveLyn, *Mysticism*, pp. 42-43.

L'intellect illuminé, la perception intuitive et la vie inspirée.

La connaissance mentale de "l'Etre plus profond".

Définition de l'intuition.

Coordination de l'Ame, de l'intellect et du cerveau.

Réalisation du cinquième règne dans la nature.

Et Dieu dit :

Que la Lumière soit ;

Et la Lumière fut.

LA BIBLE.

Nous avons posé en principe qu'en Occident, les méthodes modernes d'éducation avaient familiarisé l'homme avec l'idée qu'il possède un intellect ; elles lui en ont inculqué une appréciation telle que, pour beaucoup, la possession de cette faculté est la consommation de l'évolution. De plus, nous avons suggéré que la technique orientale de la méditation (avec ses étapes de concentration, de méditation et de contemplation) étant appliquée à l'intellectuel occidental, ses processus mentaux peuvent atteindre leur plus haut point de développement, puis être dépassés par une faculté encore supérieure : l'intuition. En Occident, nous avons constaté aussi que, par l'intérêt intense et l'application dans les travaux, nos intelligences les plus rares parviennent au même degré de développement que l'aspirant oriental par la méditation. Mais ici s'arrête le parallèle. L'éducation, en Occident, ne réussit pas à nous conduire au royaume de l'intuition ou de l'illumination. Nous sourions, au contraire, à l'idée d'une conscience illuminée et nous attribuons le témoignage des mystiques en grande partie à l'hallucination ou à la psychose traitée [21@148] constamment par nos psychologues.

Mais il peut être prouvé, je crois, qu'une perception spirituelle développée et un intellect illuminé peuvent faire partie de l'équipement du savant et de l'homme d'affaires normaux, sans que cela indique un manque d'équilibre psychique ou une instabilité émotive. La lumière de l'illumination et de l'inspiration est tout à fait compatible avec l'accomplissement des besoins quotidiennes et ceci a été dit au VIII^{ème} siècle par le Maître chinois Lü Tzù :

Quand il y a un succès progressif dans la mise en circulation de la Lumière, un homme, ce faisant, ne doit pas renoncer à ses occupations ordinaires. Les anciens disaient : lorsque les

occupations viennent, nous devons les accepter ; quand les choses viennent, nous devons les comprendre radicalement. Si les occupations sont réglées par des pensées correctes, la Lumière n'est pas dispersée par les choses extérieures mais circule selon sa propre loi ¹.

Ces caractéristiques et ces résultats de l'illumination sont à l'œuvre dans la conscience de l'homme qui a progressé suivant les stades que nous avons esquissés et qui forment le thème de ce chapitre. L'illumination est une étape du processus de la méditation, car elle comporte un contrôle strict de l'intellect et une approche scientifique du sujet ; elle est un résultat du véritable état contemplatif et du contact avec l'âme et indique l'instauration – avec ses effets subséquents – [21@149] de la seconde activité de l'intellect, que nous avons examinée dans les pages précédentes.

D'après les pionniers de l'âme, l'illumination suit immédiatement la contemplation et pourrait être décrite à son tour comme produisant trois effets : L'illumination de l'intellect, la perception intuitive et une vie inspirée sur le plan physique. Cette condition est reconnue par tous les mystiques et par tous les écrivains qui ont traité de la révélation mystique.

La pensée d'une Lumière qui éclaire notre chemin, y resplendit, le symbole d'une irradiation intense, aveuglante, sont d'un emploi si général que nous en sommes venus à les regarder simplement comme des choses exprimées suivant la phraséologie mystique et ne signifiant guère plus qu'une tentative de la part du visionnaire, de traduire ce qu'il a perçu.

Il semble cependant, après investigation, que cette terminologie spéciale, ces phrases symboliques aient une signification plus profonde. L'uniformité du langage, la multitude des témoignages dignes de foi, la similitude des faits relatés, semblent indiquer quelque chose de la nature d'un phénomène authentique.

Le D^r Overstreet, dans *The Enduring Quest*, cite un grand nombre de ces grandes individualités que l'on a prétendu illuminées et signale que "ces hommes ne raisonnaient pas leurs conclusions, bien que la raison – la recherche de la vérité – eût une part apparente dans la préparation à la [21@150] connaissance finale. Dans chacun des cas, ajoute-t-il, ces hommes

¹ Wilhelm Richard et Jung C. G., *The Secret of the Golden Flower*, p. 57.

faisaient l'expérience de ce que, faute d'un meilleur terme, nous appelons l'illumination..." Il poursuit, nous avertissant que "très probablement nous écarterons ces expériences, les considérant comme des aberrations...", mais il ajoute : "ces hommes n'agissaient pas comme des hommes souffrant d'aberration. D'eux émane la plus grande part de la sagesse spirituelle de la race. Ils étaient, semble-t-il, du nombre des illuminés de l'humanité. S'ils "doivent être jugés à leurs fruits", ils ont porté des fruits si prodigieux, qu'ils sont devenus les conducteurs spirituels de l'humanité." ¹

L'embarras provient du fait qu'à l'exclusion des grandes figures auxquelles le D^r Overstreet fait allusion, les mystiques moyens, en général, ont été incapables de définir clairement l'état d'illumination. Dans les conférences de Bompton (1930), on nous dit : "Le mystique ne peut expliquer, mais il sait qu'il a connu et non simplement senti et parfois cette connaissance demeure une possession permanente que ne peut atteindre aucune critique... Quoique le mystique semble incapable de communiquer à d'autres un élément de vérité qu'il ne soit impossible d'atteindre par des voies plus ordinaires et par le raisonnement, il est néanmoins possible que l'intensité de leur appréhension spéciale puisse servir à établir plus clairement notre problème, comme les cas extrêmes servent à prouver la vérité d'un théorème géométrique général".²

[21@151]

C'est ici qu'intervient l'Asie, nous montrant le système par lequel l'illumination peut être atteinte et soumettant à notre considération un procédé ordonné qui conduit l'homme à l'identification avec l'âme. Elle postule – comme résultat de cette identification et de ses effets subséquents – une perception illuminée et une appréhension intuitive de la vérité. Les écritures orientales nous disent que c'est l'intellect qui reflète la lumière et le savoir omniscient de l'âme, et le cerveau qui est illuminé à son tour ; ceci n'est possible que si la liaison entre les trois facteurs : L'âme, l'intellect et le cerveau est complètement établie. Patanjali nous dit dans ses *Yoga Sutras* que :

Le Seigneur de l'intellect, Celui qui perçoit, a constamment conscience de la substance mentale active.

Parce qu'il peut être vu et connu, il est apparent que l'intellect

¹ Overstreet H. A., *The Enduring Quest*, pp. 238, 239, 240.

² Grensted, Rev. L. W., *Psychology and God*, pp. 203-204.

n'est pas la source de l'illumination.

Lorsque l'intelligence spirituelle qui demeure dans l'isolement, libérée des objets, se reflète dans la substance mentale, nous prenons conscience du Soi.

C'est alors que la substance mentale, reflétant à la fois le connaisseur et le connaissable, devient omnisciente.

L'intellect tend alors vers le discernement et vers une illumination croissante.

Lorsque les moyens de parvenir à l'Union ont été régulièrement pratiqués et que l'impureté a été vaincue, les clartés conduisant à la parfaite illumination nous sont dispensées.

La connaissance ou l'illumination est septuple et s'acquiert progressivement¹.

Patanjali nous signale plus loin qu'après une concentration, **[21@152]** une méditation et une contemplation suffisantes "ce qui obscurcit la Lumière disparaît graduellement", et il ajoute :

Lorsque ce qui voile la Lumière a disparu, il s'ensuit un état appelé "désincarné" ou libéré des modifications du principe pensant. Cet état est celui de l'illumination².

Par conséquent, il se pourrait que le Christ enjoignant à ses disciples de "laisser briller leur lumière" n'ait point du tout parlé symboliquement, mais ait insisté sur la nécessité de se libérer de la conscience corporelle afin que la Lumière de l'Ame puisse atteindre le cerveau par l'entremise de l'intellect et produire cette illumination permettant à l'homme de dire "qu'en cette Lumière, nous verrons la Lumière". Le chemin conduisant à cette libération a toujours été compris par l'Église chrétienne qui le nomme "le Chemin de la Purification". Il comporte la purification ou la raréfaction de la nature corporelle inférieure, l'usure du voile de matière cachant la Lumière dans chaque être humain. Le voile doit être percé ; cela peut être fait de bien des façons. Le D^r Winslow-Hall, dans *Illuminanda*³, nous en indique trois : le

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, pp. 172, 178, 408, 409, 415, 416, 422.

² Ibid., pp. 118, 240.

³ Hall W. Winslow M. D., *Illuminanda*, p. 93.

chemin de la Beauté, le chemin de l'Intellect et le chemin de l'Ame. Par la beauté et la recherche de la réalité qui l'a produite, le mystique va au-delà de la forme et découvre le bien et le merveilleux. C'est là ce dont le D^r Otto¹ s'occupe [21@153] dans son exégèse de la faculté de "divination", cette capacité de reconnaître avec un respect émerveillé l'essentielle sainteté et la beauté cachées derrière toutes les formes. Son chapitre mérite notre considération attentive. Ainsi le mystique "devine" par "ce qui est divin en lui" la réalité voilée par la matière. Ceci est la voie des sens. Puis il y a la voie de l'intelligence, de l'intense concentration de l'intellect sur un problème ou sur l'aspect forme afin d'arriver à la cause de son existence. Ainsi ont progressé les hommes de science ; ils ont pénétré si loin, qu'ils sont arrivés à quelque chose qu'ils nomment "énergie". Le D^r Winslow Hall définit la troisième voie, comme suit :

Le chemin de l'âme est à la fois le plus ancien et le plus vaste des trois chemins (...) car l'âme fait plus que percer le voile de matière ; elle s'identifie au voile et à la Réalité derrière le voile, en sorte que l'âme, le voile et la Réalité sont perçus à l'état d'unité².

Nous sommes ramenés de la sorte à l'idée d'Intégrité et d'Unité avec l'Univers à laquelle nous avons fait allusion antérieurement ; le D^r Hall ajoute :

Je définis l'illumination comme un sens exalté de l'unité avec le Tout³.

Parvenus à ce point, essayons d'exprimer aussi simplement que possible où nous ont conduit nos conclusions et ce qu'il advient de l'homme qui, ayant poursuivi son éducation, a passé de l'étape relative à l'entraînement de la mémoire et l'assimilation de l'information à celle de l'emploi conscient [21@154] de l'intellect et, de là, est entré dans le domaine du connaisseur conscient.

Par la concentration et la méditation, il est parvenu, dans une large mesure, à contrôler son intellect et a appris comment "garder son intellect immobile

¹ Otto Rudolf, *The Idea of the Holy*.

² Hall Winslow M. D., *Illuminanda*, p. 94.

³ *Ibid.*, p. 21.

dans la lumière". La conscience se dégage alors du soi inférieur (du domaine de la compréhension cérébrale et mentale) et le mystique passe à l'état contemplatif, dans lequel il fonctionne en tant qu'âme et sait qu'il est lui-même le connaisseur. La nature de l'âme est connaissance et lumière et son domaine est le royaume de Dieu. Pendant toute la durée de cette identification avec l'âme, l'intellect, immobile, se refuse à tout contact émanant du plan physique et du plan des émotions. Absorbé en Dieu, transporté au "Troisième ciel" comme saint Paul, et contemplant la vision béatifique de la Réalité, il ne connaît plus que les phénomènes propres au monde nouveau dans lequel il vit. Mais dans ce monde, il entend, il voit, il connaît, il perçoit la vérité sans voile et dégagée de l'illusion dont la recouvrait la matière. Il écoute la Sagesse en réserve dans son âme insondable ; il est cette Sagesse même car objet et sujet n'existent plus pour lui ; il est l'un et l'autre et le sait. Il pénètre dans l'Intelligence de Dieu Universel, réceptacle de la connaissance, toujours ouvert aux intellects individuels susceptibles d'être suffisamment pacifiés, contrôlés, pour voir [21@155] la porte et entrer. Tout au long de ce processus transcendant, l'intellect est demeuré immobile, dans la Lumière.

Bientôt pourtant, l'état contemplatif cesse et l'intellect connaît un renouveau d'activité basé sur sa capacité de réagir à la lumière, d'enregistrer et de se remémorer les informations dont l'âme cherche à le doter. Les énergies de l'âme se sont extériorisées dans le monde des réalités divines ; maintenant, l'attention se fixe sur un autre foyer ; la Déité tourne ses yeux vers l'instrument dans l'attente et cherche à lui communiquer autant de Sagesse et de Savoir qu'il est capable d'en recevoir et refléter.

Chez les écrivains qui n'ont pas dûment approfondi la technique de l'Orient et qui s'occupent de la voie purement mystique, il y a une aptitude à confondre l'illumination avec le sentiment.

Evelyn Underhill, par exemple, écrit : "(...) L'état d'illumination amène une vision de l'Absolu : un sens de la Divine Présence ; mais non l'union véritable avec Elle." C'est, dit-elle, "un état de félicité"¹. L'illumination de l'intellect, comportant la connaissance, la conscience de l'union avec la Déité et l'appréhension des lois qui gouvernent le domaine spirituel, peut, finalement, engendrer cette félicité, mais elle est un effet rétroactif et non pas une part de l'état d'illumination. La véritable illumination se rapporte à l'intellect, et devrait

¹ Underhill Evelyn, *Mysticism*, p. 206.

être, dans sa forme la plus pure, séparée de tout sentiment. [21@156] C'est une condition de connaissance, un état dans lequel l'intellect est mis en relation avec Dieu, et, plus longtemps cette condition demeure libre de réactions émotives, plus est directe la communication entre l'âme et son instrument, plus est pure de toute détérioration la vérité impartie.

Ici, une comparaison entre la voie du "connaisseur" et la voie du "mystique" peut être utile. Le mystique, en particulier en Occident, gagne sa fulgurante vision ; il voit le Bien-Aimé, il atteint des sommets de connaissance mais son approche, dans la majorité des cas, a été par le cœur et comportait le sentiment, la perception sensorielle et l'émotion. Le résultat a bien été l'extase. Sa technique a été celle de la dévotion, de la discipline ; une lutte émotionnelle, "une élévation du cœur vers le Seigneur", la "vision du Bien-Aimé", et "le mariage dans les cieux" ; le déversement de la nature affective et de l'amour aux pieds du Bien-Aimé, donc l'extase. Après, si nous en croyons les écrits des mystiques mêmes, une période de réajustement à la vie quotidienne a suivi, avec, souvent, une phase de dépression et de désappointement en raison de la brièveté de l'extase ; tout ceci accompagné d'une incapacité d'expliquer avec clarté ce qu'a été l'expérience. Alors, un nouveau cycle de dévotion et de discipline est inauguré, prolongé jusqu'au retour de la vision et du contact avec le Bien-Aimé. Sous certains angles, l'égoïsme du mystique occidental est remarquable et sa faillite dans l'usage de l'intellect tout a fait frappante. Nous devons cependant excepter [21@157] des mystiques tels que Boehme, Ruysbroek ou Meister Eckhart, dans les écrits desquels l'élément intellectuel est très important et la qualité du savoir des plus remarquables.

Voyez ce que dit Meister Eckhart :

Il y a dans l'âme une faculté d'une importance primordiale, l'intellect qui lui permet de connaître, de découvrir Dieu... Les arguments les plus solides établissent expressément (ce qui est la vérité) que le noyau de la vie éternelle est plutôt dans la connaissance que dans l'amour... L'âme n'est pas sous la dépendance des choses temporelles, mais dans l'exaltation de son intellect, elle est en communion avec les choses de Dieu¹.

Le connaisseur possède une méthode qui diffère de celle du mystique. La

¹ Pfeiffer Franz, *Meister Eychart*, pp. 83, 114, 288.

sienne comporte la direction de son intellect par rapport à l'objet de sa recherche ; c'est le chemin de l'intellect, sa discipline, son contrôle. Le connaisseur stabilise son intellect, met fin à sa versatilité – il le concentre – il cherche Dieu ; il se sépare du sentiment et ne porte aucun intérêt à sa propre satisfaction car l'intellect est le "sens commun" et, dans son emploi qualifié, est doué de la faculté de synthèse, d'Intégrité. Comme le dit le D^r Muller-Freienfels :

Le connaisseur ne parlera plus de son âme, mais de l'âme universelle qui se manifeste et s'épanouit en lui comme en toutes les autres créatures, et persistera, bien que cette illusion de l'individualité périsse... Il vivra sa "vie", c'est-à-dire comme réalisation, comme perfectionnement de soi, avec la conscience que ce n'est pas seulement son propre moi qu'il [21@158] réalise et perfectionne, mais l'univers, la déité, dont ce soi apparent est une partie¹.

Le sentiment personnel est supprimé. L'aspirant maîtrise son intellect, le maintient calme dans la lumière, voit et connaît. Alors suit *l'Illumination*. Meister Eckhart résume de la manière suivante la différence entre les deux chemins :

La connaissance élève l'âme au rang de Dieu ; l'amour unit l'âme à Dieu ; l'exercice perfectionne l'âme et l'élève jusqu'à Dieu. Tous les trois transportent l'âme droit hors du temps, dans l'éternité².

Ces distinctions sont à noter soigneusement car nombreux sont aujourd'hui ceux pour lesquels l'achèvement de la connaissance de Dieu importe plus que l'amour de Dieu. Cela, ils le possèdent déjà ; c'est à la base de leur effort mais non pas de leur discipline et ce n'est pas leur objectif. Pour la vaste majorité de ceux qui ne réfléchissent pas, il se peut que la voie mystique de l'amour et de la dévotion soit le but ; mais pour les penseurs du monde, l'illumination devrait être le but de leur effort.

Chez l'homme véritablement illuminé, nous avons la rare combinaison du mystique et du connaisseur, produit des méthodes mystiques orientales et

¹ Muller-Freienfels R., *Mysteries of the Soul*, p. 336.

² Pfeiffer Franz, *Meisier Eckhart*, p. 286.

occidentales ; nous avons l'union de la tête et du cœur, de l'amour et de l'intellect. Ceci produit ce qu'en Orient on appelle le Yogi (celui qui connaît l'union) et, en Occident, le mystique pratique – ce qui est une manière assez peu satisfaisante de désigner le mystique [21@159] ayant combiné l'intellect et le sentiment et qui est, par conséquent, un être coordonné, dont le cerveau, l'intellect et l'âme fonctionnent synthétiquement, dans la plus parfaite unité. L'illumination de l'intellect par l'âme et la précipitation de la connaissance et de la sagesse, qui sont les prérogatives de l'âme, dans la substance mentale attentive, amènent chez l'homme véritablement unifié et coordonné des résultats qui varient selon la partie de son instrument avec laquelle le contact s'est établi.

Remettant à plus tard l'étude de l'union et du développement des pouvoirs transcendants, nous nous contenterons d'examiner les effets directs de l'illumination. Pour plus de clarté, nous pouvons résumer ces effets de la manière suivante :

Perception directe de la vérité par l'intellect et directe compréhension d'un savoir tellement vaste, tellement synthétique, que nous l'englobons sous le terme vague d'Intelligence Universelle. Ce genre de connaissance est parfois appelé "intuition" ; c'est l'une des principales caractéristiques de l'illumination.

Second effet : L'intellect devient sensible aux communications télépathiques émanant de ceux qui ont appris à opérer sur les niveaux de l'âme. Je ne fais pas allusion ici aux communications télépathiques du plan psychique, ou bien à celles qui s'établissent de cerveau à cerveau, dans la vie quotidienne. Je veux parler des échanges qui peuvent être établis entre des âmes divinement accordées et qui ont eu pour résultat, dans [21@160] le passé, les messages inspirés, les Écritures saintes, et les déclarations de certains grands Fils de Dieu, tels que le Christ et le Bouddha. L'intuition et la télépathie sont, par conséquent, les formes les plus pures des deux effets de l'illumination de l'intellect.

En ce qui concerne la nature émotive, ou, en langage ésotérique, le corps du désir ou de la sensation, nous avons l'enregistrement de la joie, du bonheur et l'expérience de l'extase. Il y a un sens d'accomplissement, de satisfaction et de joyeuse attente, en sorte que le monde est vu sous un jour nouveau et les circonstances sous une teinte plus brillante.

"En haut le ciel est d'un bleu plus étincelant

En bas la terre est d'un vert plus tendre
Quelque chose vit en chaque nuance
Que les yeux non christiques n'ont jamais vue." ¹

Il y a, dans le corps physique, certaines réactions des plus intéressantes. Elles forment deux catégories : 1° une stimulation incitant à l'activité intense, qui a un effet précis sur le système nerveux ; 2° il y a fréquemment l'apparition d'une lumière à l'intérieur de la tête, lumière qui peut être vue même les yeux fermés ou dans l'obscurité.

Le D^r Winslow Hall, dans son livre sur l'illumination traite de cet aspect de la lumière ; il déclare qu'il désire prouver que "l'Illumination n'est pas seulement un fait psychologique, mais aussi un fait physiologique". ² [21@161]

Ces résultats sur le triple instrument mental, sensoriel et physique que nous désignons du nom d'être humain, sont uniquement les manifestations de la même énergie fondamentale transférée d'un véhicule à un autre. C'est la même conscience divine faisant sentir sa présence dans les différentes sphères de la perception et du comportement humains.

Occupons-nous d'abord de la réaction mentale. Qu'est-ce que la mystérieuse chose que nous appelons l'intuition ? Il est intéressant de noter que le mot est complètement ignoré dans certains livres de psychologie et souvent dans ceux qui sont écrits par les hommes les plus compétents en la matière. L'intuition n'est pas reconnue. Nous pourrions la définir une perception directe de la vérité, séparée de la faculté de raisonnement et de tout processus intellectuel. C'est l'apparition dans la conscience de quelque vérité ou beauté jamais perçue auparavant. Cela n'est pas du domaine de la subconscience et n'émane pas de la mémoire raciale ou autre, mais tombe de l'âme superconsciente, ou omnisciente, dans l'intellect. Cela est reconnu immédiatement comme infaillible et ne suscite aucune question. Toutes les solutions brusques de problèmes en apparence complexes ou insolubles, ainsi que nombre de grandes inventions révolutionnaires, se classent dans cette catégorie. Evelyn Underhill en parle en ces termes :

(...) cette appréhension illuminée des choses, cette

¹ Hall, W. Winslow, M. D., *Illuminanda*, p. 19.

² Hall Winslow M. D., *Illuminanda*, p. 19.

purification des portes de la perception, est certainement ce à quoi nous devons nous attendre dès que l'homme se meut vers des centres de conscience supérieurs. Son intelligence superficielle, purifiée de la domination des sens, est envahie de plus en plus par la [21@162] personnalité transcendante, l'Homme Nouveau, qui est, par nature, un citoyen du monde spirituel indépendant. Sa destinée, en langage mystique, est un "retour à son Origine". D'où un afflux de vitalité nouvelle, une extension du pouvoir visionnaire et une exaltation énorme des pouvoirs intuitifs¹.

Cet accès immédiat à la vérité est la destinée ultime de tous les êtres humains, et il semble bien probable qu'un jour l'intellect même sera au-dessous du seuil de la conscience, comme, aujourd'hui, les instincts. Nous fonctionnerons alors dans le domaine de l'intuition, nous nous exprimerons en termes intuitionnels aussi facilement que nous nous exprimons aujourd'hui en termes intellectuels, et nous nous efforcerons de fonctionner en tant qu'êtres intellectuels. Le Père Joseph Maréchal, dans *Studies in the Psychology of the Mystics*, définit ainsi la perception intuitive :

L'Intuition, définie d'une manière tout à fait générale, est l'assimilation directe d'une faculté de connaissance à son objet. Toute connaissance est en quelque sorte une assimilation ; l'intuition est une "information" immédiate, sans intermédiaire objectivement interposé ; c'est le seul acte par lequel la faculté de connaître se modèle, non sur une ressemblance abstraite de l'objet, mais sur l'objet lui-même : c'est, si vous voulez, la coïncidence stricte, la ligne commune de contact, entre le sujet connaissant et l'objet².

L'un des livres les plus notables et les plus suggestifs, et s'accommodant remarquablement aussi bien aux vues orientales qu'aux vues occidentales, est le livre du D^r Dibblee, [21@163] du Collège Oriel d'Oxford, *Instinct and Intuition*. Dans cet ouvrage, il nous donne plusieurs définitions intéressantes de l'Intuition. Il note que "l'Intuition est à la pensée ce qu'est la sensation au

¹ Underhill Evelyn, *Mysticism*, p. 311.

² Maréchal Joseph, S. J., *Studies in the Psychology of the Mystics*, p 98.

sentiment ; elle lui offre des matériaux"¹ et il cite le D^r Jung. Ce dernier considère l'Intuition comme un processus mental extraconscient, duquel nous sommes de temps en temps vaguement informés. Le D^r Dibblee nous donne aussi la définition du professeur H. Wildon Carr : "L'Intuition est l'appréhension directe, par l'intellect, de la réalité telle qu'elle est, et non pas sous la forme d'une perception ou d'une conception (ni comme idée ou objet de raison) qui toutes, par contraste, sont des appréhensions intellectuelles"². L'Intuition, nous dit-il, "s'intéresse à des résultats purement intangibles ; si elle néglige le temps, elle est aussi indépendante du sentiment"³. Dans un passage particulièrement clair, il définit le mystique pratique ou connaisseur (peut-être sans intention car son thème concerne d'autres matières) :

(...) L'inspiration intuitive et l'énergie instinctive sont finalement apprivoisées, unifiées dans le soi complet, qui, en dernier ressort, forme une seule personnalité⁴.

Ici, nous avons le mécanisme guidé et dirigé dans ses relations et ses réactions physiques par l'appareil des instincts, travaillant par les sens et le cerveau, puis, l'âme, à son tour guidant et dirigeant l'intellect par l'intuition et ayant son point de contact physique dans le cerveau supérieur. Cette [21@164] idée, le D^r Dibblee la résume ainsi : "J'en suis arrivé au point d'accepter définitivement deux organes distincts de l'intelligence, dans l'être humain ; le thalamus, qui est le siège de l'instinct, et le cortex cérébral, qui est le siège des facultés alliées, l'intellect et l'intuition."⁵

Ceci est strictement conforme à l'enseignement oriental qui pose en principe que le centre agissant et coordonnant de la nature inférieure entière, est situé dans la région du corps pituitaire et que le point de contact avec le Soi supérieur et l'Intuition, est dans la région de la glande pinéale.

La situation est donc la suivante : L'intellect reçoit de l'âme l'illumination sous forme d'idées qui sont précipitées en lui, ou d'enseignements directs, par

¹ Dibblee George Binney, *Instinct and Intuition*, p. 85.

² Carr H. Wildon, *Philosophy of Change*, p. 21

³ Dibblee George Binney, *Instinct and Intuition*, p. 132.

⁴ Dibblee George Binney, *Instinct and Intuition*, p. 130.

⁵ *Ibid.*, p.165.

l'intuition, qui est toujours infaillible. Ce processus, à son tour, est répété par l'intellect actif, qui passe au cerveau les intuitions et les connaissances que l'âme lui a transmises. Quand ceci se poursuit automatiquement et de manière adéquate nous avons l'homme illuminé, le sage.

La seconde activité, résultant de l'illumination à laquelle l'intellect répond, est la télépathie. On dit que "l'illumination peut être considérée comme l'exemple le plus élevé de télépathie car, au cours du resplendissement de l'illumination suprême, l'âme humaine est "*celui qui perçoit*" et le Père des Lumières, l'agent". L'agent peut travailler par l'intermédiaire de nombreux intellects, car le monde de l'âme est [21@165] celui de la conscience-groupe et cela ouvre, en vérité, un vaste champ de contacts.

L'âme de l'homme est *en rapport*, non seulement avec l'Intelligence universelle mais aussi avec toutes les intelligences à travers lesquelles peut travailler le Dessein divin que nous appelons Dieu. Ainsi s'explique le courant continu des écrits inspirés et des messages qui, à travers les âges, ont guidé les pensées et la destinée des hommes, les entraînant sur le chemin de la réalisation, depuis l'étape de l'animisme et du fétichisme jusqu'à notre actuel concept de la Dêité immanente. Nous avons progressé, passant du point de vue de l'homme et de la nature à celui d'un tout Divin dans lequel nous vivons, nous mouvons et avons l'être, et avec lequel nous sommes identifiés, dans la conscience. Nous nous reconnaissons divins. L'un après l'autre les Fils de Dieu sont entrés dans leur héritage et se sont découverts sensibles au Plan du Monde. Par la persévérance dans la contemplation, ils se sont équipés afin d'agir comme interprètes de l'intelligence universelle et comme intermédiaires entre la multitude non télépathique et l'éternelle fontaine de sagesse. On peut faire remonter aux illuminés de ce monde, aux penseurs intuitifs dans le domaine du savoir, aux transmetteurs télépathiques et inspirés, tout ce que l'homme connaît de meilleur, l'origine des grandes religions du monde et le triomphe de la science.

Cette communication télépathique ne doit pas être confondue avec la médiumnité et la masse des écrits soi-disant inspirés, qui inondent le marché, actuellement. La plupart [21@166] de ces communications sont d'un caractère médiocre, et n'apportent rien de nouveau, ni aucun message susceptible de conduire l'homme à l'Age Nouveau, ou de guider ses pas tandis qu'il gravit les marches qui le conduisent aux Lieux Célestes. Les contacts multiples avec le subconscient, les communications provenant d'intelligences supérieures et

dignes de confiance compteront pour 98 % dans les travaux paraissant maintenant. Tout cela indique que l'homme a beaucoup accompli, qu'il s'est coordonné. Cela n'indique pas le fonctionnement de l'intuition, ni l'activité de la faculté de télépathie spirituelle. Il est essentiel de distinguer l'intuition de l'instinct, l'intellect sous ses aspects inférieurs et ses aspects supérieurs ou mental abstrait. Il faut maintenir la ligne de démarcation entre les énoncés inspirés de l'âme, en contact avec la Réalité et avec d'autres âmes, et les platitudes d'une intelligence aimable et cultivée.

L'effet de l'illumination sur la nature émotive prend deux formes et, si paradoxal que cela semble, deux formes diamétralement opposées. Chez certains, elle amènera une tranquillisation de la nature, en sorte que les anxiétés et les soucis mondains cessent, et le mystique entre dans la paix qui dépasse toute compréhension.

Il peut alors dire :

"Une flamme, en moi, s'est maintenue
Inaltérable, inchangée dans la brume des années,
Ne connaissant ni l'amour, ni le rire, ni l'espoir, ni la crainte,
Ni stupide palpitation vers le mal, ni l'ivresse du bien.
Je ne ressens point l'ombre des vents qui broient du noir
Je n'entends point le chuchotement d'une vague qui change de
bord
Je ne tisse point de pensée de passion ni de larmes.
Émancipé du temps, de l'habitude
Je ne connais point la naissance, je ne connais point la mort
qui glace ;
Je ne crains ni le sort, ni la mort, ni cause, ni croyance,
Je dépasserai les rêves des collines
Je suis le bourgeon, la fleur, la semence
Car je sais qu'en tout ce que vous voyez
J'en fais partie et que c'est l'âme de moi-même." ¹

¹ Muirhead, John Spencer, *Quiet* (The Oxford Book of English Mystical Verse), p. 629.

Au contraire, elle peut produire [21@167] l'extase mystique, cette élévation et effusion du cœur vers Dieu, dont la littérature mystique apporte un témoignage constant. C'est un état d'exaltation et de joyeuse certitude, quant aux réalités perçues. Il porte son possesseur sur les ailes de la félicité et, temporairement tout au moins, rien ne peut le toucher ou le blesser. Au figuré, ses pieds volent à la rencontre du Bien-Aimé et l'échange entre Celui qui aime et l'Aimé est grand, mais il subsiste toujours un sentiment de dualité ; quelque chose demeure au-delà de ce qui a été atteint. Ceci doit être maintenu aussi longtemps que possible dans la conscience, sans quoi la vision disparaîtra, les nuages voileront le soleil et les inquiétudes d'ici-bas obscurciront les cieux.

Dans *Mysticism*, Evelyn Underhill nous dit que l'extase, physiquement, est une transe, un état de ravissement qui peut être bon ou mauvais. Elle cite le Père Malaval : [21@168]

Les grands docteurs de la vie mystique enseignent qu'il y a deux sortes de ravissement, entre lesquelles il faut soigneusement distinguer. La première se produit chez les personnes peu avancées dans la voie et encore pleines d'égoïsme, soit par la force d'une imagination surchauffée, qui perçoit vivement un objet sensible, soit par les artifices du Diable... L'autre sorte de ravissement est au contraire l'effet d'une vision purement intellectuelle en ceux qui ont un pur et généreux amour de Dieu. Aux âmes qui ont entièrement renoncé à elles-mêmes, Dieu ne manque jamais de communiquer de hautes informations dans ces extases¹.

Le même écrivain poursuit en nous disant ce qu'est l'extase, psychologiquement. "L'absorption du Soi dans la seule idée, dans le désir unique, est si profonde – et dans le cas des grands mystiques, si passionnée – que toute chose est effacée."² L'on notera combien l'idée de désir, de sentiment et de dualité, caractérise la condition extatique. La passion, la dévotion et l'essor enchanté vers la source de la réalisation, sont toujours présents ; une distinction devra être établie par celui qui fait l'expérience, sous peine de les voir dégénérer au point de devenir morbide. Fondamentalement, nous n'avons pas affaire avec cette perception sensorielle. Notre but est une haute et

¹ Underhill Evelyn, *Mysticism*, p. 431.

² *Ibid.*, p. 434.

constante intellection, un contrôle mental persistant et c'est seulement aux premiers stades de l'illumination que nous trouvons cette condition. Plus tard, nous verrons que la véritable illumination règle automatiquement toutes les réactions de cette sorte. L'âme se sait libre des opposés : du plaisir comme de la peine et demeure paisiblement dans [21@169] l'état spirituel. Pour finir, la ligne ou canal de communication est direct et éliminatoire de l'âme à l'intellect et de l'intellect au cerveau.

Lorsque nous arrivons au niveau physique de la conscience et de la réaction à l'illumination qui ruisselle à travers le cerveau, nous avons habituellement deux effets prédominants. Il y a le sens ou la perception d'une lumière dans la tête et fréquemment, aussi, une stimulation qui engendre une activité anormale. L'homme semble poussé par l'énergie qui passe à travers lui, et les jours sont trop courts pour ce qu'il cherche à accomplir. Il est si anxieux de coopérer au plan avec lequel il a été mis en contact que son jugement est temporairement altéré, et il travaille, parle, lit, écrit avec une ardeur inlassable, qui use néanmoins son système nerveux et affecte sa vitalité. Tous ceux qui ont travaillé dans le domaine de la méditation et essayé d'enseigner suivant cette ligne connaissent bien cet état. L'aspirant pénètre dans le domaine de l'énergie divine et réagit intensément : il perçoit ses relations avec le groupe et ses responsabilités et sent qu'il doit faire de son mieux pour vivre en conséquence. L'enregistrement de cet afflux constant de force vitale est éminemment caractéristique, car la coordination de l'âme et de son instrument et la réaction immédiate du système nerveux à l'énergie de l'âme sont si intimes, si exactes, qu'il faut un certain temps à l'homme pour apprendre à effectuer le réajustement nécessaire.

Comme nous l'avons vu, un second effet de l'illumination [21@170] est la perception d'une lumière dans la tête. Ce fait est si bien établi qu'il n'y a guère lieu d'insister. Le D^r Jung y fait allusion de la manière suivante :

(...) la vision de la lumière est une expérience commune à beaucoup de mystiques, une expérience de la plus grande portée parce que, dans tous les temps et dans tous les lieux, elle apparaît comme la chose inconditionnée, qui unit en elle-même la plus haute faculté et la signification la plus profonde. Hildegarde de Bingen, une personnalité marquante, en dehors de son mysticisme, s'exprime d'une manière semblable au sujet de sa vision centrale. "Depuis mon

enfance, dit-elle, je vois toujours une lumière dans mon âme, mais non avec mes yeux extérieurs ni par les pensées de mon cœur ; mes cinq sens extérieurs n'ont pas de part non plus à cette vision... La lumière que je perçois n'est pas d'une espèce locale, mais bien plus brillante que le nuage qui supporte le soleil. En elle, je ne peux pas discerner de hauteur, de largeur, de longueur... Ce que je vois ou apprend dans une telle vision demeure longtemps dans ma mémoire. Je vois, entends et saisis dans le même moment et j'apprends ce que je sais dans le même temps... Je ne peux reconnaître aucune sorte de forme, à cette lumière, quoique, parfois, je voie en elle une autre lumière qui m'est connue comme étant la lumière vivante... Tandis que je jouis de ce spectacle, toute tristesse, tout chagrin disparaissent de ma mémoire..."

Je connais quelques individus pour lesquels ce phénomène est une expérience personnelle familière. Autant que je puisse le comprendre, ce phénomène semble dû à un état de conscience aigu, aussi abstrait qu'intense, une conscience "détachée" (...) qui, ainsi qu'Hildegarde le remarque pertinemment, conduit à des régions de conscience où se déroulent des événements psychiques ordinairement enveloppés d'obscurité. Le fait qu'en connexion avec ceci les sensations corporelles générales disparaissent montre que leur énergie spécifique leur a été retirée afin d'exhausser, apparemment, la clarté de la conscience. En [21@171] règle générale, le phénomène est spontané, apparaissant et disparaissant de sa propre initiative. Son effet est étonnant en ce qu'il amène presque toujours la solution de complications psychiques et qu'il tire d'embarras, émotifs et imaginaires, la personnalité intérieure, créant de la sorte une unité de l'être qui est universellement sentie comme une "libération".¹

Tout maître ayant l'expérience de la méditation peut prendre ces paroles à son compte. Le phénomène est des plus familiers et prouve certainement qu'il y a une étroite correspondance physique à l'illumination mentale. Des centaines

¹ Wilhelm Richard et Jung C. G., *The Secret of the Golden Flower*, pp. 104-105.

de cas pourraient être cités si les gens consentaient à raconter leurs expériences, mais beaucoup s'y refusent par crainte des moqueries et du scepticisme de l'homme peu informé.

La lumière dans la tête prend des formes variées ; elle se développe souvent par étapes. D'abord, une lumière diffuse est vue, quelquefois hors de la tête et, plus tard, dans le cerveau, tandis que l'on pense profondément ou que l'on médite : puis, cela se concentre et semble, comme certains l'ont décrit, un soleil radieux, très brillant. Plus tard, au centre de la radiance, un point de bleu électrique très vif apparaît (peut-être la lumière vivante, nommée plus haut) et de là, un chemin de lumière dorée conduit au dehors. Celui-ci a souvent été appelé "le Sentier" et il se peut que le prophète n'ait point parlé symboliquement lorsqu'il a dit "le Sentier du juste est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour".

Cette lumière dans la tête, qui semble un accompagnement universel de l'état d'illumination, est probablement aussi l'origine [21@172] du halo qui est dépeint, entourant la tête de tous les illuminés du monde. Dans ce domaine, bien des recherches restent à faire et bien des réticences et des préjugés à surmonter. Mais, un grand nombre d'expériences sont enregistrées aujourd'hui, provenant de travailleurs sérieux, appartenant à tous les domaines de l'activité humaine et qui ne sont point parmi les névrosés de la race. Le temps est proche où l'illumination sera considérée comme un processus naturel, où la lumière dans la tête sera reconnue comme le signe d'un stade défini de coordination et de relation entre l'âme, l'homme spirituel et l'homme du plan physique. Alors l'humanité aura atteint le point où l'instinct, l'intellect et l'intuition pourront être employés à volonté par l'homme entraîné, pleinement éduqué ; où la "lumière de l'âme" pourra être projetée sur tout problème. Ainsi l'omniscience de l'âme sera manifestée sur la terre.

Laissez-moi terminer ce chapitre par quelques mots écrits par un mystique hindou et quelques mots d'un mystique chrétien moderne, ce sont des exemples typiques des deux points de vue du mystique et du connaisseur. L'hindou dit :

"On appelle Brahmanes seuls ceux qui ont une lumière intérieure œuvrant en eux (...) l'âme humaine est une lampe non mise sous le boisseau. La lampe n'émet pas les rayons de la chair, mais les rayons de la lumière mentale pour illuminer toute l'humanité et c'est par conséquent un canal pour l'âme mondiale. Les rayons de la lumière mentale assistent toute

l'humanité dans sa croissance et son expansion mentales, la lampe est donc l'une des Brahmanes Mondiaux Eternels. Elle donne sa lumière au monde mais ne prend rien de ce que peut donner le monde."

Le Chrétien écrit :

"Je vis une vie enflammée par Dieu
Mon Père, donne-moi
La grâce d'une vie consumée en Dieu
Que je puisse vivre pour toi.
Une vie de feu ! une vie enflammée par Dieu,
Illuminée par les feux d'amour de la Pentecôte !
Une vie en feu ! dans le feu de l'amour pour les hommes
Allumé par la divine compassion qui vient d'En Haut.
Une vie brûlante, que Dieu peut prendre et verser
Dans la maison, dans la rue, partout où Il veut,
Pour allumer une autre vie pour Lui
Et propager ainsi le feu encore davantage."

Alors nous aurons la démonstration de l'état final de la méditation : l'Inspiration. Qu'une telle vie soit possible, les Grands Etres de tous les temps l'ont attesté. Ils se savaient des Fils de Dieu et ce savoir, ils l'ont poursuivi jusqu'à sa pleine réalisation, dans l'incarnation physique. Ils sont des proclamateurs inspirés de la réalité de la vérité, de l'immortalité de l'âme, de l'existence du royaume de Dieu. Ils sont des lumières placées dans un lieu obscur, afin d'éclairer le chemin du retour à la Maison du Père.

[21@177]

CHAPITRE VIII

L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDITATION

Le témoignage des Temps.

Les Mystiques et les Connaisseurs.

L'Union avec "l'Être plus profond".

L'uniformité de La technique.

Les méthodes tibétaine, chinoise, indienne, soufie et chrétienne.

"Devant tout homme s'ouvre

Une Voie, et des Voies, et une Voie.

L'Ame élevée escalade la Voie élevée

L'Ame basse tâtonne dans le Bas ;

Entre les deux, sur les plateaux brumeux,

Le reste dérive çà et là.

Mais à chaque homme s'ouvre

Une Voie Elevée et une basse

Et tout homme décide

De la Voie que son Ame doit suivre."

JOHN OXENHAM

Nous avons esquissé la méthode par laquelle le mystique peut devenir le connaisseur conscient et nous avons défini les étapes successives du développement qui suscite éventuellement l'illumination du cerveau physique et un mode inspiré de vie sur terre. Nous avons commencé avec un homme qui, ayant épuisé les ressources et les satisfactions de l'existence physique, et envisagé l'inévitable passage à une nouvelle dimension de vie, cherche le chemin de la connaissance et de la certitude. Il découvre – quand son investigation est impartiale – que, de tout temps, il y eut ceux qui surent, qui pénétrèrent au cœur du mystère de l'être et qui revinrent, rapportant l'assurance de l'immortalité de l'âme et de la réalité du Royaume de Dieu. Ils parlent également d'une méthode au moyen de laquelle ils sont arrivés à cette appréhension de la Vérité divine et d'une technique qui a rendu possible leur transition du quatrième au cinquième règne de la nature.

Nous découvrons qu'au cours des âges ces hommes illuminés ont témoigné de la même vérité et ont prétendu que cette méthode universelle avait eu pour eux certains résultats qui peuvent être énumérés de la manière suivante :
[21@178]

I. Ils font l'expérience directe des divines réalités, des vérités

transcendantes et du monde surnaturel. Au contact, tout ceci apparaît un processus aussi naturel, une part du développement évolutif aussi vitale qu'aucun des processus reconnus par les sciences de la biologie, de la physique et de la chimie. De même que ces trois grandes sciences sont occultes pour l'écolier moyen, et lui demeurent pratiquement inaccessibles, de même la métaphysique supérieure est-elle occulte pour les académiciens même, auxquels manquent l'ouverture d'esprit nécessaire, l'entraînement spécial et l'équipement.

II. Un autre effet du développement est le dévoilement du Soi.

Par l'éducation mentale et spirituelle, que la pratique de la méditation avancée confère, le problème des psychologues quant à la nature du Soi, de l'âme, de la psyché, est résolu, et le mot peut reprendre sa signification originelle – Psyché, le nom de l'âme. Le procédé a consisté en un dévoilement progressif de l'âme dont on s'approche de plus en plus, par étapes successives. La psyché émerge dans sa véritable nature.

Derrière la matière, on peut trouver un facteur immanent et puissant qui est responsable de la cohérence de la forme et qui constitue la personnalité agissant dans le monde physique. Ceci peut être regardé comme l'aspect vie, et les étudiants luttent continuellement avec le problème de la vie, essayant d'arriver à son origine et à sa cause. Plus profondément enraciné encore, on peut trouver le sentiment, l'expérience de la souffrance ; l'aspect émotif du Soi, travaillant [21@179] par le système nerveux et le cerveau et gouvernant avec force toutes les activités dans le monde des affaires humaines. Cet aspect ressent le plaisir ou la peine ; il a des réactions émotionnelles, des soucis, des désirs de toutes sortes. Ceci constitue la vie personnelle, pour la plupart d'entre nous, car nous sentons plus que nous ne pensons, à ce stade du développement humain. Patanjali nous en donne clairement la raison :

Le sens de la personnalité est dû à l'identification du connaisseur avec les instruments de la connaissance... L'illusion que celui qui perçoit et ce qui est perçu sont un est la cause des effets engendrant la souffrance et dont il faut se garder¹.

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, pp. 115-116.

Ailleurs, il nous dit que l'expérience de la vie et le processus de l'existence physique et du sentiment proviennent de "l'inaptitude de l'âme à distinguer le soi personnel de l'esprit. Les formes objectives existent à l'usage de l'homme spirituel, en vue de son expérience. En méditant sur ceci, la perception intuitive de la nature spirituelle s'éveille"¹.

Par cette expérience vitale, par le procédé du désir sensoriel et par la connaissance qui s'ensuit, l'homme épuise cet aspect de sa nature et pénètre plus profondément, jusqu'à ce qu'il arrive à un troisième facteur, l'intellect. L'homme en est à ce point de son investigation, et la considération attentive des processus mentaux, l'étude des réactions de l'intellect, de leurs causes et de leurs objectifs, retiennent de [21@180] toutes parts l'attention des psychologues. Parmi les nombreuses écoles de pensée, il en est qui soutiennent des points de vue opposés, mais l'existence d'un quelque chose appelé intellect, influençant de plus en plus la race, est maintenant universellement reconnu.

De là, où allons-nous ? Il y eut, au cours des âges, une constante progression de la conscience humaine évoluant ; une croissance continue de la compréhension de la nature, du monde dans lequel l'homme vit ; une perception accrue de l'ensemble jusqu'à ce que le monde entier fût relié par la radio, le télégraphe et la télévision. L'homme est omniprésent et l'intellect est le facteur principal dans l'accomplissement de cet apparent miracle. Nous avons acquis une compréhension des lois qui gouvernent le monde de la nature et de quelques-unes de celles qui régissent le monde psychique. Restent à découvrir et à utiliser scientifiquement les lois du monde appelé spirituel. Elles sont connues d'un petit nombre d'êtres qui en ont parlé à l'humanité ; mais elles ne sont utilisées que par les pionniers de la race.

Au nombre des connaisseurs éminents se trouvent Bouddha, le Christ, Platon, Aristote, Pythagore, Eckhart, Jacob Boehme, Spinoza – la liste est longue.

Actuellement, nous commençons à nous demander s'il ne se pourrait que des centaines d'êtres en fussent au point de pouvoir coordonner

¹ *Ibid.* p. 239.

leur cerveau, leur intellect et leur âme et, ce faisant, franchir le portail de la perception mentale et pénétrer dans le royaume de la lumière, de la perception intuitive, dans le monde des causes ? Du point de vue du monde mental dans lequel nous avons pénétré aujourd'hui, [21@181] laissant derrière nous les voiles du corps physique et de la nature psychique, ne sommes-nous pas capables, maintenant, de passer à notre développement évolutif suivant ? Ayant quelque peu compris la nature de l'humanité et de l'intellect, ne pouvons-nous commencer à saisir la nature de l'intuition et, de la sorte, fonctionner dans un autre royaume de la nature, avec une compréhension et une facilité égales à celles que nous apportons à fonctionner en tant qu'êtres humains ? Les connaisseurs nous disent que nous le pouvons et ils nous en indiquent le moyen.

- III. Employant le langage des pionniers du royaume de l'esprit, le troisième résultat de la méditation est de trouver Dieu. Ce que nous entendons, en détail, par ce petit mot de quatre lettres, est relativement sans importance. Il n'est qu'un symbole de la Réalité. Toutes les religions du monde posent en principe l'existence d'une Vie, immanente dans la forme, et d'une Cause qui a donné l'être à tout ce qui est. Chaque être humain est conscient en lui-même de vagues efforts (qui deviennent plus violents à mesure que l'intellect se développe) pour connaître, comprendre et répondre aux questions pourquoi ? et comment ? La majorité des hommes, quelle que soit leur théologie, lorsqu'ils sont en face de la mort, affirment leur croyance en un Père de tous les êtres, et acceptent tout ce que cette paternité implique. Considérons Dieu comme le "But Supérieur et Inconnu" qui peut être reconnu comme la somme de toutes les formes qui expriment la Vie, le total de tous les états de conscience et comme la Vie même ; regardons la Dèité comme ce en quoi nous vivons, nous mouvons et avons notre devenir ; et qui réalise à travers toutes les formes de la nature (y compris la forme humaine) [21@182] son propre Plan inclusif et synthétique. Les Connaisseurs nous disent que lorsqu'ils sont arrivés à un chemin, grâce à une méthode, et qu'ayant suivi ce chemin ils ont connu une autre manière d'être, le Dessein et le But Divins leur ont été révélés. Ils peuvent y participer activement, et travailler consciemment, intelligemment dans le sens de l'évolution. Ils savent ce qui arrive, car ils ont vu les épures divines.

IV. Nous exprimant suivant le langage de toutes les écoles mystiques, orientales aussi bien qu'occidentales, ces résultats se résument en ces mots : l'Union avec Dieu, ou la fusion avec la Divinité. Dieu et l'homme sont un. Le Soi et le Non-Soi sont unifiés. Tauler s'exprime, à ce sujet, de la façon suivante :

Dans cette union (...) l'homme n'atteint pas Dieu par des images ou des méditations, ni par des efforts mentaux supérieurs, ni par une saveur ou une lumière. Mais c'est véritablement Lui-même qu'il reçoit intérieurement, et d'une manière qui surpasse grandement toute la lumière des êtres créés, toute raison, toute mesure et toute intelligence¹.

Tous les facteurs au-dessous de la réalité spirituelle ne sont que des chemins conduisant au centre et doivent être entièrement annulés dans l'état contemplatif, où l'homme passe de la conscience de la forme à celle de la réalité, l'âme. Celle-ci étant une partie consciente, indivisible de l'Ame Universelle (si paradoxal que cela semble), est dépourvue du sens de la séparation ; dès lors, l'Union avec Dieu est réalisée comme un fait dans la nature, ayant toujours existé. L'âme sait [21@183] consciemment qu'elle est une avec Dieu. Ayant ceci présent à l'esprit et comprenant le rôle qu'a joué l'intellection, les paroles de saint Paul prennent une nouvelle signification :

Ayez en vous l'esprit du Christ Jésus qui, bien qu'Il fût dans la condition de Dieu, n'a point tenu pour usurpée son égalité avec Lui.

Les résultats de cette union (réalisée dans l'état contemplatif) sont l'illumination de l'intellect et du cerveau, pourvu qu'ils aient été l'un et l'autre maintenus positivement stables et dans une condition d'attente. L'illumination, quand elle devient fréquente et peut être finalement provoquée à volonté, produit en définitive la vie de l'inspiration.

S'il se trouve des femmes et des hommes intelligents qui ayant compris les stades décrits précédemment et les ayant traversés victorieusement, consentent à se soumettre à la technique esquissée ici, beaucoup d'entre eux surgiront, qui seront témoins de cette science divine. L'on découvrira combien ce que j'ai

¹ Cité de Poulain R. P., *Graces of Interior Prayer*, p. 80.

écrit dans *The Soul and its Mechanism* est vrai : "Une race nouvelle surgira, possédant des capacités, des idéaux, des concepts neufs, concernant Dieu et la matière, la vie et l'Esprit. Cette race et l'humanité future révéleront non seulement un mécanisme et une structure, mais encore une âme, une entité, qui, se servant du mécanisme, manifestera sa propre nature qui est l'amour, la sagesse, l'intelligence¹." Ici, il est intéressant de noter l'uniformité de l'enseignement de toutes les religions, dans toutes les races, concernant la technique de l'entrée dans le royaume de l'âme. [21@184] A un certain point du sentier de l'évolution, il apparaît bien que tous les chemins convergent et que tous les pèlerins arrivent à une position identique. A partir de cette jonction, ils parcourent le même sentier, emploient la même méthode et se servent curieusement de la même phraséologie. A l'extension de l'étude des religions comparées, aux échanges entre races, il est évident que le temps est venu de réaliser tout cela définitivement. Ces deux facteurs brisent les vieilles barrières et démontrent l'unité de l'âme humaine.

Généralement parlant, ce Chemin comporte quasi universellement trois divisions, que l'on retrouve par exemple dans les trois grandes religions : le Christianisme, le Bouddhisme et l'Hindouisme. L'Eglise chrétienne parle du Sentier de Probation, du Sentier de la Sainteté et du Sentier de l'Illumination. Le D^r Evans-Wentz, d'Oxford, dans son ouvrage *Tibet's Great Yogi, Milarepa*, cite un maître hindou, en ces termes :

Pour moi, les trois principales écoles tibétaines marquent trois étapes sur le Sentier de l'Illumination ou du progrès spirituel. Dans la première, le dévot est sujet aux injonctions et aux prohibitions (...) il est "lié par les ordonnances" ; dans la seconde, il adhère aux modes traditionnels... Les restrictions ordinaires sont en partie relâchées, quoique le dévot ne soit pas encore tout à fait libre. Dans la troisième, l'Adi-Yoga, quand, par les pratiques de la Yoga, la Lumière est vue, il n'y a plus aucune restriction ; l'état de Bouddha (...) a été atteint. Ces trois stades correspondent *grosso modo* à ce qui est signifié [21@185] dans les Tantras par (...) l'Etat de l'Homme-Animal (...) l'Etat du Héros et l'Etat du Divin ou de

¹ Bailey Alice A., *The Soul and its Mechanism*, p. 130.

Celui qui est éclairé ¹.

La Méthode dans le Bouddhisme tibétain

En étudiant la vie de Milarepa, le Saint du Tibet, qui vécut aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, nous voyons qu'il atteignit, dit-on, à l'Union par la discipline, la méditation et par la pratique, puis enfin à l'Illumination. Nous lisons ce qui suit :

Milarepa, ayant la maîtrise de la science mystique et de la science occulte, il lui fut communiqué (...) continuellement, les quatre états bénis de la communion extatique...

Milarepa, étant parvenu à l'omniscience, à la bonne volonté à l'égard de tous et à l'amour brûlant et ayant acquis les pouvoirs transcendants et les vertus, devint un Bouddha développé de lui-même qui planait au-dessus des opinions opposées et des arguments des sectes et des croyances diverses...

Il était un être des plus diligents et persévérants dans la méditation sur le Fameux Sentier... Ayant acquis plein pouvoir sur les états mentaux et sur les facultés à l'intérieur, il vainquit les dangers des éléments à l'extérieur...

Il était parfait dans la pratique des quatre étapes de la méditation (l'analyse, la réflexion, l'indulgence, la félicité ; celles-ci sont les quatre états mentaux progressifs, conduisant à la complète concentration de l'intellect, qui produit l'Illumination extatique...).

Il était un professeur des plus savants, dans la science de l'intellect, ayant trouvé sans discussion possible que l'Intellect est le Commencement et la Fin du phénomène visible, tant matériel que spirituel, ses Rayons brillent sans obstruction, se développent, ainsi que le savait Milarepa, en une triple manifestation [21@186] de l'Etre Universel Divin par leur

¹ Evans-Wentz W. Y., *Tibet's Great Yogi, Milarepa*, p. 5.

propre pouvoir, libre et inhérent¹.

Ainsi nous avons la même procédure : l'activité mentale, la contemplation, l'Union et l'Illumination.

Méthode du Bouddhisme chinois

L'une des contributions principales au processus de la connaissance est la compréhension de la façon dont Bouddha trouva la Lumière. Cela démontre remarquablement l'utilité de l'intellect dans le dépassement de l'ignorance et son impuissance, par la suite, à conduire l'homme au royaume de la Lumière et de l'être spirituel. Le D^r Suzuki, professeur de Zen-Bouddhisme, au collège bouddhiste de Kioto, nous en parle dans les lumineux paragraphes suivants ; il nous dit que c'est par le "suprême et parfait savoir" que Bouddha parvint à la Sagesse qui le fit passer de l'état de Boddhisattva à celui de Bouddha. Ce savoir est :

(...)une faculté à la fois intellectuelle et spirituelle, par l'opération de laquelle l'âme peut briser les entraves de l'intellection. Cette dernière est dualiste, dans la mesure où elle connaît le sujet et l'objet, mais dans le Prajñā qui est exercé à l'unisson, c'est-à-dire où tout est rassemblé dans une seule pensée, il n'y a pas de séparation entre le connaisseur et le connu, ceux-ci étant vus dans une pensée, et l'Illumination en résulte...

Ainsi, nous voyons que l'Illumination est un état mental absolu, dans lequel aucune discrimination (...) n'a lieu, et la réalisation de cet état dans lequel toutes les choses sont vues "en une pensée", nécessite un grand effort mental. En fait, [21@187] notre conscience logique, aussi bien que notre conscience pratique, sont trop adonnées à l'analyse et à l'idéation ; c'est-à-dire que nous coupons les réalités en éléments afin de les comprendre ; mais, quand ils sont rassemblés pour faire le tout original, ils surgissent trop définis et nous ne voyons pas le tout "en une pensée". Comme c'est seulement lorsque la "pensée unique" est

¹ Evans-Wentz W. Y., *Tibet's Great Yogi, Milarepa*, pp. 32, 33, 35, 38.

atteinte que nous avons l'illumination, un effort doit être fait pour aller au-delà de notre conscience relativement empirique... Par conséquent, le fait le plus important qui se trouve derrière l'expérience de l'Illumination est que le Bouddha fit les plus grands efforts pour résoudre le problème de l'ignorance et fit appel à tout son vouloir pour sortir victorieux de la lutte... Donc, l'Illumination doit impliquer *la volonté comme l'intellect*, c'est un acte de l'intuition né de la volonté... Le Bouddha atteignit ce but lorsqu'une vision nouvelle lui vint, à la fin de son perpétuel raisonnement circulaire, de la décrépitude et la mort à l'Ignorance et de l'Ignorance à la décrépitude et la mort... Mais il avait une volonté indomptable ; il voulait de tous les efforts de sa volonté parvenir à la vérité, en cette matière ; il frappa et frappa jusqu'à ce que les portes de l'ignorance s'ouvrissent ; et elles s'ouvrirent brusquement sur un aperçu jamais présenté auparavant à sa vision intellectuelle¹.

Antérieurement, le D^r Suzuki nous fait remarquer que le Nirvana est, après tout, essentiellement l'affirmation et la réalisation de l'Unité. Dans le même essai, il nous dit :

Les Bouddhistes découvrirent finalement que l'illumination n'était pas une chose appartenant exclusivement au Bouddha mais que chacun de nous pouvait y atteindre s'il parvenait à se débarrasser de l'ignorance en abandonnant la conception dualiste de la vie et du monde ; plus tard, ils conclurent que le Nirvana n'était pas l'évanouissement dans un état de non-existence [21@188] absolu, qui est une impossibilité aussi longtemps que nous devons compter avec les faits de la vie, et que le Nirvana, dans sa signification ultime, était une affirmation – une affirmation au-delà des opposés de toute espèce².

Le terme Prajña employé ci-dessus est très intéressant. C'est "la présence dans tout individu, d'une faculté... C'est le principe qui rend l'Illumination

¹ Suzuki Daisetz Teitaro, *Essays in Zen Buddhism*, pp. 113-115.

² *Ibid.*, p. 47.

possible en nous aussi bien que dans le Bouddha. Sans Prajña, il ne pourrait y avoir d'Illumination, le plus haut des pouvoirs spirituels en notre possession. L'intellect (...) est relatif, dans son activité... Le Bouddha, avant son Illumination, était un mortel ordinaire, et nous, mortels ordinaires, serons des Bouddhas à l'instant où les yeux de notre mental s'ouvriront dans l'Illumination." ¹

Ainsi, nous avons l'intellect concentré, employé au maximum de ses capacités, puis la cessation de son travail. Puis vient l'emploi de la volonté afin de maintenir l'intellect stable dans la lumière, et alors – la Vision, l'Illumination !

La Méthode dans la Yoga hindoue

Les Hindous ont analysé plus clairement peut-être que tout autre groupe de penseurs le processus d'approche mentale de la Réalité. Sankarâchârya nous dit que :

Le Yogi, dont l'intellect est parfait, contemple toute chose comme demeurant en lui-même, dans son propre "Soi" (sans [21@189] aucune distinction d'externe ou d'interne) et ainsi, par l'œil de la connaissance (Jñâna-Chaksus, une expression qui peut être assez exactement rendue par : "intuition-intellectuelle"), il perçoit (ou plutôt, il conçoit, non rationnellement, ni discursivement, mais par perception directe et "acquiescement" immédiat) que toute chose est Atmâ ².

Le yogi, ou celui qui est parvenu à l'union (car le yoga est la science de l'union) se connaît tel qu'il est en réalité. Quand l'ignorance a fait place à la connaissance transcendante, il trouve qu'il est identifié avec Brahma, la Cause Eternelle, le Seul et l'Unique. Il se sait Dieu, sans contredit, Dieu immanent et Dieu transcendant. Le voyant poursuit et nous dit :

Il est le Suprême Brahma, qui est éternel, pur, libre, seul (dans Son absolue perfection), incessamment rempli de

¹ Suzuki Daisetz Teitaro, *Essays in Zen Buddhism*, pp 52, 53.

² Cité par Guénon René, dans *Man and his Becoming*, p. 254.

Béatitude, sans dualité (inconditionné), Principe de toute existence, connaissant (sans que cette Connaissance implique aucune distinction de sujet et d'objet, qui serait contraire à la "non-dualité") et sans fin.

Il est *Brahma*, par lequel toutes les choses sont illuminées (participant de Son essence suivant leur degré de réalité), la Lumière qui est la cause du resplendissement du soleil et de tous les corps lumineux mais n'est pas rendue manifeste par leur lumière.

Le "Soi" étant illuminé par la méditation (...) brûlant alors du feu de la Connaissance (concevant son identité essentielle avec la Lumière Suprême) est délivré de tout accident (...) et brille de sa propre splendeur comme l'or purifié par le feu.

Quand le Soleil de la Connaissance Spirituelle se lève dans le firmament du cœur (c'est-à-dire au centre de l'être)... il dissipe les ténèbres (de l'ignorance voilant la Réalité unique, [21@190] absolue), il se répand sur tout, enveloppe tout et illumine tout¹.

Le Père Maréchal nous dit :

(...) L'expérience psychologique vécue par le contemplatif passe par les deux phases de concentration mentale et d'inconscience, décrites par M. Oltramare, d'après le *Sarvadarsanasangraha* : C'est dans ces deux phases successives que le Yogi s'apaise, par anticipation, la base des futures existences et efface les impressions qui déterminent l'existence présente. Dans la première, il est conscient (...) la pensée est alors exclusivement attentive à son propre objet, et toutes les modifications du principe pensant sont suspendues, dans la mesure où elles dépendent de choses extérieures ; les fruits qu'il récolte, sous cette forme, sont ou bien visibles – la cessation de la souffrance – ou bien invisibles – la perception immédiate de l'Être, qui est le but de la méditation... Dans la seconde période de la Yoga, il est inconscient (...) l'organe pensant est dissous dans sa cause (...) le sentiment de la

¹ Guénon René, *Man and His Becoming*, pp. 256, 258, 259, 260.

personnalité est perdu ; le sujet qui médite, l'objet sur lequel sa pensée demeure fixée, l'acte de méditer même, ne font qu'une chose¹...

Patanjali, le plus grand maître de Yoga, a résumé les dernières étapes dans son quatrième livre. Il écrit :

L'état d'unité isolée (retirée dans la vraie nature du Soi) est la récompense de l'homme qui peut discriminer la substance – mentale d'avec le Soi, ou homme spirituel.

L'état d'unité isolée devient possible quand les trois qualités de la matière (les trois gunas ou puissances de la nature) n'ont [21@191] plus de prise sur le Soi. La pure conscience spirituelle se retire dans l'*un*.

Quand l'intelligence spirituelle qui se tient seule et libre de tout objet, se reflète dans la substance-mentale, alors, vient la connaissance du Soi... L'intellect tend à... une illumination croissante².

Ici encore, nous avons la même idée. L'emploi de l'intellect, le retrait final de la conscience intellectuelle ; et la réalisation de l'unité. Ceci tend à l'illumination continue.

La Méthode dans le Soufisme

Les écrits des Soufis sont très voilés d'images et de symboles et ont un sens de la dualité plus fort que dans tout autre système religieux ésotérique, à l'exception des écrits mystiques chrétiens. Mais qu'il en ressort la même expression de la vérité, la même méthode fondamentale, c'est ce que les extraits du vieux traité persan de Soufisme vont nous démontrer. Il est intéressant de noter que les écrits les plus durables et les plus utiles proviennent des connaisseurs capables de raconter leur expérience de la divinité de telle sorte qu'ils enseignent, esquissent, autant qu'ils affirment.

Le premier pas vers l'unification est l'annihilation de la

¹ Maréchal Joseph, *Studies in the Psychology of the Mystics*, pp. 312.

² Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, IV, 22, 34, 25.

séparation parce que la séparation est la déclaration que l'on s'est séparé des imperfections, tandis que l'unification est la déclaration de l'unité d'une chose... Par conséquent, le premier pas vers l'unification est de nier que Dieu ait un partenaire et de mettre de côté le mélange... [21@192]

Nous avons cinq principes d'unification : l'éloignement de la phénoménalité et l'affirmation de l'éternité, l'abandon de nos lieux familiers, la séparation d'avec nos frères et l'oubli de ce qui est connu et inconnu.

L'éloignement de la phénoménalité consiste à nier que les phénomènes aient aucune connexion avec l'unification ou qu'il leur soit possible d'atteindre à Sa sainte essence ; et l'affirmation de l'éternité consiste en la conviction que Dieu a toujours existé...

Et le départ de nos lieux familiers signifie, pour le novice, le départ des plaisirs habituels de l'âme inférieure et des formes du monde, et, pour l'adepte, le départ des stations sublimes, des glorieux états et des miracles exaltés ; et la séparation d'avec les frères signifie se détourner de la société des humains et se tourner vers la société de Dieu puisque toute pensée autre que celle de Dieu est un voile et une imperfection et plus les pensées d'un homme sont associées à un autre que Dieu, plus Dieu lui est voilé ; parce qu'il est universellement reconnu que l'unification est la concentration des pensées, tandis qu'être satisfait de tout autre que Dieu est un signe de la dispersion des pensées ¹...

Et encore :

Quatre choses sont nécessaires à celui qui prie : l'annihilation de l'âme inférieure, la perte des pouvoirs naturels, la pureté du noyau du cœur et la contemplation parfaite. L'annihilation de l'âme inférieure ne peut être atteinte que par la concentration des pensées ; la perte des pouvoirs naturels s'obtient par la seule affirmation de la Divine Majesté, qui implique la destruction de tout ce qui est autre que Dieu ; la

¹ Nicholson Reynold, *The Kashf Al-Mahjûb*, pp. 281, 282.

pureté du noyau du cœur par le seul amour ; la parfaite contemplation par la seule pureté du noyau du cœur ¹.

Une fois encore, nous avons la même vérité. [21@193]

La Méthode dans le Christianisme

Il est facile de trouver maints textes qui relient le sentier du Connaisseur Chrétien à celui de son frère d'Orient. Ces témoignages attestent la même efficacité de la méthode dans laquelle l'intellect est également employé, jusqu'aux limites de son pouvoir ; puis tout effort est suspendu, tandis que la condition de l'être change et qu'un nouveau mode de connaissance est inauguré. Saint Augustin dit : "Comme dans la première procession, le Fils jaillit du Père ineffable, ainsi il existe quelque chose d'occulte derrière la première procession : intellect et volonté."

Meister Eckhart s'unit aux Connaisseurs Orientaux par les paroles suivantes :

L'intellect est le plus haut pouvoir de l'âme et, par lui, l'âme saisit le bien divin. Le libre arbitre est le pouvoir de savourer le bien divin que l'intellect lui a fait connaître. L'étincelle de l'âme est la lumière du reflet de Dieu, regardant toujours du côté de Dieu. L'arcane de l'intellect est, pour ainsi dire, la somme de tout le bien, de tous les dons divins, dans l'essence intime de l'âme, qui est comme un puits insondable d'excellence divine.

Les pouvoirs inférieurs de l'âme devraient être aux ordres de ses pouvoirs supérieurs et ceux-ci aux ordres de Dieu ; ses sens extérieurs aux ordres de ses sens intérieurs et ceux-ci aux ordres de la raison, la pensée aux ordres de l'intuition, et le tout aux ordres de l'unité afin que l'âme soit seule sans que rien coule en elle qui ne soit pure divinité, coulant ici en elle-même.

Quand l'intellect d'un homme a perdu contact avec toute chose, alors, et seulement alors, il entre en contact avec Dieu.

¹ *Ibid.*, pp. 302-303.

Dans l'afflux de cette grâce, apparaît aussitôt cette lumière de l'intellect, qui est Dieu envoyant un rayon de Sa Splendeur sans nuage. Dans cette puissante lumière, un mortel est au-dessus [21@194] de ses semblables, autant qu'un homme vivant est au-dessus de son ombre, sur le mur.

L'homme de l'âme, transcendant son mode angélique et guidé par son intellect, perce jusqu'à la source d'où l'âme a coulé. L'intellect lui-même est laissé de côté avec toutes les choses qui ont un nom. Ainsi l'âme se fond dans la pure unité¹.

Ainsi, toutes les grandes écoles de méditation intellectuelle (dépourvue, aux derniers stades, d'émotion et de sentiment) conduisent au même point. Dans le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Soufisme, le Christianisme, le but est fondamentalement le même : l'Unification avec la Divinité ; il y a le même dépassement des sens, la même concentration de l'intellect, à son plus haut point, la même apparente inanité de l'intellect du moment où il a conduit l'aspirant à son objectif ; la même entrée en contemplation de la Réalité ; la même fusion en Dieu ; et la connaissance de l'identité avec Dieu ; la même subséquente Illumination.

Tout sens de séparation a disparu. L'Unité avec l'Univers, l'Identité avec le Tout, la perception consciente du Soi et l'assimilation, en plein éveil, à la Nature extérieure et intérieure – tel est le but précis de tout chercheur de la connaissance.

Le soi, le non-soi et leur relation sont connus comme un fait, sans différenciation, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit travaillent harmonieusement ensemble et sont connus comme une identité – les Trois en Un et l'Un en [21@195] Trois. Ceci est l'objectif de toutes les écoles ou le mystique dépasse le sentiment et, en dernière analyse, même la pensée, et est uni au Tout. Cependant, l'individualité persiste dans la conscience, mais elle est tellement identifiée avec le Tout, que le sens de la séparation disparaît.

Rien ne subsiste que l'Unité réalisée.

[21@198]

[21@199]

¹ Pfeiffer Franz, *Meister Eckhart*, pp. 338, 66, 144, 101.

CHAPITRE IX

LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION

Notre civilisation occidentale et la méditation.

Les sens, les glandes, le cerveau et l'intellect.

Quelques règles et plans de méditation.

"Il est à remarquer que la doctrine enseignée dans ce livre n'instruit pas toutes les sortes de personnes mais seulement celles qui mortifient bien les sens et les passions, qui ont déjà avancé et progressé dans la prière et sont appelées par Dieu dans la voie intérieure où Il les encourage et les guide, les libérant des obstacles qui retardent leur marche vers la parfaite contemplation."

MICHAEL DE MOLINOS, *Le Guide spirituel*.

Jusqu'à ce point, notre discussion a été académique et interprétative, discursive et indicative. Nous avons montré le Chemin suivi par un grand nombre d'âmes, examiné le Sentier conduisant à l'Illumination. Il convient maintenant de nous appliquer à comprendre le travail pratique devant être accompli par nous, personnellement, faute de quoi notre étude de la méditation manquerait son but et nous ne ferions qu'accroître notre responsabilité, sans progresser sur le Sentier.

Deux questions se posent immédiatement, qui méritent l'attention.

- I. Celui qui en a le désir peut-il tirer profit de la technique de la méditation et en acquérir la maîtrise ?
- II. Les Connaisseurs Orientaux sont parvenus à l'Illumination en se retirant du monde et en demeurant dans la réclusion et le silence. Etant donné que les conditions de la vie en Occident rendent un tel retrait impossible, y a-t-il néanmoins un espoir de réussir ?

Il nous faut répondre à ces deux questions, avant de poursuivre notre exposé de la technique de la méditation et d'indiquer la méthode à suivre.
[21@200]

En ce qui concerne l'aptitude générale de tous les étudiants, pour ce travail ardu, il faut se rappeler, dès le début, que le désir même de l'entreprendre peut

être pris comme un appel de l'âme, indiquant la voie de la Connaissance. Nul ne doit se décourager s'il se trouve déficient sur certains points essentiels. Nous sommes, pour la plupart, plus avancés, plus sages et mieux équipés que nous ne le croyons. Nous pouvons commencer immédiatement à nous concentrer, si nous en décidons. Nous possédons un savoir, des capacités et une force mentale qui ne sont jamais passés de la subconscience à l'utilité objective ; ceci, à la confusion des commençants qui ne savent que faire de leurs découvertes. Ceux qui ont observé les effets de la méditation sur un débutant confirmeront l'exactitude de cette remarque. Les résultats de la première étape de la méditation, c'est-à-dire de la concentration, sont surprenants. Les gens se "trouvent", ils se "découvrent" des dons insoupçonnés, une compréhension jamais employée auparavant ; ils prennent conscience même du monde phénoménal, à un degré pour eux miraculeux ; ils constatent soudain l'existence de l'intellect et la possibilité d'en faire usage ; la distinction entre le connaisseur et l'instrument de la connaissance leur devient de plus en plus évidente. En même temps, ils se sentent dépouillés. Les anciens et vagues états de félicité et de paix, que leur procuraient la prière mystique et la méditation, disparaissent, et, temporairement, ils éprouvent une aridité, un dénuement des plus déprimants. [21@201] Ceci provient de ce que l'attention est détournée des choses sensibles, si belles soient-elles. Celles que l'intellect connaît et dont il peut garder le souvenir ne sont pas encore enregistrées ; l'appareil sensoriel n'affecte plus la conscience, comme à l'ordinaire. C'est une période de transition, il faut la supporter jusqu'au moment où le monde nouveau commencera d'impressionner l'aspirant. C'est la raison pour laquelle la persévérance est essentielle, particulièrement au début de la pratique de la méditation.

L'un des premiers effets de cette pratique est d'accroître la valeur de l'aspirant, dans la vie quotidienne, soit à la maison, soit au bureau ou dans tout autre domaine de l'activité humaine. L'application mentale, dans les choses de l'existence, est, en soi, un exercice de concentration et amène de notables résultats. Qu'un homme parvienne ou non à l'Illumination finale, par l'exercice de la concentration et de la méditation, il n'en aura pas moins beaucoup appris et grandement enrichi sa vie ; sa valeur, sa puissance en seront énormément accrues et sa sphère d'influence étendue.

Du point de vue purement mondain, il est donc utile d'apprendre à méditer. Un accroissement des capacités, dans la vie courante et dans le service, n'est-il pas, autant que les visions du mystique, un pas sur le chemin du progrès

spirituel ? Qui peut le dire ? Les résultats spirituels de l'effort mental dont fait preuve le monde occidental des affaires peuvent être, en dernière analyse, une contribution vitale au total de [21@202] l'effort spirituel, comme tout autre effet à noter, dans le monde de l'effort religieux organisé.

Confucius nous enseigna, il y a des siècles, que les instruments de la civilisation étaient de nature hautement spirituelle car ils sont les résultats *d'idées*, et Hu Shi, dans *Whither Mankind*, nous dit :

(...) la civilisation qui fait l'usage le plus complet de l'ingéniosité et de l'intelligence humaines, dans la recherche de la vérité, afin de contrôler les forces de la nature et transformer la matière pour le service de l'humanité, pour libérer l'esprit humain de l'ignorance, de la superstition, de l'esclavage des forces de la nature, pour réformer les institutions sociales et politiques au bénéfice du plus grand nombre – une telle civilisation est idéaliste, hautement spirituelle¹.

Notre idée, quant à ce qui constitue la spiritualité, a constamment grandi. Par l'usage du désir, du sentiment et des réactions de la nature émotive, nous avons vu des milliers d'êtres parvenir au point où ils ont été incités à transmuter le désir en aspiration, le sentiment en sensibilité pour les choses de l'esprit, et l'amour de soi en amour de Dieu. Ainsi émerge le mystique.

Par l'emploi de l'intellect dans le monde des affaires, dans le travail professionnel, dans la science et dans l'art, nous avons vu deux choses étonnantes se produire : en dépit de ses intérêts égoïstes et de ses idées matérielles, le grand travail organisé en est arrivé à la conscience du groupe ; pour la première [21@203] fois, les réactions du groupe, les intérêts du plus grand nombre, sont pris en considération. Ce sont là des résultats purement spirituels qui indiquent une perception croissante de l'âme et sont le signe du règne prochain de la Fraternité.

La science, appliquée dans tous les domaines, a été développée de telle sorte qu'elle est entrée dans le domaine de l'énergie et de la pure métaphysique. L'étude de la matière nous a conduits au mysticisme et au transcendantalisme. La science et la religion joignent les mains dans le monde de l'invisible et de

¹ Beard Charles, *Whither Mankind ?* p. 41.

l'intangible. Ce sont là des étapes dans la bonne direction. Quand les facultés mentales ont été bien développées dans la race, grâce à notre technique occidentale, dans le monde des affaires (une vaste école de concentration), une transmutation, analogue à celle qui a lieu dans le domaine de la nature du désir, doit se produire inévitablement. Il y en a eu de fréquents exemples. L'intellect alors peut être réorienté, tourné dans une direction autre que celle de l'existence matérielle et concentré sur des valeurs supérieures, plus réelles. Ainsi émergera le "connaisseur".

Dès lors, celui qui n'est pas simplement émotif, qui a reçu une bonne éducation et qui consent à travailler avec persévérance, celui-là peut aborder avec courage l'étude de la méditation. Il peut commencer à organiser sa vie en sorte qu'il fasse les premiers pas sur le chemin de l'illumination ; cette organisation est une des étapes les plus difficiles. Il est bon de se rappeler que tous les débuts sont pénibles, car nous avons à modifier les habitudes et les rythmes de toute une existence. Ceci accompli, le travail devient plus facile. Il est beaucoup [21@204] plus dur d'apprendre à lire que de venir à bout d'un livre ardu.

L'antique science de la méditation, nommée "la Route Royale de l'Union", pourrait également s'intituler la science de la coordination. Au moyen du processus évolutif, nous avons déjà appris à coordonner la nature émotive, sentiments-désirs, et le corps physique, au point que les états sont automatiques et souvent irrésistibles. Le corps physique est maintenant un simple automate, la créature du désir – élevé ou vil, bon ou mauvais – suivant le cas. Grâce aux actuels systèmes d'éducation, nombreux sont les individus qui soudent en un tout cohérent les natures mentale, émotive et physique, dont la somme constitue un être humain. Cette coordination est accélérée par la concentration et les aspects initiaux du travail de la méditation. Ultérieurement, cette trinité de l'homme s'unit à un facteur nouveau : l'âme. Elle a toujours été présente comme est présent l'intellect chez les humains qui ne sont pas idiots, mais elle se tient inactive, aussi longtemps que le travail n'a pas été accompli. C'est entièrement une question de conscience. Dans *Theosophy or Psychological Religion*, le professeur Max Muller nous dit :

Il faut nous souvenir que le principe fondamental de la philosophie Védanta n'était pas "Tu es Lui", mais "Tu es Cela" ; qu'il n'était pas *Tu seras*, mais *Tu es*. Ce "Tu es" exprime quelque [21@205] chose qui est, qui fut et qui sera

toujours, non quelque chose devant être accompli ou, par exemple, devant survenir après la mort... Par la connaissance véritable, l'âme individuelle ne devient pas Brahman, mais est Brahman, dès qu'elle sait ce qu'elle est véritablement, ce qu'elle a toujours été¹.

Saint Paul fait ressortir la même vérité quand il parle du "Christ en moi, l'espérance de gloire". Par l'exercice et la concentration de l'intellect, la Réalité inhérente est connue ; les Trois en Un et l'Un en Trois sont des faits prouvés, démontrés dans l'évolution naturelle de la vie de Dieu en l'homme.

En conséquence, il devient apparent que notre réponse à la première question est la suivante :

Premièrement : nous acceptons l'hypothèse de l'existence de l'âme et croyons que cette âme peut être connue de l'homme qui sait éduquer et contrôler son intellect.

Deuxièmement : nous basant sur cette hypothèse, nous commençons à coordonner les trois aspects de la nature inférieure et à unifier l'intellect, l'émotivité et le corps physique en un Tout inclusif et organisé. Nous y parvenons par la pratique de la concentration.

Troisièmement : à mesure que la concentration se fonde en la méditation (qui est un acte de concentration prolongé), l'imposition à l'intellect, de la volonté de l'âme, commence à se faire sentir. Peu à peu, l'âme, l'intellect et le cerveau sont mis en rapport étroit. D'abord, l'intellect contrôle le cerveau et la nature émotive. Puis l'âme contrôle l'intellect. Le premier de ces résultats est dû à la concentration ; le second, à la méditation.

De cette suite d'activités, l'investigateur intéressé conclura qu'il y a un travail réel à accomplir et il comprendra que la première des qualités nécessaires est la persévérance. **[21@206]**

L'on pourrait remarquer ici que deux choses facilitent le travail de coordination : d'abord, l'effort poursuivi afin de contrôler l'intellect, en menant une vie concentrée. La vie de consécration, caractéristique du mystique, fait place à une vie de concentration et de méditation, caractéristique du "connaisseur". L'organisation de notre vie mentale, en tout temps et en tout lieu, et, secondement, la pratique de la concentration régulière, chaque jour, si

¹ Muller Max, *Theosophy or Psychological Religion*, p.284.

possible à la même heure, nous procurent l'orientation nécessaire et ces deux éléments réunis nous garantissent le succès. Il faut un certain temps pour remplir la première condition, mais nous pouvons nous y mettre tout de suite. La seconde dépend de deux choses : de la régularité et de la persistance ; aussi de l'imagination. Par l'imagination, nous prenons l'attitude de l'Observateur, de Celui qui perçoit. Nous imaginons être Celui qui pense (non qui sent) et posément, nous guidons nos pensées à tout moment, suivant certaines lignes choisies, nous astreignant à penser ce que nous avons choisi de penser, et refusant l'entrée aux pensées que nous choisissons d'exclure, ceci, non par une méthode d'inhibition, mais au moyen d'un intérêt dynamique pour quelque chose d'autre. Nous refusons à notre intellect de parcourir le monde à volonté ou d'être mû par nos sentiments ou nos émotions, ou par les courants de pensée provenant du monde extérieur. Nous nous obligeons à être attentifs à tout ce que nous faisons, que ce soit lire un livre, [21@207] aller à nos affaires, prendre part à la vie sociale ou professionnelle, parler à un ami ou toute autre activité du moment. S'agit-il d'une occupation pouvant être remplie instinctivement et ne nécessitant aucun emploi actif de la pensée, nous pouvons choisir une ligne d'activité mentale ou une suite de raisonnements et la suivre compréhensivement, tandis que nos mains exécutent le travail en question.

La véritable concentration découle d'une vie de pensée gouvernée, et, pour l'aspirant, le premier pas consiste à organiser sa vie quotidienne, à régler ses activités, toutes ses énergies concentrées sur un point : sa manière de vivre. Ceci est possible à qui le but importe au point de faire l'effort nécessaire et de le maintenir sans fléchir. Lorsque nous pouvons réorganiser notre vie, nous prouvons notre courage et la force de notre désir. Aucun aspirant ne pourra donc négliger un devoir. C'est là un principe essentiel. Ses devoirs envers sa famille et ses amis, son travail, seront mieux accomplis, sa profession plus parfaitement remplie ; parce qu'il commence à éliminer les choses inutiles, il trouvera le temps d'accomplir les devoirs additionnels que son aspiration spirituelle lui confère. Il n'éludera aucune obligation car, son intellect étant concentré, il pourra accomplir davantage en moins de temps et obtenir de meilleurs résultats. Les gens dominés par leurs émotions perdent beaucoup de temps et d'énergie et font moins de travail que d'autres, polarisés mentalement. Il est [21@208] beaucoup plus facile à un individu entraîné par la technique des affaires, et accoutumé aux responsabilités, de pratiquer la méditation, qu'à un travailleur machinal et sans pensée ou à une femme menant une existence purement familiale ou mondaine. Ces derniers ont à organiser leur existence, à

éliminer tout ce qui n'est pas essentiel. Ils sont toujours trop occupés ; trouver vingt minutes quotidiennement, pour méditer, et une heure pour étudier, présente des difficultés insurmontables. Ils sont absorbés par les politesses sociales, les soins du ménage, par une multitude de petites activités ou de conversations sans but, ceci au point de ne pas comprendre que la pratique de la méditation les rendrait capables de faire toujours plus et mieux. L'homme d'affaires, entraîné, bien que surmené, semble trouver plus facilement le temps supplémentaire requis pour l'âme. Il a appris à se concentrer, souvent à méditer ; il ne lui reste qu'à fixer son attention sur un nouveau centre.

La seconde question, concernant la nécessité de se retirer dans la solitude, afin d'évoquer l'âme, suggère une ou deux observations intéressantes. Il ressort de l'examen des conditions que l'aspirant moderne occidental doit ou bien renoncer à cultiver la nature de l'âme jusqu'au moment où il pourra se conformer à l'ancienne règle du retrait dans la solitude, ou bien il lui faudra formuler une méthode appropriée et prendre une position nouvelle. Parmi nous, il en est [21@209] peu qui puissent renoncer à la famille et aux responsabilités et disparaître du monde pour rechercher l'Illumination. D'autre part, il ne peut être question de paix et de tranquillité au milieu de la multitude pressée qui nous entoure et dans la situation chaotique actuelle. Le problème est-il insoluble ? N'y a-t-il pas un moyen de surmonter la difficulté ? Devons-nous renoncer à tout espoir de parvenir à l'Illumination, parce qu'en raison des circonstances, du climat et des causes économiques, il nous est impossible de nous retirer du monde des hommes pour chercher le royaume de l'âme ? La solution n'est certainement pas dans la renonciation aux possibilités dont les hommes des races anciennes ont témoigné dans le passé. La solution est dans la compréhension exacte de notre problème et dans le privilège qui nous est conféré de manifester un nouvel aspect de la vieille vérité. Nous appartenons à l'Occident, à une race plus jeune. Dans le vieil Orient, quelques pionniers aventureux ont recherché la solitude, ils y ont déterminé pour nous les conditions et ont sauvegardé les règles. Ils tinrent la technique en sûreté jusqu'à ce que les hommes fussent prêts à avancer en masse et non plus par unités. Ce temps est venu. Malgré la tension et l'agitation de la vie moderne, dans la jungle de nos grandes villes, malgré les clameurs et l'affairement de l'existence quotidienne, des hommes et des femmes découvrent le centre de paix qui est en eux et parviennent à l'état de concentration positive et silencieuse qui leur permet de parvenir au but, d'atteindre à la connaissance et d'entrer dans la Lumière comme jadis les [21@210] plus Grands parmi les hommes. Le lieu

secret dans lequel l'homme se retire est en lui-même ; l'endroit silencieux où nous prenons contact avec la vie de l'âme est le point à l'intérieur de la tête, là où se rencontrent l'âme et le corps ; la région où la lumière de l'âme et la vie du corps se mélangent et fusionnent. L'homme qui peut s'entraîner en vue d'une concentration suffisante est à même, à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit, de retirer ses pensées dans un centre intérieur, le centre de la tête, dans lequel se poursuit le grand travail de l'Union.

Cela implique une attention plus dynamique et une méditation plus intense, mais la race a progressé en puissance et en force mentales au cours des trois mille dernières années et peut accomplir ce qui était impossible aux voyants d'autrefois.

Ici, une troisième question se pose. Qu'arrive-t-il réellement à l'aspirant, au point de vue psychologique et physiologique, pendant la méditation ?

L'intellect est placé sous le contrôle de l'âme et dominé par elle ; en même temps, les facultés mentales ordinaires ne sont pas annulées ; elles peuvent être employées plus facilement et l'intellect est plus aigu que jamais. Il y a une capacité de penser avec clarté. L'aspirant se découvre susceptible d'enregistrer non seulement les impressions du monde phénoménal, mais encore celles du monde de l'esprit. Il est mental dans deux directions et son intellect devient un agent de cohésion et [21@211] d'unification. A son tour, la nature émotive est contrôlée par l'intellect ; elle est pacifiée et ne présente aucun obstacle à l'afflux de connaissance spirituelle au cerveau. Quand ces deux effets se sont produits, certains changements surviennent dans le mécanisme de la pensée et dans la conscience cérébrale humaine, nous disent les "connaisseurs" orientaux. De toute évidence, il semble bien qu'il en soit ainsi. Les penseurs avancés, de chez nous, situent les facultés mentales supérieures et le siège de l'intuition dans la partie supérieure du cerveau et les facultés mentales inférieures, ainsi que les réactions émotives les plus élevées, dans sa partie basse. Ceci concorde avec les enseignements orientaux qui placent le siège de l'âme (avec la connaissance la plus haute et la faculté de perception intuitive) dans un centre de force situé dans la région de la glande pinéale, tandis que la personnalité a son siège dans un centre de force situé dans la région du corps pituitaire.

L'hypothèse sur laquelle s'appuie la nouvelle école, dans le domaine éducatif (si les théories présentées dans ce livre ont une base) peut se définir par les propositions suivantes :

- I. Le centre d'énergie par lequel l'âme agit est dans la partie supérieure du cerveau. Au cours de la méditation, si elle est effective, l'énergie de l'âme imprègne le cerveau et influe sur le système nerveux. Mais, si l'intellect n'est pas contrôlé et que la nature émotive prédomine (ce qui est le cas pour un pur mystique), les effets se font sentir particulièrement dans l'appareil du sentiment, régissant les états émotifs [21@212] de l'être. Lorsque l'intellect est le facteur dominant, l'appareil de la pensée, dans le cerveau supérieur, entre en activité organisée ; l'homme acquiert une faculté nouvelle de penser clairement, synthétiquement et puissamment, au fur et à mesure qu'il découvre de nouveaux champs de connaissance.
- II. Dans la région du corps pituitaire, nous avons le siège des facultés inférieures, lorsqu'elles sont coordonnées dans le type humain supérieur. C'est là, comme l'indiquent certaines écoles de psychologie et d'endocrinologie, que se trouvent les émotions et les aspects concrets de l'intellect (nés des habitudes de la race et de ses instincts héréditaires et, par suite ne nécessitant pas l'exercice de l'intelligence créatrice supérieure). Ceci fut le thème de mon livre *L'Ame et son mécanisme*, je n'y reviendrai pas.
- III. Lorsque la personnalité – somme totale des états mentaux, émotifs et physiques – est d'ordre élevé, le corps pituitaire fonctionne avec une efficacité accrue et la vibration du centre d'énergie situé dans le voisinage devient extrêmement puissante. Il est à noter d'après cette théorie, que, si la personnalité est d'un type inférieur, ses réactions sont surtout instinctives, et l'intellect n'est que peu ou pas actif ; le centre d'énergie se trouve alors dans la région du plexus solaire et la nature de l'homme est surtout animale.
- IV. Le centre dans la région de la glande pinéale et le cerveau supérieur entrent en activité par suite de l'habitude prise de concentrer dans la tête la conscience attentive. Dans [21@213] les livres orientaux, ceci est désigné par les termes intéressants de "retrait correct", "abstraction correcte", ce qui signifie la faculté de subjuguier les tendances qu'ont les cinq sens à s'extérioriser. Ainsi, l'on enseigne à l'aspirant le retrait ; correct ou l'abstraction de la conscience, tournée vers le monde phénoménal. Il lui faut apprendre à concentrer cette conscience dans le grand centre situé dans la tête, centre d'où l'énergie peut être consciemment distribuée tandis qu'il participe au grand travail, centre

où il peut entrer en contact avec le domaine de l'âme et dans lequel il peut recevoir les messages et les impressions émanant du plan spirituel. Ceci est un achèvement et non pas une manière symbolique d'exprimer l'intérêt concentré sur un seul point. Les diverses avenues de la perception sensorielle sont en repos. La conscience de l'homme réel ne se tourne plus vers l'extérieur. Les cinq sens sont dominés par un sixième, l'intellect, et la conscience et les facultés perceptives de l'aspirant sont synthétisées dans la tête et sont tournées vers l'intérieur, et vers le haut. Ainsi, la nature psychique est subjuguée, et le plan mental devient le champ où s'exerce l'activité de l'homme. Ce processus de retrait ou d'abstraction comporte des étapes :

1. Retrait de la conscience physique ou de la perception par l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat. Ces modes de perception sont momentanément suspendus ; l'homme ne [21@214] perçoit plus que mentalement et la conscience cérébrale est la seule chose qui soit active sur le plan physique ;
 2. Retrait de la conscience dans la région de la glande pinéale, de telle sorte que la compréhension de l'homme est centralisée en un point situé entre le milieu du front et la glande pinéale ¹.
- V. Cela étant accompli et l'aspirant ayant acquis la possibilité de se concentrer dans la tête, les cinq sens se trouvent synthétisés par un sixième sens, l'intellect, facteur de coordination. Plus tard, on comprend que l'âme a une fonction analogue. La triple personnalité se trouve ainsi en communication directe avec l'âme. Par conséquent, avec le temps, l'homme perd la conscience des limitations de la nature corporelle et le cerveau peut être impressionné directement par l'âme, par l'intermédiaire de l'intellect. La conscience cérébrale est maintenue dans une condition d'attente positive, toutes ses réactions au monde phénoménal étant totalement, bien que temporairement, suspendues.
- VI. La personnalité hautement développée intellectuellement, dont toute l'attention est concentrée dans la région du corps pituitaire, commence à vibrer en harmonie avec le centre supérieur dans le voisinage de la glande pinéale. Un champ magnétique s'établit alors entre l'aspect positif de l'âme et la personnalité rendue réceptive par l'exercice de la

¹ Bailey Alice A., *The Light of the Soul*, pp. 229, 230.

concentration. Alors, éclate la Lumière, nous dit-on, et nous nous trouvons en présence de l'homme illuminé, objet du [21@215] phénomène dont nous avons parlé plus haut : l'apparition de la lumière dans la tête. Tout ceci résulte d'une vie disciplinée et de la concentration de la conscience dans la tête, laquelle est obtenue par les efforts journaliers, et par des exercices de concentration définis. La méditation succède à ces exercices et, plus tard, beaucoup plus tard, le pouvoir de contempler est acquis.

Ce n'est là qu'un bref exposé, nécessairement incomplet, du mécanisme de ce processus. Ces idées, cependant, devront être acceptées avant qu'une pratique intelligente de la méditation puisse commencer. Il est aussi légitime d'accepter, comme base d'investigation et de conduite, l'hypothèse précitée, plutôt que toute autre. Ceci est peut-être même plus légitime, car des milliers d'êtres ont avancé en s'appuyant sur ces suppositions. Ayant rempli les conditions requises, leurs présomptions se changèrent en certitudes et ils acquirent, en récompense de leur largeur d'esprit, la persistance et le pouvoir d'explorer le domaine de la Réalité.

Notre hypothèse formulée et temporairement acceptée, nous poursuivons notre travail jusqu'à preuve d'erreur ou jusqu'au moment où notre attention fléchit. Une hypothèse n'est pas nécessairement fausse parce qu'elle n'est pas prouvée dans le temps que nous jugeons convenable. Fréquemment, des gens renoncent à poursuivre leurs recherches dans ce domaine de la connaissance, par manque de persévérance ou parce que leur intérêt est engagé ailleurs. Cependant, nous sommes résolus à marcher de l'avant, donnant aux anciennes techniques [21@216] le temps de faire leurs preuves. Nous commençons par satisfaire aux premières exigences et par apporter dans la vie une attitude mentale plus concentrée ; nous pratiquons la méditation et la concentration.

Si nous sommes des débutants, ou si nous sommes possédés par un intellect inorganisé, fluide, versatile, instable, nous commencerons à pratiquer la concentration. Si nous sommes des intellects entraînés, si nous possédons l'attention concentrée que la pratique des affaires développe, il nous suffira de réorienter notre intellect vers un nouveau champ de connaissance et de méditer.

Ensuite, le travail régulier de la méditation sera entrepris et certains moments seront réservés, chaque jour, à cet effet. Au début, quinze minutes suffiront ; il est inutile de rien tenter de plus pendant une année, au moins. Si, au cours des mille quatre cent quarante minutes qui composent une journée, un

élève se déclare incapable de trouver les quinze minutes nécessaires, ne pourrait-on considérer que cet élève n'est pas intéressé ? Il est toujours possible de trouver un quart d'heure chaque matin, si on en a le désir, en se levant plus tôt, en évitant les bavardages en famille, en renonçant à une lecture ou à toute autre occupation futile. Soyons sincères avec nous-mêmes et reconnaissons les choses telles qu'elles sont. Le prétexte : je n'ai pas le temps, est absolument vain ; il indique un manque d'intérêt. Considérons, maintenant, [21@217] les règles que nous nous efforcerons d'appliquer.

Tout d'abord, nous tâcherons de trouver le temps de méditer chaque matin de bonne heure. Il y a une raison à cela : lorsque nous avons participé aux événements de la journée, aux relations d'individu à individu, l'intellect est dans un état de vibration violent ; ceci n'est pas le cas, lorsque nous commençons notre journée par la méditation. L'intellect jouit encore d'une tranquillité relative et peut s'adapter plus rapidement aux états de conscience supérieurs. De plus, si nous commençons notre journée en concentrant notre attention sur les choses spirituelles, nous vivons cette journée d'une manière différente. Lorsque cela devient une habitude, nous découvrons que nos réactions changent et que nous commençons à penser selon notre âme. Cela confirme la loi suivant laquelle un homme est à l'image de ce qu'il pense. Ensuite, nous nous retirerons dans un endroit tranquille, à l'abri de toute intrusion. Par tranquille je ne veux pas dire : sans bruit, car le monde est rempli de sons, comme nous le constaterons de façon croissante, au fur et à mesure que nous développerons notre sensibilité ; mais j'entends un lieu où nous puissions nous isoler d'autrui. Je voudrais souligner ici une attitude que le débutant devrait prendre : garder le *silence*. Les aspirants parlent beaucoup trop de l'opposition qu'ils rencontrent dans leur famille, parmi leurs amis ; le mari fait des objections ou bien la femme ; les enfants étourdis, [21@218] insoucians, interrompent les dévotions de leurs parents ; l'entourage est hostile à cette entreprise. Les gens parlent trop. Dans la majorité des cas, la faute en est à l'aspirant lui – même, et les femmes, dans ce sens, sont encore plus coupables. Ce que nous faisons chaque matin de nos quinze minutes ne regarde personne, nous n'avons pas à en discuter ni à contraindre les autres au silence parce que nous méditons. Ceci susciterait inévitablement des réactions hostiles. Gardons secrète la manière dont nous cherchons à développer notre conscience spirituelle. Cela nous concerne seuls. Taisons ce que nous faisons. Mettons nos livres et nos papiers de côté et ne laissons pas traîner une littérature à laquelle la famille ne porte aucun intérêt. S'il nous est impossible de trouver le temps de

nous recueillir avant la dispersion de la famille ou avant de nous rendre à nos affaires, prenons ce temps plus tard, dans la journée. Il y a toujours un moyen de tourner la difficulté, si nous le voulons assez fortement, et un moyen qui n'implique l'omission d'aucun devoir, d'aucune obligation. Cela nécessite seulement une organisation et le silence.

Ayant trouvé le temps, le lieu, nous nous assiérons confortablement et commencerons à méditer. Quelle est la meilleure attitude ? Les jambes croisées ? Ou bien nous agenouillerons-nous ? Resterons-nous assis ou debout ? La position la plus agréable et normale est toujours la meilleure. L'attitude comportant les jambes croisées a été, et est encore très employée [21@219] en Orient ; beaucoup de livres ont été écrits concernant les postures qui sont au nombre d'environ quatre-vingts. Mais parce que cela a été beaucoup pratiqué dans le passé et en Orient, ce n'est pas une raison pour que ce soit ce qu'il y a de mieux pour nous, à présent, en Occident. Ces postures sont les restes d'une époque où la race était dressée psychologiquement et sous l'angle émotif ; cela ressemblait à la discipline imposée aux enfants lorsqu'on les met dans un coin en leur ordonnant de rester tranquilles. Quelques-unes de ces postures ont rapport au système nerveux et à cette structure interne de nerfs ténus, que les Hindous appellent nadis, et qui double le système nerveux tel qu'il est connu en Occident.

Le danger de ces postures, c'est qu'elles aboutissent à deux réactions indésirables : elles conduisent l'homme à concentrer son intellect sur le mécanisme du procédé et non sur son but, et, secondement, elles conduisent à un sens délicieux de la supériorité qui repose sur le fait que l'on entreprend de faire quelque chose d'exceptionnel, ignoré de la majorité et qui nous place à part, en qualité de "connaisseurs" puissants... Nous nous laissons absorber par la forme de la méditation et non par Celui qui a créé la forme ; nous nous occupons du Non-Soi au lieu du Soi.

Choisissons la position qui nous permettra d'oublier le plus facilement que nous avons un corps. Pour l'Occidental, c'est probablement la position assise ; la condition essentielle est que nous nous tenions droits, l'épine dorsale formant une ligne droite ; que nous nous détendions sans nous affaisser, afin qu'il n'y ait aucune partie de notre corps dans un état [21@220] de tension ; tenons notre menton légèrement abaissé, pour diminuer la tension de la partie postérieure du cou. Bien des gens s'asseyent pour méditer, regardant le plafond au-dessus d'eux, avec des yeux fermés, comme si l'âme était quelque part au-dessus

d'eux ; ils sont raides et souvent les dents serrées, peut-être pour éviter que s'échappe quelque parole inspirée, sans doute tombée de l'âme... Tout le corps est tendu, raide. Ils sont surpris que rien ne survienne si ce n'est la fatigue et les maux de tête... Le retrait de la conscience dans le centre de la tête n'implique pas l'afflux du sang au cerveau ni l'accélération non contrôlée des réactions nerveuses.

La méditation est un acte intérieur ; il ne peut être accompli avec succès que si le corps est détendu, bien en équilibre, et puis, oublié. Les mains doivent être jointes sur les genoux, les pieds croisés. Si le savant d'Occident a raison de nous dire que le corps humain est réellement une batterie électrique, sans doute son frère oriental a-t-il également raison en nous déclarant qu'au cours de la méditation l'énergie positive et l'énergie négative se rencontrent et que, par ce moyen, nous produisons la lumière dans la tête. Il est donc sage de fermer le circuit.

Ayant réalisé les conditions de confort physique et de détente, et nous étant abstraits de la conscience corporelle, nous noterons notre respiration et veillerons à ce qu'elle soit calme, régulière et rythmique. Je voudrais donner ici un avertissement, en ce qui concerne la pratique des exercices respiratoires [21@221] par d'autres, que par les aspirants s'étant adonnés à la méditation durant de longues années et ayant purifié leur nature inférieure. Ces exercices sont très dangereux lorsque l'expérience et la pureté font défaut. L'on ne saurait trop insister sur ce point. Actuellement, il y a de nombreuses écoles où se donnent des instructions concernant la respiration, et qui la présentent comme un moyen de développement spirituel. Il n'en est rien. Elle intéresse seulement et profondément le développement psychique et il peut en résulter de nombreuses difficultés ainsi que des dangers. Par exemple, il est possible de devenir clairaudient et clairvoyant, par la pratique de certains exercices respiratoires, mais celui qui ne possède pas la compréhension véritable du procédé et dont l'intellect ne contrôle pas la "nature psychique" réussit simplement à forcer l'entrée dans un champ nouveau de phénomènes. Il a développé des facultés qu'il est totalement incapable de contrôler ; souvent, il lui est impossible de mettre fin aux visions et d'interrompre les sons qu'il a appris à enregistrer ; il est incapable d'échapper aux contacts simultanés des mondes physique et psychique ; il est tiré dans deux directions et ne trouve plus la paix. Les sons et les visions physiques constituent son héritage normal ; ils impressionnent naturellement ses sens, mais, quand le monde psychique l'impressionne également, il est sans défense ; il ne peut fermer les yeux et se

soustraire à l'entourage psychique indésirable.

Un docteur en théologie et pasteur d'une grande église m'a écrit, il n'y a pas longtemps, qu'il avait entrepris des exercices [21@222] respiratoires, en vue d'améliorer sa santé ; le résultat de son ignorance bien intentionnée fut le développement de l'ouïe psychique. Il me disait, dans sa lettre : "Tandis que je vous écris à la machine, je peux entendre toutes sortes de voix et des sons qui ne sont pas physiques. Je ne peux les arrêter et je crains pour ma raison. Ne pourriez-vous me dire que faire, je vous prie, pour les écarter."

Durant ces dix dernières années, des centaines de gens sont venus me demander de les aider, en raison des effets de leur obéissance aveugle aux avis de certains maîtres, enseignant les exercices respiratoires. Ces gens sont tout à fait désespérés et souvent dans un état psychique sérieux. Il en est que nous pouvons aider, quelques autres que nous sommes impuissants à soulager. Ils finissent dans les asiles de fous, ou dans les sanatoria pour déséquilibrés. C'est une grande expérience qui m'incite à crier gare, car, dans la majorité des cas, les troubles psychiques incontrôlés sont dus aux exercices respiratoires.

Dans le vieil enseignement de l'Asie, le contrôle du souffle demeurait interdit, tant que les trois "moyens d'union", comme on les appelle, n'étaient pas réalisés jusqu'à un certain point, dans la vie courante. Ces "moyens" sont : 1° les cinq commandements, soit : l'absence de malignité, la loyauté envers tous les êtres, l'abstention de tout larcin, de l'incontinence et de l'avarice ; 2° les cinq règles qui sont : la purification intérieure et extérieure, le contentement, l'aspiration ardente, la lecture selon l'esprit et la dévotion ; 3° l'équilibre véritable. Quand un individu est inoffensif, en pensée, en [21@223] parole et en action, qu'il est dépourvu d'égoïsme, et connaît la véritable signification de l'équilibre – la posture émotive autant que la posture physique – il peut, en vérité, pratiquer les exercices respiratoires, à condition de se conformer aux instructions qu'on lui donnera à cet effet. Même dans ce cas, il ne parviendra qu'à unifier les énergies vitales du corps et il ne deviendra qu'un psychique conscient. Mais ceci peut avoir sa place et son but, s'il se qualifie pour la recherche expérimentale, sur les plans invisibles.

Faute de s'être conformés aux exigences préliminaires, un grand nombre d'investigateurs dignes d'estime se sont trouvés en difficulté. Il est périlleux, pour une personne émotive, faible, d'entreprendre ces exercices, afin de hâter son développement spirituel. Enseignés à un groupe nombreux – et c'est fréquemment le cas – ces exercices susciteront au maître et aux élèves de

sérieuses difficultés. C'est uniquement de temps à autre qu'un maître, jadis, choisissait un homme pour cette forme d'éducation ; cela s'ajoutait à un enseignement qui avait déjà amené, dans une certaine mesure, un contact avec l'âme, en sorte que celle-ci pouvait guider les énergies évoquées par le souffle, en vue de certains résultats et pour le service du monde.

Par conséquent, nous veillerons simplement à ce que notre souffle soit calme et régulier ; nous détournerons notre pensée du corps et nous commencerons à nous concentrer. L'étape suivante de la pratique de la méditation concerne l'utilisation de l'imagination ; nous nous représentons l'homme triple inférieur aligné, c'est-à-dire en communication directe avec l'âme. Ceci peut être fait de plusieurs manières ; c'est ce que nous appelons, techniquement, le "travail de visualisation". Il [21@224] semble que la visualisation, l'imagination et la volonté soient trois facteurs puissants dans tous les processus créateurs. Ils sont les causes subjectives d'un grand nombre de nos effets objectifs. Au commencement, la visualisation est principalement une question de foi expérimentale. Nous savons par le raisonnement qu'il existe en tout objet manifesté, et au-delà de lui, un Objet, ou Modèle idéal, qui cherche à se manifester sur le plan physique. La pratique de la visualisation, l'usage de l'imagination et l'exercice de la volonté, sont les activités sur lesquelles on compte pour hâter la manifestation de cet Idéal.

Quand nous visualisons, nous employons la conception la plus haute, de ce que cet idéal puisse être, revêtu d'une substance quelconque, en général mentale, faute de pouvoir concevoir des formes supérieures ou types de substance avec lesquelles envelopper nos images. Lorsque nous construisons une représentation mentale, la substance mentale de notre intellect génère un certain ordre de vibrations qui attirent vers elles les éléments correspondants de la substance mentale, dans laquelle l'intellect est immergé. C'est par la volonté que cette image persiste : c'est elle qui lui donne la vie. Le processus se poursuit, que nous soyons ou non capables de le voir avec notre œil mental. Peu importe, le travail créateur s'accomplit néanmoins. Le temps viendra peut-être où nous pourrons suivre le processus et nous acquitter consciemment du travail.

Dans cette entreprise, le débutant peut se représenter les [21@225] trois corps (les trois aspects de la nature inférieure) comme reliés à un quatrième corps de lumière radieuse, ou imaginer trois centres d'énergie vibrante, stimulés par un autre centre plus élevé et plus puissant ; ils peuvent aussi

concevoir l'âme comme un triangle de force auquel se rattache le triangle de la nature inférieure, par l'intermédiaire de la "corde d'argent" mentionnée dans la Bible, du Sutratma ou "Ame-fil" des Écritures orientales, ou de la "Ligne de vie" de certaines écoles de pensée. Il en est, toutefois, qui préfèrent conserver la pensée d'une personnalité unifiée, reliée à la Divinité Immanente cachée en eux, le Christ en nous, l'espérance de Gloire. L'image choisie est relativement sans importance, pourvu que nous partions de l'idée première, du Soi cherchant à joindre et à utiliser le Non-Soi, son instrument dans les mondes de l'expression humaine et, vice versa, l'idée de ce Non-Soi, incité à se tourner vers la source de son être. C'est ainsi que, par l'emploi de l'imagination et de la visualisation, le corps du désir, la nature émotive et l'âme sont alignés.

Lorsque ceci est accompli, nous pouvons continuer notre méditation. Le corps physique et la nature du désir tombent au-dessous du niveau de la conscience ; nous sommes concentrés dans l'intellect et cherchons à le soumettre à notre volonté.

Ici, nous nous trouvons en présence d'un problème. L'intellect refuse de se plier aux pensées que nous avons choisies ; il vagabonde à travers le monde, en quête d'autres matériaux. **[21@226]** Nous pensons à ce que nous allons faire aujourd'hui et non pas à notre "pensée-semence" ; nous nous souvenons d'une personne à voir, ou de quelque action nécessitant notre attention ; nous commençons à penser à un être aimé, immédiatement nous replongeons dans le monde des émotions et tout le travail est à recommencer. Nous rassemblons nos pensées et repartons ; nous réussissons pendant trente secondes, puis, nous nous rappelons un rendez-vous ou autre chose, et nous voilà de retour dans le monde des réactions mentales et notre ligne choisie est oubliée. Rassemblant nos idées encore une fois nous nous efforçons de soumettre notre intellect indocile. Will Livington Comfort, dans sa cent treizième lettre, écrit :

Nous n'avons pas idée à quel point cette attention peut être dispersée, avant que nous commençons à nous concentrer et que, par suite de cette pratique, une nouvelle netteté et fixité se fasse jour, parmi l'effervescente inefficacité de la vie personnelle. Lors de nos précédentes tentatives de méditation, nous avons franchi d'un bond l'enseignement ordinaire concernant le choix d'un sujet ou la nécessité de nous concentrer étroitement et fidèlement sur lui ; nous avons dépassé tout cela, épris d'extase, d'initiation, de moyens qui

nous permettraient de briller et de dominer nos semblables. On nous a laissé nous repaître dans les fondrières de l'émotion que nous confondions avec les clairs espaces de l'esprit ; on nous a permis de croire que nous pensions (...) jusqu'à ce que, besogneux et lassés de notre importance, nous ayons compris les affolantes incertitudes de notre [21@227] préparation. Enfin, convaincus, nous avons souhaité tout reprendre à la base et le mot stabilité nous est apparu¹.

Il nous dit de plus dans cette même lettre :

Nos concentrations sont haletantes au début, par suite de l'effort que nous accomplissons. Cette raideur éloigne de nous, pour un temps, les résultats cherchés, bien qu'avec un peu de pratique nous finissions par nous montrer capables de nous concentrer mentalement, avec une sorte de contentement qu'il n'y a aucun danger à encourager².

Comment la chose est-elle possible ? En suivant un plan de méditation, qui fixe automatiquement à notre intellect certaines limites : "Jusque-là et pas plus loin." Dans ce plan, traçons délibérément et avec une attention intelligente les limites de notre activité mentale, de manière à ce que nous soyons avertis du moment où nous allons au-delà de ces limites. Nous savons alors que nous devons nous retirer derrière le mur que nous avons élevé pour notre protection. En général, l'emploi de ce plan est nécessaire pendant plusieurs années, à moins d'entraînement antérieur ; et ceux-là même qui ont atteint l'étape de la contemplation se mettent fréquemment à l'épreuve, en se servant d'un plan afin de s'assurer qu'ils ne sont pas en train de retomber dans un état passif, émotif et négatif. Voilà ci-après un plan qui a fait ses preuves au cours des sept dernières années de mon enseignement de la technique [21@228] de la méditation. Il a été employé par environ trois mille élèves, avec grand profit, dans la plupart des cas.

PLAN DE MÉDITATION.

Pour le développement de la concentration.

¹ Comfort Will Levington, *Letters*.

² Comfort Will Levington, *Letters*.

Phases :

1. Obtenir le confort et le contrôle du corps physique.
2. Se rendre compte que la respiration est régulière et rythmique.
3. Se représenter le triple soi-inférieur (physique, astral et mental) comme :
 - A. En contact avec l'Ame.
 - B. Offrant un passage à l'énergie de l'âme, qui parvient au cerveau par l'intermédiaire de l'intellect.
4. Se concentrer par un acte de volonté. Ceci comporte l'effort de maintenir l'intellect immuablement fixé sur certains mots de manière à en comprendre clairement la signification, sans nous laisser distraire par les mots eux-mêmes, ou par le fait que nous nous efforçons de méditer.
5. Dire ensuite avec concentration :

"Plus radieux que le soleil, plus pur que la neige,
plus subtil que l'éther est le Soi, l'Esprit qui est en
moi. Je suis ce Soi. Ce Soi, je le suis."
6. Se concentrer sur la phrase : "O Dieu, tu me vois." L'intellect ne doit pas faiblir dans l'examen de la signification de l'importance de ces mots, et de tout ce qu'ils impliquent.
7. Mettre fin délibérément à ce travail de concentration et dire, toujours en s'attachant aux idées exprimées et pas aux paroles :

"Il est une Paix qui dépasse toute compréhension ; elle habite
au cœur de ceux qui vivent dans l'Eternel. Il est une
Puissance qui renouvelle toute chose ; elle vit en ceux qui
connaissent l'unité du Soi." **[21@229]**

Ceci est une méditation de débutant. Elle comporte plusieurs centres d'attention, ou un processus de redressement des pensées et de rappel de la concentration sont employés. Il y a beaucoup d'autres esquisses de méditation aboutissant aux mêmes résultats, et davantage encore à l'usage des travailleurs plus avancés. Il y a des plans de méditation qui sont tracés afin de produire certains résultats spécifiques, dans certains individus. Mais il est évident qu'ils ne peuvent être inclus dans un livre comme celui-ci. Seul un plan de méditation sans danger peut être communiqué. Dans tous les cas, cependant, la première

chose dont il faille se souvenir, c'est que l'intellect doit être *occupé totalement par la considération des idées*, non par l'effort qu'exige la concentration. Derrière chaque mot, derrière chaque phrase, il doit y avoir la volonté de comprendre, accompagnée d'une activité mentale intense et concentrée.

Au sixième stade, dans l'effort accompli pour méditer décidément suivant une forme qui voile une vérité, il ne devrait plus y avoir rien d'automatique dans le processus. Il est très facile de se plonger dans un état hypnotique par la répétition rythmique de certains mots. On raconte que Tennyson suscitait dans sa conscience un état transcendant, par la répétition de son propre nom. Ceci n'est pas notre but. La transe, ou condition automatique, est dangereuse. La voie sûre est celle de l'activité mentale intense, dans les limites du domaine de la pensée-semence, ou de l'objet de la méditation. Cette activité s'en tient seulement aux pensées que les mots considérés éveillent. Les mots compris dans le plan particulier ci-joint illustreront le processus et dépeindront la [21@230] succession des pensées :

O Dieu, tu me vois.

Ce Dieu est le divin en moi, le Christ immanent, l'Ame.

Depuis de longs âges, cette âme m'a aperçu et observé.

Aujourd'hui, pour la première fois, je suis en état de voir Dieu.

Jusqu'à maintenant, j'ai été négatif par rapport à cette divine Réalité.

Une relation positive devient possible.

Mais ceci paraît impliquer l'idée d'une dualité.

Cependant, Moi et Dieu sommes un.

Je suis Dieu et l'ai été de tout temps.

Donc, j'ai été vu par mon Soi.

Je suis ce Soi, ce Soi, je le suis.

Ceci est facile à écrire mais difficile à pratiquer. L'on aura beaucoup de difficultés à maintenir une concentration parfaite et à éliminer toutes les pensées ne se rapportant pas au sujet de la méditation.

J'ai pu, quelquefois, aider le débutant découragé par son inaptitude à penser quand et comme il le voulait, en lui donnant le conseil suivant : imaginez-vous en train de formuler les notes d'après lesquelles vous parlerez,

au cours d'une conférence sur le sujet de votre méditation. Conduisez votre intellect d'étape en étape et vous découvrirez que cinq [21@231] minutes se sont écoulées sans que votre attention ait fléchi, tant votre intérêt aura été grand.

Il y a lieu de choisir des vers dont l'effet est positif ; éviter ceux qui suscitent un état mental expectant et négatif. Une certaine expérience est nécessaire avant que puissent être employés sans danger des mots tels que "sois attentif et reconnais que je suis Dieu", formule si souvent choisie par les commençants bien intentionnés. Ces mots engendrent une tranquillité beaucoup trop grande de la part d'une personnalité non entraînée et l'énergie évoquée stimule la nature psychique. Mr. Comfort souligne cela magnifiquement dans la lettre déjà citée :

Je crois qu'une méditation telle que "sois attentif et reconnais que je suis Dieu", si elle est pratiquée avec trop d'ardeur, peut avoir des effets désastreux. Plus d'une personnalité peu mûre s'est ouverte prématurément à une force qui a prévenu son développement par l'éveil de passions secrètes et d'ambitions auxquelles il n'était pas en son pouvoir de faire face. La méditation : "Je suis Dieu" peut être considérée comme trop directe, trop efficace, jusqu'à ce que le travailleur sache exactement de quoi il est question. On ne peut jouer à "l'Ego" et continuer longtemps la représentation devant les hommes. La fin est la maladie, la fatigue désespérée et la perte du chemin, tandis qu'on le crie aux autres. Il ne s'agit pas d'acquérir quelque chose à montrer aux hommes. La question est de savoir de quoi nous sommes faits, en tant que personnalités ; de discerner la Clé d'une force nouvelle et de rendre, avec une ardente intégrité, toute la nature humaine capable d'atteindre cette clé et de la tourner. Il m'apparaît que ce paragraphe concernant la méditation : "Je suis Dieu" contient un leurre aussi bien qu'un avertissement. Il est vrai que le temps viendra où chacun de nous opérera du domaine de l'Ego et non du domaine [21@232] de la personnalité ; mais une complète intégrité de la personnalité doit être établie, avant que nous puissions supporter la force¹.

¹ Comfort Will Levington, *Letters*.

La méthode suggérée plus haut est un chemin sûr, pour le néophyte. Il en est d'autres qui s'offrent à l'esprit de l'élève intelligent. Des mondes de pensées s'ouvrent, que l'intellect peut parcourir à volonté (remarquez ces mots !) pourvu qu'ils aient un rapport avec la pensée-semence et soient en relation directe avec l'idée choisie, sur laquelle nous cherchons à nous concentrer. Il est évident que chaque personne suivra la tendance de son intellect – artistique, scientifique ou philosophique – qui constituera pour elle la ligne de moindre résistance. Chacun formulera ses concepts à sa façon. Mais, la formule "sois silencieux" n'est pas une attitude pour nous. Nous supprimons certaines activités mentales par un intérêt profond, non par une annihilation mentale de nous-mêmes, ou par l'adoption d'une méthode qui nous induise en transe et supprime complètement la pensée. Nous pensons décidément. Toute personne ayant enseigné la méditation sait combien il est difficile d'inciter le mystique à quitter son attitude passive (qui résulte d'un effort en vue de concentrer la nature émotive) et de le forcer à employer son intellect. Combien de fois entendons-nous cette phrase : "Je n'aime pas cette technique ; elle est trop intellectuelle et mentale et pas du tout spirituelle." En réalité, cela signifie à peu près : Je suis trop paresseux pour me servir de mon intellect ; je souffre d'inertie mentale ; je préfère de beaucoup les rhapsodies émotives et l'imposition d'un état de paix à ma nature [21@233] émotive. Je me sens mieux alors. Cette autre méthode implique trop de travail difficile.

Pourquoi la spiritualité serait-elle confondue avec les émotions ? Et pourquoi la connaissance ne serait-elle pas aussi divine que le sentiment ? En vérité, ce chemin comporte un dur travail, surtout au début, mais il peut être fait, ce travail, si la paresse initiale est vaincue, et ceux qui ont réussi savent quelle est sa suprême valeur.

En concluant, il est bon de noter que la clé du succès est dans la pratique constante et soutenue. Il nous arrive souvent de constater dans nos rapports avec nos élèves, de par le monde, que les cerveaux les plus brillants, faute de persévérer dans leurs efforts, doivent céder la place à des frères bien moins doués, mais qui possèdent la capacité de s'obstiner à la tâche. Des efforts spasmodiques ne mènent nulle part ; en fait, ils sont définitivement nuisibles ; ils engendrent un perpétuel sentiment de faillite. Un court moment de travail accompli chaque jour, fidèlement, pendant une longue période, amènera des résultats infiniment plus grands que des efforts enthousiastes mais dispersés. Quelques minutes de concentration et de méditation régulières produiront des résultats supérieurs à ceux de plusieurs heures de travail consenties deux ou

trois fois par mois. Il a été dit, en toute vérité, que "la méditation, pour être effective, ne doit pas être simplement un effort spasmodique, entrepris quand nous nous y sentons disposés, mais une pression sans rémission de notre volonté". [21@234]

Souvenons-nous aussi que la dernière personne à juger des résultats acquis, c'est l'élève lui-même. Le but qu'il s'est fixé est si merveilleux qu'il a beaucoup plus de tendance à perdre courage qu'à se montrer satisfait. Le mieux qu'il puisse faire est d'abandonner purement et simplement toute pensée de réussite tangible, pour se conformer aux anciennes règles. Ceux qui nous entourent constateront nos progrès par notre compétence, notre empire sur nous même, notre stabilité et notre capacité d'aider autrui. Nous avons découvert qu'il était sage de juger du développement d'un élève à l'élargissement de son champ de service et à ce que ses amis disent de lui, plutôt que par ce qu'il pense de lui-même. Notre tâche est d'aller patiemment de l'avant, accomplissant la tâche demandée, "sans attachement", comme disent les Hindous.

Pour obtenir le succès, il faut un désir sincère et persistant, une vision précise de la valeur des résultats, une compréhension du but à atteindre et une connaissance de la technique de cette méthode, ceci joint à une pression incessante de la volonté. Telles sont les conditions requises ; elles sont à la portée de tout lecteur de ce livre.

[21@237]

CHAPITRE X

NÉCESSITÉ DES PRÉCAUTIONS DANS LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION

Le monde des idées.

Le danger de l'illusion dans la méditation, de la stimulation et de l'enregistrement erroné des phénomènes.

Le monde de l'illusion.

Le contrôle correct par "l'Etre plus profond".

"Une vie pure, un intellect ouvert, un cœur pur, une intelligence avide, une perception spirituelle dévoilée, un

amour fraternel pour son condisciple, une promptitude à recevoir et à donner des avis et des enseignements (...) une obéissance empressée aux commandements de la Vérité (...) une courageuse endurance de l'injustice personnelle, une intrépide déclaration de principe, une vaillante défense de ceux qui sont injustement attaqués et un regard toujours tourné vers la progression humaine et la perfection que la science secrète dépeint ; voici les escaliers d'or, dont les marches conduisent l'étudiant au Temple de la Divine Sagesse."

H. P. BLAVATSKY.

Le travail de la méditation esquissé dans le chapitre précédent constitue un bon exercice de concentration pour le débutant et le conduira finalement – s'il possède la persévérance – à la véritable pratique de la méditation. Une concentration d'une minute est difficile à réaliser mais elle est un pas véritable sur le chemin de la méditation, qui est un acte de concentration prolongée. Le plan aidera à produire la condition d'attention active. De nombreux plans de cette sorte sont utilisables et peuvent être rédigés, suivant les besoins des différents types d'êtres, par ceux qui connaissent les règles et qui sont de bons psychologues. Il est évident que, dans un ouvrage de ce genre, les exercices plus avancés et le travail plus intense ne sauraient être indiqués. Ils ne peuvent être suivis prudemment, avant que les étapes préliminaires aient été victorieusement franchies.

Il est à noter que tout processus de pensée suivi avec une attention invariable, conduisant "à l'intérieur", de la forme extérieure à l'énergie ou aspect vie de cette forme et rendant le penseur capable de s'identifier avec elle, aura un résultat semblable à toute autre esquisse technique. Par exemple, tout nom correctement compris comme étant celui d'une chose [21@238] et par conséquent celui d'une forme, servira de "pensée-semence", dans la méditation. La forme sera étudiée quant à sa qualité et son but et, avec le temps, tout peut être ramené à une idée ; toutes les idées véritables émanent du royaume de l'âme. Si l'attitude est correcte, si les procédés indiqués dans le chapitre V sont suivis, le penseur se trouvera conduit hors du monde phénoménal dans le monde de la Réalité Divine.

Quand la pratique de la concentration est acquise, la considération de la

forme extérieure, de ses qualités et de son aspect, peut être omise et l'acte de concentration étant devenu automatique et instantané, grâce à la persévérance et à l'exercice, l'élève peut partir de l'aspect "but" ou commencer par l'idée sous-jacente qui a suscité la manifestation extérieure de la forme. Plutarque a exprimé ce concept de la manière suivante :

Une idée est un Etre incorporel, qui n'a pas de substance en soi mais qui donne figure et forme à la matière sans forme et devient la cause de la manifestation.

Ce sont là des paroles significatives qui renferment des informations pour l'étudiant de l'ancienne technique de la méditation.

Du point de vue de l'intellect, on pourrait dire que le but de la méditation est le contact avec le monde des idées ; du point de vue de l'âme, il est l'identification de l'âme individuelle avec le monde générateur de toutes les idées. Par le contrôle de l'intellect, nous devenons conscients des idées qui président à l'évolution de notre monde, et de la forme qu'elles [21@239] prennent au cours de la manifestation dans la matière. Par la méditation, nous prenons contact avec une partie du plan ; nous voyons les épures du Grand Architecte de l'univers et il nous est donné l'occasion de participer à leur expression objective, grâce à l'interprétation exacte des idées avec lesquelles nous sommes entrés en contact pendant la méditation.

Si l'étudiant doit interpréter d'une manière adéquate ce qu'il voit, il est évident qu'il devra posséder un intellect bien entraîné, richement pourvu, qui le rendra capable d'exprimer clairement les pensées dont il cherche à envelopper les idées nébuleuses qu'il doit transmettre ensuite au cerveau. Il se peut que "Dieu", dans beaucoup de cas, exécute Ses plans par l'entremise d'êtres humains, mais Il a besoin d'êtres intelligents ; Il lui faut des hommes et des femmes qui ne soient pas plus stupides que ceux et celles choisis par les chefs de la race, pour participer à leurs entreprises.

Aimer Dieu n'est pas entièrement suffisant. C'est un pas dans la bonne direction, mais la dévotion, si elle n'est pas équilibrée par du bon sens, de l'intelligence, conduit à bien des actions stupides comme à des efforts inconsidérés. Dieu cherche ceux qui possèdent un intellect hautement développé et un cerveau susceptible d'enregistrer les impressions supérieures, afin que le travail soit accompli correctement. Peut-être pourrait-on dire que les saints et les mystiques nous ont révélé la nature de la Vie Divine et la qualité

des idées qui [21@240] gouvernent les activités de Dieu dans le monde phénoménal, et que les connaisseurs, et les intellectuels, à leur tour, nous ont révélé le Plan synthétique et le But Divin. Ainsi trouvons-nous le fil d'or qui nous guidera hors du labyrinthe actuel et nous conduira du chaos mondial à la lumière de la vérité et de la compréhension.

Il faut nous souvenir que nous vivons dans un monde d'énergies et de forces. Le pouvoir de l'opinion publique (d'habitude émotif et fréquemment mis en branle par des idées fondamentales émises par des penseurs bons, mauvais ou indifférents), est bien connu ; il est une forme d'énergie produisant de grands résultats. L'effet dévastateur de l'émotion non contrôlée est également bien connu ; il est encore la démonstration d'une force. L'expression constamment employée "les forces de la nature" montre que l'homme, depuis qu'il pense, a toujours su que tout est énergie. Le savant nous dit que toute chose est une manifestation de l'énergie. Il n'y a que l'énergie ; elle se déverse à travers nous, travaille en nous, et nous sommes plongés en elle. Toutes les formes sont faites d'atomes, nous dit-on, et les atomes sont des unités d'énergie. L'homme est donc lui-même énergie, formé d'unités d'énergie, vivant dans un monde pareillement constitué et travaillant tout le temps avec de l'énergie.

La loi fondamentale gouvernant tout travail de méditation est celle que les voyants de l'Inde ont formulée il y a des siècles : "L'énergie suit la pensée." L'énergie découle du royaume des idées (ou de la connaissance de l'âme). L'opinion [21@241] publique du royaume de l'âme filtre petit à petit à travers le dense intellect des hommes et l'on peut faire remonter jusqu'à elle, tous les mouvements avancés du temps présent, toutes les organisations pour le bien-être général et l'amélioration du groupe, tous les concepts religieux et toutes les connaissances extérieures des causes qui produisent l'objectivité. Ces idées assument d'abord une forme mentale, et quelques intellects les saisissent, y réfléchissent ou les passent à un groupe quelconque de penseurs ; ainsi le travail de la pensée en développement se poursuit... Alors, intervient la qualité du désir et il y a une réaction émotive aux pensées que l'idée a évoquées et la forme est graduellement construite. Le travail continue : l'énergie de l'âme, de l'intellect et du désir entrent en rapport avec l'énergie de la matière et une forme définie naît. Nous pouvons poser en principe que toute forme est la matérialisation de la pensée de quelque penseur ou d'un groupe de penseurs, qu'il s'agisse de la forme d'une machine à coudre, d'un ordre social ou d'un système solaire. C'est une forme de travail créateur et les mêmes lois qui régissent l'apparition de l'existence ont gouverné le processus entier ; tout le

travail a été rassemblé avec une énergie d'une espèce ou d'une autre.

L'élève s'adonnant à la méditation devra, par conséquent, se rappeler qu'il travaille toujours avec des énergies et que ces énergies variées auront un effet défini sur les énergies dont il est lui-même composé (si une telle expression peut être employée).

Il est donc évident que l'homme cherchant à méditer doit essayer de faire deux choses :

1. Il doit apprendre à transmettre au mental ce qu'il a vu [21@242] et touché, puis l'interpréter correctement. Ensuite, il devra le communiquer, d'une manière adéquate, au cerveau impressionnable et attentif. Ainsi l'homme à l'état de veille pourra percevoir les choses du royaume de Dieu ;
2. Il doit apprendre quelle est la nature des énergies avec lesquelles il entre en contact et s'entraîner à les utiliser correctement. Voici un exemple d'ordre général : Nous nous laissons entraîner par la colère ou l'irritation, nous commençons instinctivement à élever la voix. Pourquoi ? Parce que nous sommes la proie de notre énergie émotive. En apprenant à contrôler l'énergie de la parole, nous commençons à nous rendre maîtres de ce type particulier d'énergie émotive.

Les points essentiels de la pratique de la méditation se résument, pour nous, dans ces deux idées : l'interprétation et la transmission exactes de l'énergie, puis l'utilisation intelligente et correcte de cette énergie. Le problème qui se présente à l'aspirant apparaît aussi et l'on comprend pourquoi ceux qui enseignent la technique de la méditation incitent leurs élèves à procéder lentement et avec précaution.

Il est essentiel de comprendre que le travail de la méditation peut être très dangereux et conduire à de sérieuses difficultés. Il peut être destructeur et dissociant, faire plus de mal que de bien et conduire l'homme à une catastrophe, s'il suit le chemin du Connaisseur, ne comprenant pas ce qu'il fait ni où cela le conduit. En même temps, ce travail peut être "l'œuvre du salut" et sortir de ses difficultés celui qui l'entreprend. Il peut être constructeur et libérateur et guider [21@243] l'homme, par de saines méthodes, sur le chemin conduisant des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité et de l'irréel au Réel.

Nous avons vu la nécessité profonde, pour l'étudiant, de réussir à faire

passer avec exactitude dans sa conscience cérébrale physique les phénomènes du monde spirituel avec lesquels il a pu entrer en contact. Il est probable, cependant, qu'il lui faudra longtemps avant de pénétrer dans ce monde. Il devra apprendre à discriminer entre les champs de perception qui s'ouvrent à lui et à connaître la nature de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, à mesure qu'il devient plus sensitif. Considérons un moment quelques-uns de ces phénomènes du mental inférieur, que les élèves interprètent mal si constamment.

Ils enregistrent, par exemple, une rencontre merveilleuse avec le Christ ou toute autre Grande Ame qui leur est apparue, tandis qu'ils méditaient, leur a souri et dit : "Réjouissez – vous, vous faites des progrès ; vous êtes des travailleurs choisis et la vérité vous sera révélée", ou quelque insanité de ce genre. Ils tressaillent de joie, ils inscrivent le fait dans leur journal et m'écrivent que c'est le plus merveilleux événement de leur existence. Cela se peut, à condition de comprendre et d'apprendre la leçon. Qu'est-il arrivé réellement ? L'étudiant a-t-il vu le Christ ? Ici, rappelons-nous la vérité "les pensées sont des choses" et que toute pensée prend forme. Deux [21@244] choses ont produit l'incident, s'il a réellement eu lieu et n'est pas le résultat d'une imagination vive, trop stimulée. Le pouvoir de l'imagination créatrice commence à peine à se faire sentir et il est tout à fait possible de voir ce que nous désirons voir, même si rien n'est là. Le désir de faire des progrès et l'effort intense ont forcé l'éveil de l'élève, sur le plan psychique, le plan des vaines imaginations, du désir et des accomplissements illusoires. Sur ce plan, il entre en contact avec une forme-pensée représentant le Christ ou quelque autre Grand Maître vénéré. Le monde de l'illusion est rempli de telles formes, construites par les pensées aimantes des hommes, au cours des âges, et l'élève, travaillant dans le champ de sa propre nature psychique (la ligne de moindre résistance pour la majorité) entre en contact avec une forme-pensée de ce genre, la prend pour une réalité, puis imagine qu'elle lui a dit les choses qu'il désire entendre. Il souhaite des encouragements ; comme tant d'autres, il cherche dans ses efforts la justification des phénomènes ; il tranquillise son cerveau et glisse lentement dans un état psychique négatif. Dans cette condition, son imagination commence à fonctionner, il voit ce qu'il veut voir et il entend les magnifiques paroles après lesquelles il soupire. Il ne lui vient pas à l'esprit que les Guides de la race sont trop occupés, absorbés par des activités de groupe et par la préparation des penseurs avancés, des conducteurs de l'humanité par lesquels ils peuvent travailler, pour s'occuper des enfants de la race. Ces derniers peuvent être instruits avec un plein succès par des êtres moins [21@245]

évolués. Ils ne pensent pas non plus que, fussent-ils assez avancés, assez hautement évolués pour mériter le privilège d'une telle rencontre, le Maître ne perdrait pas son temps et le leur à leur taper sur l'épaule, en prononçant de ronflantes mais stupides platitudes ; il profiterait du moment pour leur signaler une faiblesse à éliminer ou bien un travail constructeur à entreprendre.

Il se peut également qu'une "force" – un mot souvent employé – ou qu'une entité vienne vers l'élève, tandis qu'il médite, et lui dépeigne une grande tâche pour laquelle il a été choisi, un message universel qu'il devra communiquer et auquel le monde entier sera attentif, ou une invention qu'il est destiné à présenter à un monde dans l'attente, s'il continue à se comporter convenablement. Avec contentement, l'élève revêt le manteau du prophète et, avec une foi invincible dans ses capacités d'influencer les multitudes, même s'il est inapte à influencer son entourage actuel, il se prépare à poursuivre sa divine mission.

En une année, trois "Maîtres mondiaux", ayant étudié la méditation dans une école ou dans une autre, se sont joints au groupe avec lequel je suis associée, ceci, non qu'ils voulussent poursuivre leur étude de la méditation, mais parce qu'ils sentaient que nous serions heureux qu'ils "nourrissent" dans le groupe quelques-unes des nombreuses centaines de personnes dont ils devaient être les instruments de sauvetage. J'ai dû décliner cet honneur et ils ont disparu sans que depuis l'on ait jamais entendu parler d'eux. Le Monde les attend encore ! Leur sincérité était indubitable. Ils croyaient [21@246] ce qu'ils disaient. Mais il n'y a aucun doute non plus qu'ils étaient hallucinés ! Nous sommes tous en danger d'être ainsi trompés, lorsque nous commençons à méditer, si l'intellect discriminatoire ne veille pas, ou si nous avons une secrète aspiration à la prééminence spirituelle, ou si nous souffrons d'un complexe d'infériorité qui a besoin d'être compensé. Le fait que ces gens étaient peut-être réellement entrés en contact avec leur âme peut être une autre cause d'illusion. Ils avaient été transportés d'émerveillement, devant l'omniscience de leur âme, perçue dans un éclair. Mais ils avaient surestimé leurs capacités, l'instrument de l'âme n'étant absolument pas à la mesure de la tâche. Il y a des aspects de leur vie sur lesquels la lumière ne peut briller, des fautes secrètes qu'ils connaissent et avec lesquelles ils ne peuvent rompre ; il y a le désir de la renommée et du pouvoir, il y a l'ambition. Ils ne sont pas encore l'âme en activité. Ils ont eu simplement la vision de ce qui est possible. Ils vont à la débâcle, faute de voir la personnalité comme elle est.

En dépit de la véracité de tout ce qui est dit ci-dessus, rappelons-nous cependant que c'est le privilège du véritable connaisseur de travailler en étroite collaboration avec les Guides de la Race, mais que cette méthode n'est pas celle qui a trompé l'aspirant.

Ces contacts, nous ne saurions les avoir avant de fonctionner consciemment en tant qu'âme et d'être absorbés par le Service, dans l'oubli complet de nous-mêmes, un service dont nous prenons nous-mêmes l'initiative, accompli sous l'impulsion de l'âme, parce qu'elle possède la conscience du groupe et qu'il est de sa nature de servir. Le Christ est le Fils de **[21@247]** Dieu, en pleine activité, "l'Aîné d'une grande famille de Frères". Il a une conscience dont l'étendue est universelle et à travers Lui, l'Amour de Dieu se déverse et les desseins de Dieu sont accomplis. Il est le Maître des Maîtres ; Il enseigne pareillement les Anges et les Hommes. Quand Lui et ses Associés trouvent un aspirant fidèle, consciencieux dans son entreprise, absorbé par la tâche à accomplir, dans la discipline de soi-même, ils cherchent s'il est arrivé au stade où "la lumière resplendit" en lui. S'ils découvrent que cet aspirant est désireux de servir ses Frères sans rechercher pour lui-même aucun contact phénoménal, sans souhaiter aucun réconfort qui le flatte dans son orgueil, alors, ils peuvent lui révéler le travail qu'il peut faire dans sa propre sphère, afin de contribuer à l'avancement du Plan Divin. Mais il devra commencer où il est ; il lui faudra faire sa démonstration soit à son foyer, soit à son bureau ; faire ses preuves dans les petites choses, avant qu'il soit possible de lui en confier de grandes. La ridicule arrogance de certains écrits rapportant les contacts psychiques des auteurs est incroyable. Il leur manque, pour le moins, le sens de l'humour.

Le point que l'étudiant doit toujours avoir présent à l'esprit, c'est que toute connaissance, toute instruction est communiquée à son intellect par sa propre âme. C'est l'âme qui éclaire son chemin. Les Maîtres de la Race travaillent à **[21@248]** travers les âmes. Cela ne sera jamais trop répété. Par conséquent, le premier devoir de chaque élève est de se perfectionner dans l'exercice de la méditation, du service et de la discipline, et non de chercher à rencontrer quelque Grande Ame. Cela est moins intéressant mais préserve de l'illusion. Qu'il veuille bien s'en contenter, car les résultats sublimes auront soin d'eux-mêmes. Une apparition se présenterait-elle, qui lui serve des platitudes, il agira à son endroit avec le même jugement sain que dans les affaires ou les choses de la vie ordinaire. Si quelqu'un se présentait à lui, disant : "Un grand travail est entre vos mains... Nous voyons que... vous faites bien... Nous savons que...",

etc., etc., il éclaterait probablement de rire et continuerait sa besogne du moment.

Un autre effet de la méditation, et qui prévaut en ce temps, est le flot d'écrits, soi-disant inspirés, qui surgissent de toutes parts et pour lesquels de hautes revendications sont faites. Des hommes et des femmes sont activement occupés à écrire automatiquement, sous l'empire de l'inspiration et prophétiquement et donnent au public le résultat de leur travail. Ces écrits se distinguent par certains traits uniformes et peuvent s'expliquer de plusieurs façons. Ils émanent de différentes sources intérieures ; ils indiquent une suave aspiration ; ils ne disent rien de nouveau, mais ils répètent des choses souvent dites auparavant ; ils sont remplis d'affirmations et de citations qui les relient aux écrits mystiques ou à l'enseignement chrétien. Ils peuvent contenir des prophéties quant aux événements futurs (généralement sinistres, terribles et rarement d'un caractère heureux), ils apportent beaucoup [21@249] de réconfort à l'écrivain et lui font sentir qu'il est une grande et belle âme ; heureusement, ils sont en général inoffensifs. Leur nom est légion et ils deviennent très ennuyeux après que l'on a parcouru quelques manuscrits. Il en est quelques-uns de définitivement destructeurs. Ils prédisent de grands et d'immédiats cataclysmes et engendrent la peur dans le monde. Même en supposant que ces prédictions soient vraies, l'on est tenté de se demander ce que l'on gagne à effrayer le public, et s'il ne serait pas plus constructif de développer chez les gens une compréhension de leur destinée mortelle plutôt que de leur dire qu'ils vont être engloutis par un raz de marée ou submergés dans une catastrophe qui effacera leur cité de la carte.

Que sont ces écrits, bons, inoffensifs ou subversifs ? Ils se divisent en deux catégories :

- I. Ce sont les écrits d'âmes sensibles qui peuvent s'harmoniser (sur le plan psychique) avec la masse des aspirations, des idées mystiques de tous les temps ou également avec les terreurs raciales, héréditaires ou les peurs engendrées par les conditions qui prévalent aujourd'hui dans le monde. Ils enregistrent tout cela et le passent à leurs amis. Dans cette catégorie, se classent les écrits provenant d'êtres sensitifs d'une manière plutôt mentale et qui s'harmonisent télépathiquement avec le monde mental. Ils répondent aux vibrations mentales de quelque penseur profond, ou bien aux concepts rassemblés du monde religieux ; ils enregistrent sur les niveaux mentaux les peurs, les

haines et la tendance séparatiste des [21@250] masses. Que le matériel rapporté soit bon ou mauvais ou heureux, ce qui est rare, il charrie les vibrations de la peur et des présages ; il est toujours de nature psychique et ne démontre aucunement la qualité révélatrice de l'âme. Les prophéties du Livre de Daniel et des Révélations sont responsables de la construction d'une forme-pensée de la peur et de la terreur, qui a suscité de nombreux écrits de nature psychique, et l'exclusivisme de la religion organisée a conduit un grand nombre d'êtres à se considérer comme séparés du reste de l'humanité et à se regarder comme les élus du Seigneur, portant la marque du Christ sur leur front et, par suite, assurés du salut, à l'exclusion du reste du monde, à moins qu'il ne lui soit permis d'interpréter la vérité et l'avenir dans le langage de l'élu.

- II. On peut trouver dans ces écrits un procédé d'auto-développement, une méthode grâce à laquelle le mystique peut passer de l' "introversion" à l' "extraversion". Il se peut que l'auteur puise au trésor du savoir subconscient qui est le sien et qu'il a accumulé en lisant, en pensant et par ses contacts. Son mental a enregistré et retenu nombre de choses dont il demeure complètement ignorant, pendant des années. Puis il commence à méditer, il touche soudain aux profondeurs de sa nature et pénètre jusqu'aux ressources de sa propre subconscience, jusqu'aux informations descendues au-dessous du niveau de sa conscience ordinaire. Il commence à écrire assidûment. Pourquoi considère-t-il que ces [21@251] pensées émanent du Christ ou de tout autre Grand Maître ? On se le demande. Cela nourrit probablement son orgueil – tout à fait inconsciemment – de sentir qu'il est un canal à travers lequel le Christ peut communiquer.

Je ne fais pas allusion ici aux écrits automatiques, si populaires aujourd'hui. Je suppose que l'aspirant se refuse à tout travail de cette dangereuse sorte. Aucun aspirant véritable, faisant l'effort de contrôler sa nature, ne confiera les rênes du gouvernement ou ne se soumettra au contrôle d'une entité incarnée ou désincarnée ; il ne prêtera pas non plus aveuglément la main à l'emploi d'une force inconnue. Les dangers de cette sorte de travail sont trop connus pour que j'insiste ; ils ont conduit dans les asiles d'aliénés nombre de gens en proie aux idées fixes, aux obsessions.

Comment distinguer entre les écrits véritablement inspirés, émanant du

connaisseur, et cette masse de littérature inondant le public en ce moment ? D'abord, je dirai que tout écrit véritablement inspiré est totalement dénué de références personnelles ; il fera entendre une note d'amour ; il sera dégagé des haines et des limitations raciales ; il communiquera des enseignements définis et aura un ton d'autorité en raison de son appel à l'intuition ; il répondra à la loi de correspondance et s'insérera dans le tableau du monde ; surtout, il portera l'empreinte de la Sagesse Divine et conduira la race un peu plus loin.

Des écrivains transmettant ce type d'enseignement auront une réelle compréhension de son mécanisme et des méthodes [21@252] qu'ils emploient. Ils seront maîtres de la technique du processus ; ils seront capables de se garder de toute illusion et de l'intrusion de personnalités ; ils posséderont une connaissance effective de l'appareil avec lequel ils travaillent. S'ils reçoivent des enseignements provenant d'entités désincarnées ou de grands Maîtres, ils sauront comment les recevoir et seront alors avertis en ce qui concerne l'agent transmettant l'enseignement.

Les véritables serviteurs de l'humanité et ceux qui sont entrés en contact avec le monde de l'âme, par la méditation, n'ont pas de temps à perdre en platitudes ; celles-ci peuvent être abandonnées aux perroquets de ce monde ; les serviteurs sont trop occupés à servir constructivement, pour ramasser des vêtements qui sont uniquement le voile de l'orgueil. Peu leur importe la bonne opinion de quiconque, incarné ou désincarné ; ils n'attendent d'approbation que de leur âme et leur intérêt vital est dans le travail de pionnier. Ils ne feront rien qui entretienne la haine, la séparativité ou la peur. Il n'y a que trop de personnes dans le monde prêtes à cela. Ils aviveront la flamme de l'amour, partout où ils iront ; ils enseigneront la fraternité dans sa véritable inclusivité et non pas un système de fraternité réservé au petit nombre et laissant dehors tout le reste. Ils reconnaîtront tous les hommes comme les Fils de Dieu et ne se placeront pas sur le piédestal de la Justice et du Savoir, d'où proclamer la vérité comme ils la voient et vouer à la destruction ceux qui ne partagent pas leur opinion ou n'agissent pas selon ce qu'ils jugent bien. Ils [21@253] ne considéreront pas qu'une race soit meilleure qu'une autre quoique reconnaissant le plan de l'évolution et le travail que chaque race doit accomplir. Bref, ils s'emploieront à construire le caractère des hommes et ne perdront pas leur temps à démolir des personnalités ou à s'occuper d'effets et de résultats. Ils travaillent dans le monde des causes et ils énoncent des principes. Le monde est plein de gens qui détruisent, qui alimentent les haines actuelles et augmentent les divisions entre les races, les groupes, entre riches et pauvres.

Que l'aspirant véritable se rappelle qu'en établissant le contact avec son âme, en devenant un avec la Réalité, il entre dans un état de conscience du groupe, qui détruit toute barrière et ne laisse aucun Fils de Dieu hors du champ de la connaissance.

Il est possible de mentionner d'autres formes d'illusion, car, généralement, le premier monde avec lequel l'aspirant entre en contact est le monde psychique, domaine de l'illusion. Celui-ci a son utilité ; y pénétrer est une expérience des plus précieuses, pourvu que les règles de l'amour et de l'oubli de soi-même y soient observées, que tout contact soit soumis à l'intellect discriminateur et au pur et simple bon sens.

Tant d'élèves manquent d'humour et se prennent trop au sérieux. Ils semblent laisser leur bon sens derrière eux, quand ils pénètrent dans un nouveau champ de phénomènes. Il est utile d'enregistrer tout ce qui est vu et entendu, et puis de tout oublier jusqu'au moment où nous commençons à fonctionner dans le royaume de l'âme ; alors, nous ne trouverons plus d'intérêt à nous en souvenir. Nous devons aussi [21@254] éviter les personnalités et l'orgueil, ils n'ont point de place dans la vie de l'âme, vie gouvernée par des principes et par l'amour pour tous les êtres. Lorsque ces conditions sont remplies, l'élève ne court aucun danger de s'égarer et n'est pas retardé ; tôt ou tard, il entrera inévitablement dans le monde duquel il est dit : "L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu les choses que Dieu a révélées à ceux qui l'aiment." C'est une question de temps, c'est-à-dire de persévérance.

Le second type de difficulté que nous ayons à considérer, peut être interprété en termes d'énergie. Les élèves se plaignent fréquemment d'une stimulation intense et d'un accroissement d'énergie dont ils ne savent que faire. Ils nous disent qu'au cours de la méditation ils sont tentés de pleurer, qu'ils sont agités ; ils ont des périodes d'activité excessive pendant lesquelles ils vont, viennent, servent, parlent, écrivent, travaillent, de telle sorte qu'à la fin une réaction violente se produit, aboutissant parfois à un épuisement nerveux. D'autres se plaignent de douleurs de tête, de migraines succédant immédiatement à leur méditation, ou encore d'une vibration gênante, dans le front ou dans la gorge. Ils ne peuvent plus dormir comme auparavant. Ils sont, en fait, trop stimulés. Le système nerveux est affecté par l'intermédiaire des fins et subtils "nadis" qui doublent les nerfs et auxquels nous avons fait allusion précédemment. Ce sont là des troubles propres au néophyte ; il faut les traiter correctement, avec soin, et ils [21@255] disparaîtront rapidement, mais

si on les ignore, ils peuvent amener des complications sérieuses. A ce stade, l'étudiant sincère et intéressé est lui-même une difficulté, car il est si anxieux de se rendre maître de la technique de la méditation, qu'il ignore les règles qui lui sont données et se presse, en dépit de ce que le maître peut lui dire et des avertissements qu'il reçoit. Au lieu de s'en tenir à la formule des quinze minutes qui lui est donnée, il entreprend de forcer le pas et médite trente minutes ; au lieu d'employer le plan qui est préparé de manière à se réaliser en un quart d'heure environ, il s'efforce de maintenir la concentration aussi longtemps que possible, oubliant qu'à ce stade de son développement il est en train d'apprendre à se concentrer et non à méditer. Ainsi, il souffre de dépression nerveuse, ou d'insomnie ; son maître en est rendu responsable et la science est considérée dangereuse ; cependant, lui seul est blâmable.

Quand ces troubles préliminaires se produisent, le travail doit être arrêté temporairement ou ralenti. Si l'état n'est pas assez sérieux pour justifier l'arrêt complet du travail, il faudra rechercher attentivement dans quelle partie du corps humain se porte l'afflux de l'énergie. Au cours de la méditation, on entre en contact avec l'énergie et elle doit trouver son chemin dans une partie ou l'autre du mécanisme.

Chez les types *mentaux*, ou dans le cas de ceux qui ont déjà quelque facilité à "concentrer la conscience" dans la tête, ce sont les cellules cérébrales qui sont stimulées, ceci conduisant [21@256] aux maux de tête, à l'insomnie, à un sentiment de plénitude, ou provoquant une vibration entre les yeux ou au sommet de la tête. Quelquefois, il y a l'impression d'une lumière éblouissante, semblable à un éclair brusque perçu les yeux fermés, dans l'obscurité comme à la lumière. Lorsque c'est le cas, la période de méditation devra être réduite à cinq minutes, ou la méditation se fera en alternant les jours, jusqu'à ce que les cellules cérébrales se soient ajustées au nouveau rythme et à l'accroissement de stimulation. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter si l'on emploie un jugement sage et si l'on obéit aux avis du maître, mais, si l'élève force la méditation ou augmente sa durée, il se prépare des difficultés. Encore une fois, le bon sens entre en jeu ; par la réduction de la durée du travail et par la pratique d'une courte méditation chaque jour, il est possible de ramener le travail à la normale. Nous avons eu des élèves qui ont souffert de cette manière, mais qui ont obéi aux règles et, se servant de leur bon sens, font maintenant leur méditation pendant trente minutes ou une heure, quotidiennement.

Chez les individus émotifs, le trouble est d'abord perçu dans la région du

plexus solaire. L'élève se trouve disposé à l'irritation, à l'anxiété, au tourment, et (particulièrement dans le cas des femmes) il y a une propension aux larmes. Parfois, il y a une tendance aux nausées car il y a une relation entre la [21@257] nature émotive et l'estomac, comme le prouvent les vomissements après les chocs, les peurs, les émotions intenses. Les mêmes règles que précédemment sont applicables : bon sens, exercice ralenti et prudent du processus de la méditation.

Un autre résultat de la stimulation peut être mentionné : Les gens se découvrent exagérément sensitifs. Les sens travaillent avec excès et leurs réactions sont plus vives. Ils "prennent sur eux" les états physiques et psychiques de ceux avec lesquels ils vivent ; ils se trouvent "ouverts" aux pensées, aux dispositions des autres. La cure dans ce cas n'est pas de raccourcir la durée de la méditation (elle devra être continuée selon le programme), mais de s'intéresser à la vie d'une façon plus intellectuelle, de s'occuper du monde mental ou de tout sujet tendant à développer l'aptitude mentale, la capacité de vivre dans la tête et non dans la région émotive. Une attention concentrée sur la vie et ses problèmes, une puissante occupation intellectuelle effectueront la cure. C'est pour cette raison que les maîtres sages recommandent, parallèlement au travail de la méditation, des lectures, des travaux, afin de préserver l'équilibre de leurs élèves. Un développement général est toujours nécessaire et un intellect cultivé devrait toujours accompagner la croissance spirituelle.

Il y a une troisième catégorie de résultats indésirables, qui ne doit pas être omise. Beaucoup d'étudiants de la méditation se sont plaints d'une stimulation de leur vie sexuelle, ce qui leur a causé de grandes difficultés. Nous avons rencontré de [21@258] ces cas. Après investigation, on découvre que ces élèves sont des gens dont la nature animale est très forte et qui ont mené une vie sexuelle active et mal réglée, ou dont la pensée est accaparée par la question sexuelle, même si la vie est contrôlée. Un fort complexe mental concernant cet aspect est souvent découvert chez des personnes qui considéreraient tout à fait mal de mener une vie sexuelle anormale ou perverse, mais qui s'occupent mentalement du sexe ou le discutent continuellement, lui permettant de jouer un rôle excessif dans leur vie mentale. Certaines gens, des plus dignes, ont une conviction bien établie, que le célibat doit toujours accompagner la vie spirituelle. Ne se pourrait-il que le véritable célibat, auquel les anciennes règles se réfèrent, se rapportât à l'attitude de l'âme ou homme spirituel, vis-à-vis du monde et de la chair et du Démon, comme s'expriment les Saintes Écritures ? Le vrai célibat ne serait-il pas l'abstention de tout mal ?

Chez l'homme cela peut impliquer la continence, afin qu'il se prouve à lui-même sa domination sur sa nature animale ; dans d'autres cas, par exemple, cela peut comporter l'abstention de tout bavardage. Il n'y a aucun péché dans le mariage et c'est probablement la voie pour beaucoup qui, autrement, mèneraient une vie mentale trop active en ce qui concerne le sexe. Il est inutile d'ajouter ici que tout véritable élève s'exerçant à la méditation ne devrait pas tolérer dans sa vie de relations sexuelles illégitimes. L'aspirant à la vie **[21@259]** spirituelle se conforme non seulement aux lois du royaume spirituel, mais aussi aux coutumes de son époque. Par conséquent, il régularise son existence physique afin que l'homme de la rue reconnaisse la moralité et la rectitude de sa présentation au monde. Au foyer, cela sera basé sur une véritable et heureuse relation entre homme et femme, sur une confiance mutuelle, sur une coopération et une compréhension réciproque, une relation dans laquelle les principes de la vie spirituelle sont appliqués ; c'est là une des aides les plus puissantes qui puisse être apportée au monde, actuellement. Une relation basée sur l'attraction physique et la gratification des sens et dont le premier objectif est la prostitution de la nature physique est mauvaise ; elle est le mal. Si le but de nos forces est de révéler Dieu immanent dans la forme, alors, aucun niveau de conscience n'est intrinsèquement plus divin qu'un autre et le divin peut être exprimé dans toutes les relations humaines. Si un homme ou une femme marié ne peut parvenir à l'illumination et atteindre le but, alors, il y a une erreur et le divin ne peut s'exprimer au moins sur un plan formulant ceci en termes qui peuvent sembler un blasphème mais qui révéleront la futilité de ces raisonnements : Dieu est vaincu sur un point de Son Royaume.

J'ai insisté sur ce point, parce que beaucoup de gens, et en particulier les hommes, découvrent que leur nature animale a besoin d'attention lorsqu'ils commencent à méditer. Ils découvrent en eux-mêmes des désirs incontrôlés, et, de plus **[21@260]** des effets physiologiques qui leur causent des troubles aigus et du découragement. Une personne peut avoir une haute aspiration et une tendance accentuée vers la vie spirituelle et, cependant, avoir encore des aspects de sa nature incontrôlés. L'énergie qui se déverse au cours de la méditation passe à travers tout le mécanisme et stimule le système sexuel entier. Le point faible est toujours découvert et stimulé. Le remède à cette situation peut se résumer ainsi : contrôle de la pensée (de la vie mentale) et transmutation ; une intense préoccupation intellectuelle et l'intérêt cultivé dans une autre direction que la ligne de moindre résistance : le sexe. Il devrait y avoir un effort continu pour garder l'énergie contactée dans la tête et lui

permettre de se traduire par une activité créatrice quelconque. L'enseignement oriental nous dit que l'énergie généralement employée au fonctionnement de la vie sexuelle doit être dirigée vers la tête et la gorge, cette dernière en particulier, car elle est, dit-on, le centre du travail créateur. Pour exprimer ceci en termes occidentaux, cela signifie que nous devons apprendre à transmuter l'énergie utilisée dans la procréation ou les pensées sexuelles, et l'employer à quelque travail littéraire, artistique ou dans une expression quelconque de l'activité du groupe. La tendance moderne à éviter le mariage, qui est celle de l'intellectuel menant souvent une vie de célibataire, semble démontrer la vérité de la position orientale. Cela préoccupe grandement ceux qui étudient l'abaissement de la natalité. La transmutation n'est sûrement [21@261] pas la mort d'une activité, ou la cessation d'une fonction sur un plan de conscience, au profit d'un plan supérieur. C'est l'utilisation appropriée des divers aspects de l'énergie, là où le Soi sent qu'ils devraient être employés en vue de la réalisation des fins de l'évolution. L'intellect, illuminé par l'âme, devrait être le facteur dominant et quand nous pensons juste, vivons sainement et élevons nos pensées et nos énergies jusqu'aux "Lieux Célestes", nous résolvons nos problèmes par le développement d'une spiritualité normale dont on a grandement besoin en ce moment, particulièrement parmi les aspirants et les étudiants de l'ésotérisme.

Avant de clore ce chapitre, il est bon aussi de faire allusion aux dangers courus par un grand nombre de personnes qui répondent aux appels de maîtres enseignant aux élèves une technique particulière du développement spirituel. On leur apprend à méditer sur certains centres, généralement le plexus solaire, quelquefois le cœur et, assez curieusement, jamais la tête. La méditation sur un centre est basée sur le principe suivant lequel l'énergie suit la pensée ; elle aboutit à la stimulation directe de ce centre et à la démonstration des caractéristiques particulières dont ces centres, dispersés dans tout le corps, sont responsables. Comme la majorité des gens fonctionnent principalement grâce aux énergies rassemblées au-dessous du diaphragme (les énergies sexuelles et émotives), leur stimulation est des plus dangereuses. En raison de ceci, pourquoi courir le risque ? Pourquoi n'être pas avertis par l'expérience des autres ? Pourquoi ne pas apprendre à vivre en tant [21@262] qu'homme spirituel, du point si curieusement décrit par les orientaux comme : "le Trône entre les sourcils" et, de là, dominer les aspects de la nature inférieure et guider la vie de chaque jour dans les voies de Dieu ?

[21@265]

CONCLUSION

"L'esprit à l'intérieur est la Parole perdue
Recherchée par le monde de l'âme dans les douleurs
A travers un monde de paroles vides et vaines.
O jamais, tant que la lumière et l'ombre se mélangent,
Le monde ne verra la fin de sa Quête du Verbe ni la fin de
son malheur
Jamais le monde ne refermera ses blessures
Jusqu'à ce que le Verbe fait chair soit le Verbe fait âme !"

ARTHUR EDWARD WAITE

Quel doit être le résultat de nos efforts ? La satisfaction personnelle ou bien un joyeux paradis de repos sans fin et de béatitude ? Dieu nous en garde. Dans le monde, la recherche continue et le cri de l'humanité s'élève des profondeurs, jusqu'au trône même de Dieu. Délaissant le cœur du Temple de Dieu, auquel il se peut que nous soyons parvenus en combattant, nous revenons travailler sur terre. Nous n'aurons de repos que le dernier des chercheurs n'ait trouvé le chemin du retour.

Qu'est-ce qui tirera le monde, de son agonie présente, de sa détresse économique et de son chaos ? Comment sera introduit l'Age Nouveau de la Fraternité et de la vie de groupe ? Qui sauvera le monde ou quoi ? Ne sera-ce pas la mise en activité d'un groupe de mystiques pratiques, rassemblés dans une divine unité et travaillant ici-bas d'une manière positive ? Ils ne se retireront pas en des monastères ou en des lieux silencieux, si séduisant cela soit-il, mais ils partageront la vie normale de la planète. Ils seront les hommes d'affaires de nos grandes cités ; ils poursuivront nos programmes politiques ; ils conduiront les jeunes sur le chemin de l'éducation nouvelle ; ils contrôleront notre économie et nos destinées sociales et nationales. Ils feront tout ceci du centre de leur [21@266] être et du point de vue de l'âme ; ils connaîtront le secret de l'Illumination ; ils sauront comment soumettre tous les problèmes à l'omniscience de l'âme ; ils connaîtront le secret de la vie qui rend tous les hommes Frères. Ils reconnaîtront comme Fils de Dieu tous ceux qu'ils rencontreront, mais, en outre, ils reconnaîtront les signes de l'homme illuminé et, avec lui, ils chercheront à travailler pour le bien de tous.

Télépathiquement, ils se trouveront l'un l'autre et travailleront en étroite coopération. Ce groupe existe déjà et ses membres sont en contact étroit les uns avec les autres. Ils se trouvent dans tous les pays du monde et, cependant, ils se rencontrent quotidiennement dans le royaume de l'âme. Ils parlent le même langage ; ils ont un même idéal ; ils ne connaissent ni barrières ni divisions ; ils n'ont aucune haine et ne font aucune distinction de classes ; ils n'élèvent aucun mur entre les races ; ils voient les choses telles qu'elles sont. Ils ne sont pas des fanatiques idéalistes, mais ils se concentrent sur la prochaine étape que l'humanité doit parcourir et non pas sur le stade final de leur propre développement. Ils travaillent avec une sagesse universelle comme avec une vision spirituelle. Surtout, ils travaillent ensemble, sont en contact les uns avec les autres par le pouvoir d'une commune réalisation. Ce groupe de mystiques et de connaisseurs, en voie d'intégration, est l'espérance du monde et constitue le Sauveur du monde. Ceux qui le constituent sont au-delà de toutes les croyances et de toutes les théologies. Ils travaillent dans le champ de l'accomplissement humain, dans tous les domaines : scientifique, politique, religieux, éducatif et philosophique. Ils ne portent aucun intérêt aux terminologies, [21@267] ne cherchent pas non plus à imposer aux autres leurs théories préférées, leurs termes particuliers ou leurs moyens de s'approcher de la Vérité. Ils reconnaissent la Vérité derrière toutes les présentations et sont intéressés uniquement par le principe de la fraternité. Ils appuient sur les principes essentiels et, dans le monde, vivent selon l'Esprit.

Ils connaissent la signification de la méditation ; ils sont maintenant avec nous. C'est notre privilège de nous joindre à eux, en nous soumettant à la technique de la méditation, à la bonne discipline de la vie quotidienne et à l'influence de ce pur motif : LE SERVICE.

BIBLIOGRAPHIE

The Art of Creation : EDWARD CARPENTER.

Bampton Lectures for 1930.

Bhagavad-Gitâ.

La Bible.

Conduite de l'Homme d'Oraison : FR. NOUET.

Creative Understanding : COUNT HERMANN KEYSERLING.

"*Education and Religion*" (*World Unity*, October 1928) : JOHN HERMAN RANDALL.

Emergent Evolution : C. LLOYD MORGAN.

The Enduring Quest : H. A. OVERSTREET.

Essais sur le Bouddhisme Zen : DAISSETZ TEITARO SUZUKI.

Evolutionary Naturalism : ROY WOOD SELLARS.

"Gifford Lectures of 1923" (*World Unity*, October 1928).

God and Freedom : PROF. LUIGI LUATTI.

Graces of Interior Prayer : R. P. POULAIN, S. J.

Humanism : An Essay at Definition : IRVING BABBITT.

Humanism in America : IRVING BABBITT.

Human Nature and its Remaking : WILLIAM E. HOCKING.

The Idea of the Holy : RUDOLF OTTO.

Illuminanda : W. WINSLOW HALL.

Indian Philosophy : S. RADHAKRISHNAN.

Instinct and Intuition : GEORGE BINNEY DIBBLEE.

The Kashf Al-Mahjûb : REYNOLD A. NICHOLSON.

Feuilles d'Herbe : WALT WHITMAN.

Letters : WILL LEVINGTON COMFORT.

Life, Mind and Spirit : C. LLOYD MORGAN.

The Light of the Soul : ALICE A. BAILEY.

L'Homme et son devenir selon le Védanta : RENÉ GUÉNON.

The Meaning of a Liberal Education : EVERETT DEAN MARTIN.

Meister Eckhart : FRANZ PFEIFFER.

Mysteries of the Soul : RICHARD MULLER-FREIENFELS.

Mysticism : EVELYN UNDERHILL.

Mysticism and Logic : BERTRAND RUSSELL.

"The Need for a Spiritual Element in Education" (*World Unity*, October 1928) : RUFUS M. JONES.

The New Decalogue of Science : ALBERT EDWARD WIGGAM.
The New Reformation : MICHAEL PUPIN.
Paracelsus : ROBERT BROWNING.
A Philosophical Study of Mysticism : CHARLES A. BENNETT.
Philosophy of Change : H. WILDON CARR.
Prayer : MARIO PUGLISI.
Psychology and God : L. W. GRENSTED.
Psychology, the Science of Behaviour : WILLIAM MCDUGALL.
Religious Perplexities : L. P. JACKS.
La Doctrine secrète : H. P. BLAVATSKY.
The Secret of the Golden Flower : RICHARD WILHELM and C. G. JUNG.
Self, Its Body and Freedom : WILLIAM ERNEST HOCKING.
A Simple Method of Raising the Soul to Contemplation : FRANCOIS MALAVAL.
The Soul : F. K. CHAPIN.
The Soul and its Mechanism : ALICE A. BAILEY.
Le Guide spirituel : MICHAEL DE MOLINOS.
The Structure of Thought : LUDWIG FISCHER.
Studies in the Psychology of the Mystics : JOSEPH MARÉCHAL, S. J.
Theosophy or Psychological Religion : MAX MULLER.
Le Grand Yogi tibétain : Milarépa : W. Y. EVANS WENTZ.
A Treatise on Cosmic Fire : ALICE A. BAILEY.
The Universe Around Us : SIR JAMES JEANS.
The Vishnu Purana.
Whither Mankind ? CHARLES A. BEARD and OTHERS

FIN DU LIVRE.